

Voyage dans les Pyrénées françaises : dirigé principalement vers le Bigorre & les Vallées, suivi de quelques vérités nouvelles & importantes sur les eaux de Barèges & de Bagnères.

Contributors

Picquet, J.-P.
Bérenger, Laurent-Pierre, 1749-1822.

Publication/Creation

A Paris : Chez Le Jay fils, libraire ..., 1789.

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/qmx5ya69>

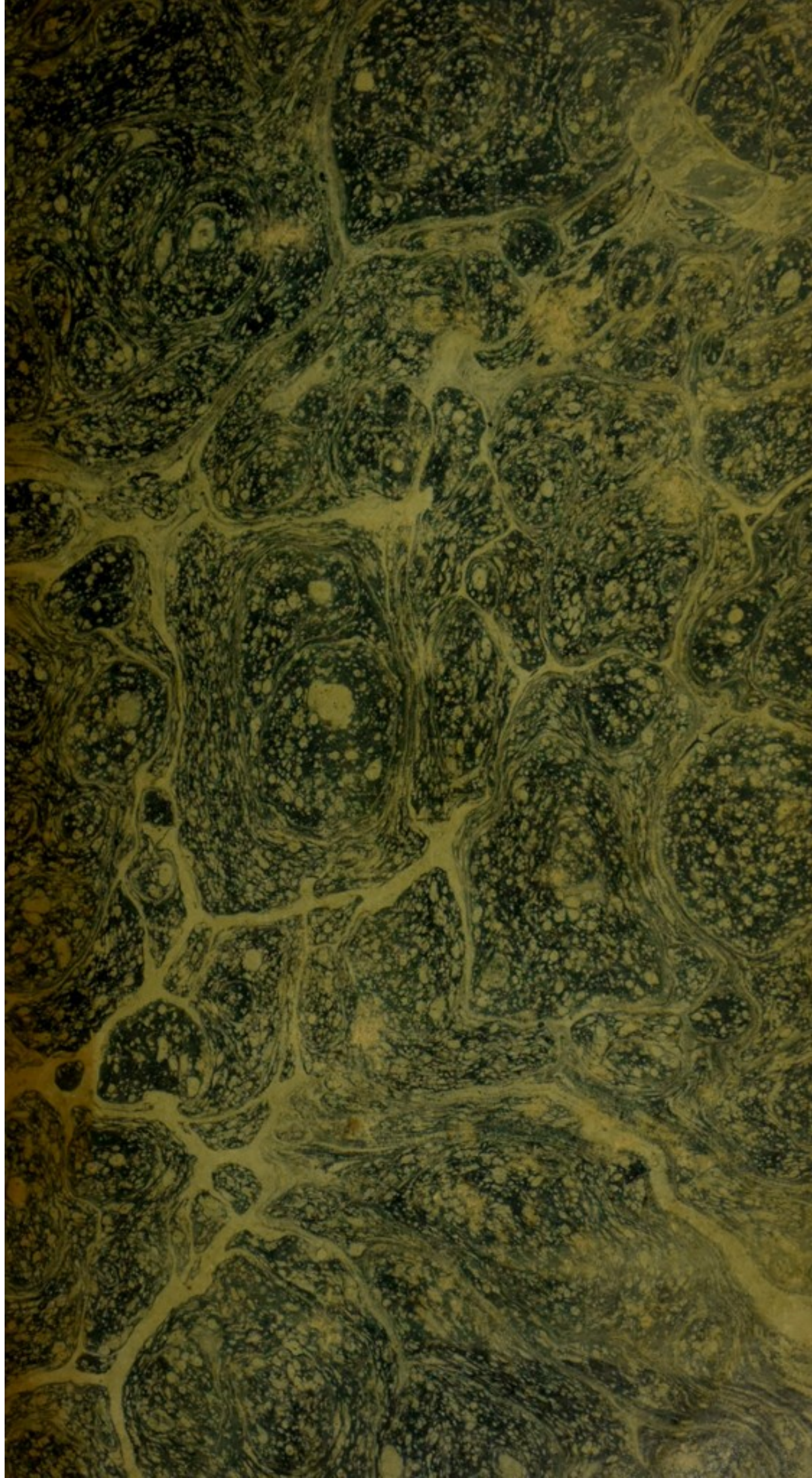
License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>




Prov. XIII



Supp. 59971/B

V O Y A G E
DANS LES
PYRENEES SEPTENTRIONALES.



Digitized by the Internet Archive
in 2016 with funding from
Wellcome Library

<https://archive.org/details/b28744858>

VOYAGE

DANS LES

PYRÉNÉES FRANÇOISES.

V O Y A G E

D A N S L E S

P Y R E N E E S F R A N Ç O I S E S .

V O Y A G E

D A N S L E S

PYRÉNÉES FRANÇOISES,

Dirigé principalement vers le Bigorre &
les Vallées ; suivi de quelques vérités
nouvelles & importantes sur les Eaux
de Barèges & de Bagnères.

Multa oscitantis transeunt viatores etiam
insignia & rara. Pauci nostrum qui pere-
grinati sunt in Galliis.

OLOF. DE BORCH.

par M. Picquet

A P A R I S,

Chez LE JAY fils, Libraire, rue de l'Echelle
Saint-Honoré.

1 7 8 9.

V O Y A G E

D A N S L E S

P Y R É N É E S F R A N Ç O I S E S ,

Dirigé principalement vers le Bigorre &
les Vallées ; suivi de quelques vérités
nouvelles & importantes sur les Baux
de Barèges & de Bagnères.

Monsieur de Bouché, traducteur de
l'ouvrage de M. de Bouché, par
Monsieur de Bouché.
G. de Bouché.

A P A R I S ,

Chez LE JAY fils, Libraire, rue de l'Échelle
Saint-Honoré.

1789



AVANT-PROPOS.

*E*H ! *quoi , toujours des Voyages !*
Entreprendre cet Essai dans un moment où il semble que tous les regards suivent les Navigateurs François , qui , sur les pas de Cook , vont agrandir le globe ! Ajouter à l'immense collection qui surcharge notre Littérature par l'espèce de déluge dont l'Imprimerie menace *l'esprit humain !*

Quelqu'impofante que paroisse l'abondance de nos Voyages célèbres , agréables ou même imaginaires , il en existe peu dans nos Provinces Méridionales. J'ai pensé

aujourd'hui que nos cercles, nos sociétés retentissent du nom de *Rosières* & de *Fêtes de Bonnes-Gens*; qu'on a épuisé les descriptions des Alpes, & de tout ce qui porte l'empreinte du travail de la Nature dans leurs différens rameaux; que le Bigorre pourroit, sans s'exposer aux railleries d'un austère Censeur, occuper un article intéressant dans l'histoire des Pyrénées Françaises. La quantité de lacs & de rivières que ce pays renferme; la multitude de substances diverses que la terre y recèle; la suite de ses révolutions, l'ordre, l'arrangement de ses couches troublé; le climat chargé de glaces aujourd'hui entièrement changé; la

célébrité de ses fontaines, une variété, une richesse inépuisable, les sites les plus heureux, les plus grands phénomènes, les plus magnifiques tableaux semblent annoncer que la Nature a, dans cette contrée, tracé ses opérations d'une main plus hardie, & distingué ses traits par une magnificence particulière : elle a rassemblé enfin tant de beautés, dans l'espace qu'un Voyageur peut parcourir en moins de huit jours.

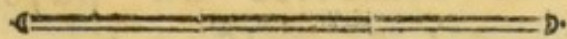
Dans le moral, à chaque pas des mœurs nouvelles, par-tout un caractère décidé, voisin de la Nature par son ingénuité ; naturel, simple, énergique, facile à peindre. Quand on pense à tant d'avantages, on croit

voir le Bigorre du haut de ses montagnes montrant au reste de l'Europe l'étendard de la vertu & l'image du bonheur.





V O Y A G E E N B I G O R R E .



ARRIVÉ au terme d'une longue & pénible carrière, satisfait d'avoir rempli ma tâche, mes pensées se tournèrent vers les Pyrénées; leur célébrité ne pouvoit manquer de m'attirer. C'étoit la saison des Eaux; on fait qu'elles sont autant d'objets de voyage & de diversion. Qu'on se représente un nombreux concours d'oisifs & d'aventuriers, avec le costume & les mœurs de leurs pays; des malades respirant la joie & se livrant aux douceurs de l'espérance, venant de toutes parts en caravanes

aux bains du Bigorre , comme on alloit à Lorette & à Saint-Jacques de Gallice ; les routes de Bordeaux & de Toulouse couvertes de piétons , de voitures & de brancards. Vous croyez que l'Europe & l'Amérique s'y trouvent par députés , pour y montrer les caractères originaux de toutes les nations & pour y déposer toute rivalité. Je voyageois fans précaution , à pied , avec un seul compagnon ; comme lui , j'entendois les différens dialectes du pays..... Les scènes de gâité se présentoient à chaque pas , parmi ces Gascons si joyeux..... On me demande si c'est un Roman que j'annonce , ou quelque Systême nouveau sur les Montagnes , s'il est possible de parcourir la Gascogne autrement que pour faire un Recueil d'anecdotes & de bons mots ?..... L'étude d'une contrée , des plus abondantes en richesses naturelles , ayant échappé jusqu'ici à la curiosité des Voyageurs instruits , j'ai voulu , en attendant que quelqu'un entreprenne ce travail avec les talens qu'il exige , recueillir quelques faits épars &

donner mon itinéraire particulier. Ce sont des matériaux que je fournis à une main plus exercée. Heureux ! s'ils peuvent inspirer le projet d'en vérifier l'exactitude, si j'ai fait quelques pas qui puissent faciliter le chemin à ces hommes favorisés de la nature, auxquels il est réservé de faire connoître la beauté, & sur-tout les productions utiles de ces montagnes. Quoique je sois entré dans des détails qu'on jugera trop étendus, j'épargnerai du moins ceux qui ne servent qu'à grossir une relation. Ce n'est pas l'histoire du Voyageur qu'il importe de savoir, c'est celle des contrées où il a voyagé, celle des périls qu'il a évités, des maux & des travaux qu'il a effuyés. Je crois que ce n'est qu'en multipliant les topographies, qu'on peut espérer d'avoir un jour des connoissances exactes de nos provinces. Avant de faire connoître le Bigorre, dont les Historiens & les Géographes ont fait si peu de cas qu'il n'occupe qu'un point dans nos annales, donnons une idée de ses habitans.

De tous les peuples *aborigènes* des Pyrénées, les moins connus sont les *Bigorrais*. La beauté du climat les rend sains & agiles; vous leur trouvez, en général, un genre de physionomie distinctive, un ensemble uniforme. On a dit que des traits fortement prononcés annoncent presque toujours une nation heureuse. Les artistes qui se plaignent de ne plus retrouver les vraies proportions de l'homme, pourroient, au besoin, prendre ici les indigènes pour modèles. Le Bigorrais agricole, sans cesse occupé à de rudes travaux, possède la force du corps, l'activité, l'impétuosité du courage. Sa gaîté, sa vivacité, sont un besoin national qu'il partage avec les Basques, les Languedociens & les Provençaux. Ce sont les heureux dons de la nature & les fruits du climat. Cette fierté de courage, qui sied si bien à la liberté, entretenue par le goût & la nécessité de pourvoir à la défense des frontières, est à lui seul. S'il cherche à la communiquer dans son langage passionné, rapide, échauffé par les sermens

& les protestations ; il s'agite , il précipite sa voix quelquefois à une octave au-dessous du ton naturel , pour la relever soudain jusqu'au ton le plus aigu. Il appelle en témoignage l'eau , la terre , le feu (1). Ses sentimens sont en images , en actions ; ses récits tiennent à une magnificence orgueilleuse ; il enrichit son indigence par des paroles. C'est dans la classe la moins éloignée de la nature primitive , que l'on retrouve le plus souvent ce langage. Il n'est pas rare de voir dans les provinces méridionales de ces hommes à imagination vive , auxquels l'idiôme ordinaire ne suffit pas ; qui ne s'expriment que par des images brillantes ;

(1) Ducange remarque que cette façon de parler vient du douzième siècle. On donnoit aux accusés de vol un morceau de pain d'orge & de fromage de brebis , sur lesquels on avoit dit la messe ; lorsqu'ils ne pouvoient l'avaler , ils étoient convaincus. Ce jurement : *Que ce morceau me puisse étrangler* , & plusieurs autres , viennent de ces sortes d'épreuves , de celle du feu , de l'eau , &c.

mécontens encore de leurs expressions, ils s'efforcent de parler & par les mains, & par les yeux.

La générosité, la bienfaisance, sont pour les Bigorrais des vertus familières. Vous ne trouverez pas leur conversation polie; les raisons y sont reçues avec légèreté; on ne se ménage pas dans la dispute. De la facilité à se tirer souvent d'affaire avec une plaisanterie est né cet être équivoque & presque chimérique que la vivacité & l'accent de son langage décèlent; sans état, comme sans fortune & sans caractère; chargé de toutes les bonnes ou mauvaises plaisanteries d'une contrée, dont la faillie & l'hyperbole sont le langage favori, faux brave, paresseux & vrai saltimbanque (1). Au reste, il n'est pas de province qui n'ait ses Gascons.

(1) Ces traits conviennent-ils au plus grand nombre des Gascons? Et sans parler de Montaigne, de Bayle, de Montesquieu; Henri IV, Gassion, Grammont, le chevalier d'Assas, Roquepine, Caumont, &c. dont les noms honorent l'histoire

Des mains endurcies par le travail ne peuvent déparer un peuple agricole & pasteur plus attaché à la vigueur du corps qu'aux dons du génie. L'oïveté des gens de lettres doit être déplacée dans un tel pays (1). *Je veux qu'en la débauche même,*

moderne ; les ancêtres des Destaing, des Crillon, des Duras, des Biron, & cette pépinière de militaires qu'honore une noble indigence, se reconnoîtrent-ils à ce tableau?... Au siège d'Amiens par Henri IV, Porto Carrero, qui en étoit gouverneur, ne faisoit jamais de sortie lorsque le régiment de Navarre étoit de jour à la tranchée.

(1) Stimulés par le besoin, ces montagnards n'ont pas à redouter l'engourdissement de l'oïveté & la mollesse ; les grands & les riches, personnels & durs, perdent ici leur égoïsme & l'avidité de leur cœur. Effrayés de tout ce qui leur donne l'apparence de la dureté ; s'ils osent abandonner l'air enfumé des villes pour respirer celui des Pyrénées, semblables à l'ours civilisé qu'on promène, ils n'ont ni la santé, ni le courage que donne une vie active & laborieuse : vous jugez alors de la différence. *Vous mangerez votre*

dit Montaigne en parlant d'un jeune homme , *il surpasse en vigueur & en fermeté ses*

pain à la sueur de votre front , paroît être moins une punition qu'un exercice salutaire, un précepte contre les maladies.

Le cultivateur du Bigorre , sobre & satisfait de peu , préfère à la viande des végétaux , des laitages , des fruits ; il n'en varie que la préparation , qui n'est pas réduite en science homicide. Le fonds de sa nourriture est de la bouillie préparée avec des grains rôtis , ou seulement brunis au feu. Ce n'est pas l'estomac vide qu'il est difficile de satisfaire , c'est l'estomac blasé. Du pain noir , de l'ail , & de l'eau , font vivre le laboureur ; l'habitant des villes , oisif & dégoûté , meurt de faim à la table d'Apicius. La nature économise ses fléaux ; en accordant à l'homme qui fertilise nos champs par son travail , la plus petite portion des jouissances , elle ne lui a pas donné la plus grande portion des maux. Ses maladies sont aussi peu nombreuses que ses besoins ; sa vieillesse est saine , & son enfance à peine un état de foiblesse. Ce rapprochement entre des êtres si opposés , se présente souvent aux yeux des voyageurs , & semble devoir excuser la longueur de la digression.

compagnons , & qu'il ne laisse à faire le mal ni à faute de force ni de science, mais à faute de volonté. Ce n'est donc pas à tort que le reproche de foiblesse est regardé comme une injure. Si tous les peuples féconds en héros ont eu une éducation martiale, les institutions des anciens presque oubliées aujourd'hui , la gymnastique perfectionnée & dirigée selon les vues politiques du gouvernement, pourroient éguiser encore l'émulation & la vigueur..... C'est ainsi que les hautes destinées d'Henri IV se préparèrent. Elevé aux limites du Béarn & du Bigorre, confié à un payfan du village de Coaraze (1), affranchi de tous les liens de l'enfance, il devint robuste, infatigable (2). Son esprit

(1) On lit sur la porte de la maison où fut élevé Henri IV, cette maxime espagnole, présage de la grandeur du Navarrois :

LOQUE A DESER NO PUEDE FALTAR.

(2) Péréfixe, histoire d'Henri IV, page 18.

On a beaucoup loué Henri IV; que ne doit-on pas à ce monarque généreux & sensible? Ce n'est

acquit cette pénétration vive & sensible ;
épurée par le malheur , qui perpétue l'es-
pèce d'idôlatrie pour ce bon roi ,

« Le seul roi dont le peuple ait gardé la mémoire. »

pas affoiblir le respect dû à sa mémoire de rap-
peler qu'il perdit de vue , dans son élévation , ses
anciens sujets ; il leur devoit la conquête de son
royaume. L'histoire de ses bienfaits est celle des
familles qu'il craignit. Parmi les anecdotes de
son regne , on n'a pas oublié celle qui manifesta
ce reproche. Plusieurs payfans du Béarn vinrent à
Paris pour voir le roi qu'ils avoient connu enfant ,
courant nuds-pieds & nu-tête , jouant avec eux.
Ils venoient le féliciter de sa fortune , dont ils
n'avoient pas encore une juste idée. Leur éton-
nement en voyant la cour , réjouissoit beaucoup
Henri. L'un lui apportoit des fruits de son jar-
din , l'autre des fromages de ses troupeaux. Ces
bonnes gens conservoient dans leur ancienne fa-
miliarité toute la simplicité agreste de leur langage.
L'un d'eux repoussé par la soldatesque , faisoit à
Henri des signes pour en être entendu. Le roi le fit
appeler. *Etes-vous bien aise de me voir ici ?* lui
dit-il , *oui* , répond le Béarnais ; *mais tout ce qui*
me fâche , c'est qu'il me semble que depuis que

Au fortir du berceau, les Bigorrais apprenoient à se servir de la fronde; ils fa-voient tirer de l'arc avant de savoir parler. Encore aujourd'hui, le plus accompli est celui qui montre le plus d'adresse à sauter, à dresser un cheval, à *ruer la barre*. Cet exercice consiste à lancer une perche fort pesante. On peut dire que s'ils conservent ce précieux germe de force & d'agilité, des hommes ainsi constitués, occupés de besoins physiques, environnés des préjugés & du mépris qu'on verse sur les sciences (1), doivent nécessairement manquer du goût qui naît des idées comparées. Ainsi les arts estimés chez tous les peuples policés, comme des inventions de la vanité & de la mollesse, sont réduits dans les vallées, ainsi que dans la république de Lycurgue, à l'exercice de l'agriculture.

nous nous sommes quittés, vous êtes devenu un peu fier.

(1) *En mon climat de Gascogne, on tient pour drôlerie de me voir imprimé.* Montaigne, liv. 3, chap. 26.

L'éducation des Bigorrais qui ne sont pas cultivateurs ou bergers, est dirigée vers l'église; il y a peu de familles qui ne se glorifient de posséder plusieurs élus. De nombreux lévites y dorment à l'aise dans la mollesse, & jouissent orgueilleusement de l'aveugle respect du peuple. Leur vie n'est qu'une suite de symptômes d'une léthargie habituelle. Qu'un génie paroisse, son exemple fera soudain éclore des ouvrages qui peut-être loin de la régularité & d'une perfection resserrée dans les limites de l'art, conserveront à coup sûr une empreinte originale plus remarquable dans un tems où elle devient plus rare. On n'y trouvera pas les graces de l'éloquence; les transitions, les nuances des pensées. Les poésies & les villanelles de Gascogne ne sont pas des jeux d'esprit froidement composés; une affectation de pensées ou de stile, une idée agréable exprimée avec élégance; c'est l'expression naïve, naturelle, vive & animée. Toute inculte & sauvage, elle peut encore avoir sa beauté. L'exagération con-

tinuelle des paroles , l'habitude des expressions figurées , des passages rapides & fans intervalles distinguent les écrivains gascons & espagnols (1).

Ainsi donc un étranger n'ira pas chercher

(1) Ce goût du merveilleux se retrouve jusques dans les Lettres Perfannes , & il a fait connoître Cyrano de Bergerac.

En adoptant la langue françoise , qui leur est plus étrangère qu'aux Suisses , aux Savoyards , aux Piémontois , ces peuples ont apporté d'Espagne l'habitude qu'ils ont encore de confondre le *V* & le *B*. Elle a donné lieu à la plaisanterie de Scaliger : *Felices populi quibus BIBERE est vivere.* Suivant cet écrivain , *Bearnenses purissimè vasconici loquuntur.* Scaliger , ou plutôt l'Escale , étoit de ces contrées. Le dialecte du pays , hérissé de proverbes , indiquant la maturité des peuples qui le parloient , mâle , signifiant , quoiqu'informe & rude , formé de termes celtiques , espagnols & romances , a servi jusqu'à nos jours aux tribunaux , aux assemblées nationales. Les livres de religion , La Fontaine , &c. sont imprimés dans cette langue.

en Bigorre les chef-d'œuvres des arts : le génie de Michel-Ange & de Palladio n'a pas décoré les creux des rochers qu'habitoient les Vascons : aucun monument n'arrêtera ses yeux ; il n'y rencontre ni théâtre , ni ateliers , ni Mécènes. Aux anciennes déclamations des Troubadours , restes de leurs pastourelles , ont succédé des représentations grotesques de nos chef-d'œuvres dramatiques. Ces pastourelles , proclamées à l'avance dans tous les marchés de la province , sont représentées en plein champ sur des tréteaux. Des villageois pour acteurs , la rudesse de leurs accens , leurs gestes forcés & leurs étranges fautes de langue forment une farce complete. Zaire en barbe , ornée de tous les falbalas du canton , peut amuser le spectateur ; il règne même dans ces attelanes un certain fracas de théâtre remarquable , qu'on ne trouve plus dans l'enceinte de nos spectacles ; mais si des mœurs grossières peuvent être comiques , ce comique local n'intéresse que le peuple auquel il ressemble.

Manferunt hodieque manent vestigia ruris.

Cependant des lieux peu éloignés les uns des autres sont dans cette partie des Pyrénées les berceaux de Montaigne, de Bayle, de Quercetan, de Montesquieu, de Marca, d'Abbadie, de Bordeu, d'Orbesfan, &c. De grands noms défendent le Bigorre lui-même du reproche de n'avoir pas des hommes illustres à opposer à ceux de ses voisins (1).

(1) L'abbé Torné a publié des élémens de mathématiques dans un âge où l'on est occupé à les apprendre. Dans ses sermons, donnant à ses paroles le charme de la persuasion, sans austérité, sans déclamation, il entraîne par les impressions d'une raison éclairée qu'affaifonnent l'esprit & les graces légères.

Le chevalier d'Angos est du petit nombre d'astronomes qu'on compte en Europe. La reconnoissance publique conserve le nom des Gauderats, Bouli, Picqué, d'Assieu, médecins célèbres; de Duco, du frère Cosme, &c.

MM. Lavant, Caster, le P. Navarre, le P. Corbin, sont des littérateurs distingués.

C'est parmi les praticiens du Bigorre qu'il faut

Mais ce qui doit principalement intéresser les voyageurs, c'est la manière dont ils sont généralement accueillis ; c'est cette

chercher cette précieuse médecine des anciens ; perdue pour l'homme civilisé & que conservent encore les Sauvages. Il suffira de nommer M. de la Bordère, conseiller d'état, premier médecin de Mgr. comte d'Artois, Pujo, Crabère, Fourcade, Nicoleau ; leur nom seul établit la tranquillité dans ces fièvres contagieuses, le plus grand fléau des provinces méridionales, où la crainte, le faisissement, & l'inquiétude, sont les plus cruels de tous. Ils sont payés en denrées du pays ; rétribution modique qui annonce la rareté des espèces & le généreux désintéressement de ces amis de l'humanité.

MM. Perey & Barrère sont l'ornement du barreau de Toulouse, qu'on peut regarder comme le centre des lumières du midi de l'Europe. Le premier offre dans l'ordre des magistrats l'exemple rare de l'intégrité & de l'érudition ; suivi du cortège des loix, la persuasion & l'évidence précèdent toujours ses conclusions.

D'Aireg est le rival des Phidias & des Praxitèles de la capitale.

égalité

égalité remarquable qu'on voit régner entre les Bigorrais. Elle tient autant à l'estime que chacun a de soi-même, qu'à cette considération qu'on accorde ailleurs à la vertu ou aux richesses. Les carettes se prodiguent ; la simplicité forme le lien du cercle. Dans les petites villes sur-tout, les portes & les toits des maisons les mieux fermées sont toujours percés pour les yeux des voisins ; dans les plus grandes, c'est tout autrement,

Despouirins a répandu les graces, le coloris & la douceur dans ses chansons béarnoises.

« Tireguette, homme d'armes du maréchal de
 » Montmorency, étoit du Bigorre. Faisant le guet
 » une nuit que les ennemis venoient pour en-
 » lever le quartier de sa compagnie, il s'avance
 » au-delà des vedettes où il avoit ouï du bruit ;
 » enveloppé soudain & arrêté prisonnier, il ne
 » laisse pas de crier *allarme*, quoique les ennemis
 » lui tinssent le pistolet à la tête pour le tuer,
 » s'il ne se taisoit ; toutes fois admirant son cou-
 » rage, plus heureux que le chevalier d'Assas, les
 » ennemis lui accordent la vie. » Mémoires de
 Martin du Bellai, 1523.

l'oisiveté, ce fléau de la société, l'interminable babil des femmes, nourri d'anecdotes satyriques, exercent la médisance, changent les cercles en autant de censeurs, & tournent peut-être un vice au profit des mœurs. Pour satisfaire au besoin d'émotions fortes, le désœuvrement fait circuler tous les caquets de la contrée (1); les poètes du peuple s'en emparent; en un mot, la plus mince occasion cause des débordemens de l'Hypocrène. Ailleurs les arts agréables font des moyens de rapprochement & de communication; ici, les hommes accoutumés entre eux, réunis par le goût de la chasse & de la campagne, commun à tous les Bigorrais, forment des sociétés de table; tout devient occasion de *beuverie* & d'intempérance. Les cérémonies les plus tristes commencent & finissent par de

(1) *Est hoc, gallicæ consuetudinis ut & viatores invitos consistere cogant & quod quisque eorum de quâque re audierit, aut cognoverit, quærant.* Cæsar, de Bello Gallico, lib. IV.

longs repas. Aux plaisirs, à tout ce que la joie & la cordialité inventoient autrefois, à cette liberté franche & ce désordre aimable, épanchemens des sentimens d'hospitalité, terminés par des rondes gaies & bruyantes au son aigu de la flûte basque & du galoubet, succèdent chaque jour le sérieux, le bon ordre, les grandes façons, l'aifance du mauvais ton. Pour saisir ces changemens, il faut favoir la langue du pays, il faut aimer à connoître les détails touchans de ses cabanes, à converser, à écouter, à pénétrer dans les vallées écartées; car dans les grandes routes & les auberges, c'est comme par-tout ailleurs; on n'y trouve que des hôteliers rançonnant les buveurs d'eau, dont l'arrivée est attendue avec autant d'impatience que les habitans de la Sibérie attendent le retour du printemps.

Après plusieurs variations dans son étendue, le comté de Bigorre, partagé anciennement en sept vigneries, se divise aujourd'hui en pays de Rustan, de la Plaine, &

des Vallées. Les différens démembrements qu'il a effuyés l'ont réduit du midi au nord à feize lieues, sur sept dans sa plus grande largeur. Au nord & à l'est, il est borné par l'Armagnac & le pays des Quatre Vallées, le Nébouzan & l'Astarac; au midi par les Pyrénées, & au couchant par le Béarn. Placé entre le nord & le midi de la France, s'il participe des richesses de ces deux climats, l'extrémité méridionale de la Gascogne ne jouit pas dans ses hivers de la douce température qu'éprouvent, dans la même saison, les parties du Languedoc & de la Provence situées sous le même parallèle. La chaleur des pays plus méridionaux parvient à ces dernières contrées sans rencontrer aucun obstacle; des montagnes leur offrent des abris contre les vents du nord. La portion du Bigorre & du Béarn est l'inverse de celle-là. Les Pyrénées interceptent la chaleur de l'Espagne; & ces pays, ouverts du côté du nord, reçoivent en plein les frimats que le vent y amène du pôle arctique.

Ils sont privés , par cette situation , de plusieurs végétaux. L'oranger & l'olivier ne résisteroient pas à l'hiver ; ce dernier ne s'y soutient contre le froid qu'abrité par des murs à l'exposition du midi , & ces précautions ne l'empêchent pas de donner un fruit de mauvaise qualité. Ces pays conservent cependant quelques-uns des avantages que leur latitude doit leur procurer. Les lauriers & les figuiers deviennent de grands arbres , les myrthes de grands arbrustes. Les uns & les autres soutiennent les hivers qui , dans le thermomètre de Réaumur , font descendre la liqueur à cinq degrés au-dessous de celui de la glace artificielle.

On ne connoît dans ces contrées que deux saisons ; les chaleurs de l'été succèdent à l'hiver rarement avec ces gradations qui les précèdent & en rendent les changemens plus doux & plus salutaires. Aux ardeurs de l'été succèdent des soirées très-fraîches. Un vent du midi change tout-à-coup l'atmosphère , diminue les influences

du fol & du climat le plus heureux. Sans faire éprouver aucune variation au baromètre, en un jour ce vent desèche ou émaille les prairies. Nulle chaleur n'est aussi étouffante; son effet sur la santé par les sueurs & l'abattement qu'elle procure, devient trop souvent la cause des maladies contagieuses. On lui a reproché de disposer à l'apoplexie & à l'asthme. La nature en récompense a donné aux vallées un ciel serein & un air pur. La santé des habitans est la meilleure manière d'estimer la salubrité de leur pays.

On seroit dispensé de revenir sur les preuves de l'influence de l'action du climat sur le tempérament, le caractère & les mœurs des peuples; si l'on ne pouvoit, si près d'Espagne, concilier des observations contraires. En traversant une rivière, en passant une montagne, on trouve avec un nouveau gouvernement de nouvelles mœurs. Les Languedociens & les Gascons sont sans doute les peuples de France dont la vivacité est la plus gaie & la plus faillante; il

n'y a que les Pyrénées entr'eux & leurs voisins les graves Espagnols ; comment concevoir que les qualités de l'air changent si exactement avec les limites de l'empire ? C'est que naturellement l'Espagnol est plus gai qu'il ne veut le paroître. Quoiqu'il ait fait de la gravité une vertu nationale, qu'au milieu des fêtes les plus brillantes il paroisse rêveur & taciturne, ce silence ne l'empêche pas d'écouter les mouvemens de l'ame. Le François s'évite, l'Espagnol se cherche. La gaîté du premier est toute au dehors & tient rarement à la racine de l'ame ; elle se répand aisément ; c'est, si l'on peut ainsi parler, une joie publique & toute tumultueuse, son bonheur consiste dans l'opinion qu'en ont les autres. L'Espagnol solitaire a grand soin d'entretenir le calme & la paix dans son cœur ; il connoît le prix des sensations ; il les épuise en s'enveloppant de son propre contentement. Chez cette nation, les plus graves politiques dévoilent leurs sentimens sur le gouvernement, leur gaîté éclate aux spectacles,

aux concerts ; c'est-là qu'on les voit excités, entraînés par leur goût pour les arts ; par leur passion pour la musique , s'abandonner sans contrainte aux impulsions du génie , & répandre avec profusion les marques bruyantes & expressives de leurs applaudissemens.

Lorsqu'on arrive en Bigorre par Auch ; en suivant la grande route qui conduit des environs appauvris & misérables de l'Armagnac , pays trop bizarre pour exercer le pinceau d'un voyageur , la vue s'arrête sur d'innombrables côteaux du Rustan ; quelques heures suffisent pour les parcourir & regagner la plaine.

Le Rustan n'est qu'une suite de ces côteaux formés par des attérissemens & des dépôts. Leur embranchement remonte au nord par Tarbes , s'abaisse à Mirande , se prolonge près de Condom , côtoie le midi du Bazadois , le mont de Marsan , & se termine à Bayonne , où l'Adour joint l'Océan.

L'*Arros* , qui a donné son nom à cette partie du Bigorre , prend sa source dans

les montagnes du Nébouzan, d'Astarac & d'Arté. Foible dans son origine, à peine un ruisseau, il grossit subitement, il inonde les campagnes, il déchire, il entraîne ses bords. L'Adour le reçoit à Risèle, dans le Bas-Armagnac. La direction des vents chassés des divers points de l'horison aux débouchés des Pyrénées, en raréfiant leurs grandes émanations, les assemble, les disperse, les résout en pluie, & les condense lorsque ces montagnes sont couvertes de neige. Un courant habituel les fixe par préférence sur le Rustan, dévoré annuellement par la grêle & les orages. Les vins délicats de Peyriguère, d'Aubarède & de Mûn, les meilleurs de la province, se rapprochent de la qualité de ceux de Béarn. Courbé sous la servitude, accablé sous la multitude de fiefs & de redevances, avili par les égards pour les grands propriétaires, l'habitant (*rusticanus*) n'a aucun rapport avec le ton fièrement prononcé de celui des vallées. La différence est frappante dans la comparaison du Bigorrais sain, robuste,

propre & content, & de l'habitant de l'Armagnac; avec sa casaque de toile, celui-ci ressemble à un mendiant. Vous lisez dans ses yeux *la taille & les impôts*. Sa misère lui donne une constitution maigre & hâve, un langage embarrassé & râleux.

Le Ruftan, hérissé de cailloux clairsemé de tristes chaumières, de vieux châteaux inhabités, ne renferme aucune ville depuis que Saint-Séver n'en fait plus partie. Le pays est réduit à soixante-cinq villages. On s'embourbe aujourd'hui, en plein été, dans les restes d'un grand chemin construit par les Romains; il a retenu le nom de *Césarée*, & passe près de Burg, dans la direction du Cominges à Bordeaux.

A mesure que vous avancez & que vous descendez dans la plaine du Bigorre, le tableau des Pyrénées se rapproche; vous êtes frappé de la beauté des grandes routes, unies comme une glace, & bordées de noyers. Des maisons spatieuses, des hommes alertes, forts & vigoureux, des femmes lestes & gaies, des enfans nombreux, le

spectacle de l'aïfance & du bonheur avertiffent qu'on a quitté le Ruftan. Vous croyez que les Gascons favent tirer parti de tout ?.... Malgré tant d'avantages, quoiqu'ils fe foient affranchis de plusieurs impôts, leur industrie fe borne à produire d'abondantes moissons ; joignez à cette richeffe quelques denrées, & vous aurez tout le commerce du pays.

Les bords de la plaine du Bigorre s'élèvent au nord-oueft, tandis que le côté méridional s'incline & forme un terrain ovale d'une pente aïfée, dont les côteaux de Ger & de Montane au couchant, & ceux du Ruftan à l'Orient, forment l'enceinte. La fertilité & les bornes du territoire, en concentrant dans un petit espace les efforts de la culture, l'étonnante variété des aspects, la distribution de la vigne en festons & en guirlandes dans des hautins régulièrement alignés, la fraîcheur des prairies arrosées par l'Adour & l'Echez, animent le tableau sauvage & impofant des montagnes. Leurs perspectives bizarres &

lointaines , toutes grandes qu'elles soient , considérées de la plaine , semblent nues & amaigries ; le premier coup-d'œil ne présente qu'une vaste barrière hérissée & élevée en amphithéâtre dont le verd sombre des sapins contraste d'une manière lugubre avec les neiges éternelles des pics décharnés. Cette première impression change insensiblement. Par un examen plus détaillé ; on chercheroit en vain un pays plus propre à l'instruction. Les richesses de la nature se disputent l'étranger que le besoin y amène ; ce sont les seules , car il n'y a ici ni grandes villes , ni palais , ni tableaux , ni même des souvenirs. C'est par un effet sublime de ce sentiment moral que les montagnes de la Grèce & de l'Italie , les roches de la Meilleraie , & les bosquets de Clarens , produisent en nous des impressions si profondes en nous rappelant les vertus de ceux qui les ont habitées. Ce tribut que l'on paie à la célébrité , les Pyrénées ne le revendiquent qu'en faveur du héros de l'Arioste & des Paladins de Char-

lemagne. Nous avons pu compter de la grande route jusqu'aux portes de Tarbes, soixante beaux villages, séparés les uns des autres par des hautins & des vergers. La population de la province, de plus de six cent trois habitans par lieue quarrée, dans les proportions de celle du Rouffillon, de l'Auvergne & de l'Orléanois (1), est d'environ cent mille habitans dispersés dans trois cent quatre-vingt-quatre villes ou villages.

(1) Totalité de la population de la généralité de Pau & Auch, 830,000 ames.



T A R B E S ⁽¹⁾.

LA capitale du Bigorre se trouve placée au centre & à des distances égales des villes principales de la province (2). Les grandes routes de Bayonne, de Toulouse, de Bordeaux, y favorisent un commerce en grains, qui n'est qu'un échange très-borné de bestiaux & de quelques productions du pays. Sa richesse n'étant qu'en revenus territoriaux, ils suffisent à peine dans les années fâcheuses à la consommation des quartiers qui ne sont pas éga-

(1) Turba, Tarbia, Tarvia, Tursambilla; Tralubora, Turfa, Tarba, ubi castrum Bigorra.... Tarbe, ville de l'Arabie-Heureuse. Niebhur. tom. 2.

(2) 17 deg. 28 min. de longit. 43 deg. 12 min. de latitude.

lement fertiles & ne recueillent comme les vallées, que pour six mois de l'année. Ainsi on éprouve des difettes en Bigorre, lorsque les récoltes ne sont pas générales, ou que les acapareurs, pour des sommes modiques, s'emparent du prix des grains.

On ne compte que huit mille habitans à Tarbes. Peu de villes se présentent aussi agréablement. L'Adour distribué dans une rue de deux milles de longueur, entretient la fraîcheur & la salubrité. Les maisons peu élevées, bâties en marbre & en briques, n'ont d'autre ornement qu'une propreté qui flatte l'œil. Le château des comtes sert aujourd'hui de prisons, & la citadelle de cathédrale (1). Six colonnes

(1) Le chapitre étoit composé de chanoines réguliers, qui furent sécularisés par Léon X; leur revenu est de vingt-huit mille livres, celui de l'évêché de soixante mille livres, douze prébendés neuf cent trente-trois livres six sols huit deniers, huit archidiacres cinquante mille livres. Qu'on juge de l'immense richesse de trois cents mille prêtres qu'on compte en France, par ce

apportées à grands frais d'Italie , soutenant un couronnement d'assez belle ordonnance , accusent l'indifférence du Bigorrais, dont l'industrie éteinte ne tire aucun parti de ses carrières de marbre.

La présidence aux états donne à l'évêque de Tarbes un pouvoir très-étendu ; elle suppose un intérêt & des connoissances d'administration qui ont illustré les prélats choisis dans les familles distinguées du

calcul qui ne comprend ni l'impôt des messes , ni les réparations des presbytères & des chapelles , ni l'argenterie , les baptêmes , offrandes , enterremens , services , quêtes , aumônes , dispenses , honoraires de prédicateurs , missions , &c. En réduisant le nombre des prêtres à trois cent quatre-vingt-quatre paroisses , l'une comportant l'autre , vingt-quatre mille livres. Pour les prébendes de Vic , de Lourdes , de Bagnères & d'Ibos , trente-six mille livres ; les abbayes de Saint-Pé , Saint-Savin , Saint-Léger , trente-six mille livres ; neuf couvens de moines , deux de femmes , vingt-quatre mille livres ; bénéfices simples , &c. on aura en tout plus de sept cents mille livres.

pays (1). L'un d'eux, Gabriel de Grammont, ambassadeur à Londres (c'est la seule anecdote de lui connue ou qui mérite de l'être), chargé de négocier le mariage du duc d'Orléans avec Marie, fille unique d'Henri VIII, accéléra la révolution & le changement de religion de toute l'Angleterre (2). [1527]

Trois couvens de moines mendians, presqu'abandonnés, dévoroient jadis la contrée. Placés, selon l'usage, dans les plus belles expositions de la ville, ils semblent ne pas attendre leur suppression. Les cordeliers conservent le tombeau du vicomte de Lavedan, leur fondateur, & celui

(1) Depuis Antonomarius, qui assista en 315 au concile d'Elvire en Espagne, jusqu'aujourd'hui, on compte quarante-six évêques, parmi lesquels plus de trente ont été pris dans la maison de Grammont, de Castel-Loubon, de Pardaillan, de Palas, de Castelnau.

(2) Rapin Thoiras, hist. d'Anglet. t. 6, p. 240; Hunu, vie de Wolfey.

de quelques autres princes de la maison de Bourbon ; la lance , le casque & les éperons du capitaine Rébenac. Les doctrinaires appelés au collège fondé par la province [1600], s'occupent aujourd'hui d'une éducation plus morale , que le voisinage & le ton des écoles ultramontaines avoient enveloppé d'amphigouris métaphysiques.

On a vu que l'adresse , la force , & l'audace , sans laquelle il n'y a ni force , ni adresse , décidoient seules des combats entre les Bigorrais. Depuis la révolution survenue dans leurs mœurs , ils connoissent un autre genre d'escrime. Un code bizarre que le plus âpre des procureurs semble avoir rédigé , (en ménageant à chaque article une occasion de ruine pour les plaideurs qu'ils doivent dépouiller) , entretient dans un peuple pacifique & doux , mais fier & ardent , une plaidomanie dont on ne trouvera la cause ni dans sa constitution physique , ni dans son caractère moral. Cette maladie a donné beaucoup d'importance à l'homme de loi. L'ennemi le plus dangereux du

repos des Bigorrais, est un de ces frippons

« Qui de papier timbré barbouilleur mercénaire ,
 » Vous vend, pour un écu, sa plume & sa colère. »

VOLT.

Enfin, les loix agraires, en fournissant une tentation journalière pour les enfreindre, mettent à toute heure l'oubli le plus léger, la prévoyance la plus vigilante, aux prises avec la soumission à ces loix, en lutte avec les besoins naturels (1).

(1) Comme ailleurs, les ignorans décident les doutes des savans, y jugent les gens d'esprit & jusqu'à des questions académiques. Lorsque je passai à Tarbes, un jugement du sénéchal attiroit l'attention litigieuse du barreau de ce tribunal inférieur. Il décida que toutes les vérités ne sont pas bonnes à dire. L'académie de Berlin couronna la même année l'auteur d'un Mémoire, qui démontra le contraire.

Thémis n'avoit point travaillé
 De mémoire de singe à fait plus embrouillé.

Le sénéchal du Bigorre présida au jugement

Tarbes offre le luxe & les mœurs des petites capitales. Les commodités de la vie y ont été recherchées de nos jours ; toutes les douceurs de la société , sans laquelle il n'y a point de charme durable , ont pénétré dans ces pays autrefois si agrestes. Les femmes , plus maniérées que dans les vallées , faisoient les modes qui passent en poste sous leurs yeux. En général , elles affectent dans leurs habits plus de parure que de propreté. Dans celles du peuple , ce sont des traits réguliers , une fraîcheur de teint & des tailles qui feroient honneur aux plus jolies femmes de la cour. Ignorant les recherches de la toilette , le simple habit de burre leur suffit ; propre , juste à la taille , les bras &

des Templiers enlevés de l'hôpital Gabarnie , & d'un château du même nom qu'ils avoient à Lourdes (dans un temps où il n'existoit aucun établissement de charité en France), & brûlés à Auch ; témoignage éternel de barbarie ! *Histoire des Templiers.*

les jambes nus , aux beaux jours un corps recouvert d'étoffe , des tours de gorge de lavelle , des jupes énormes de laine , & sur-tout le capulet , petit manteau rouge placé avec avantage sur la tête à demi-rafée : un long voile blanc à longs plis (imaginé d'abord par la pudeur ou le besoin) , forme une draperie grecque très-élégante. Ces robustes villageoises partagent les travaux & les amusemens des hommes , filent le lin , & font d'excellentes ménagères. Il faut en convenir , si ces travaux occupent leurs doigts , ils laissent un grand vuide dans leur imagination ; cette oisiveté de l'esprit leur fait négliger tous les talens agréables.

Dans les montagnes , les hommes jusqu'à nos jours ont conservé le costume d'Henri IV , la fraise ou le rabat , de larges culottes appelées *marines* , un gilet croisé , un habit fourré connu sous le nom de *veste de Bigorre* (1). Les Bigorrais , avec leur

(1) Paulin , évêque de Nôle , première lettre

barbe sale & longue, vêtus de peaux ; (d'où leur étoit venu le surnom *de pelliti*) ressembloient plutôt à des animaux féroces qu'à des hommes. C'étoit un habit écourté, couvert de poils ou de la dépouille des bêtes (1). Ils conservent encore une pelisse ou cape de la plus haute antiquité, adoptée depuis par les Gaulois : *Sagum*, *faye*, ou *fayou* à double tissu & croisé, semblable à celui de nos couvertures de laine, ou à de gros farrots de poils (2). Ce manteau de Robinson est d'un usage universel ; la nuit, couverture ; le matin,

à Aufonne. Sulpice Sévère l'appelle, *his futa Bigorrica palla* ; *Sidon apollin. Bigorric. vestis hispida.*

(1) *A proximis tabernis Bigorricam vestem brevemque atque hispidam quinque comparatam argenteis rapit. Paulin. ad Aufon.*

Bigorra vestis grussa, id est, amphiballa quæ & bilis. Id.

(2) *Sinistris sagos involvunt gladiosque distinguunt. Cæsar, de Bello Civili, lib. 1.*

robe-de-chambre ; à la ville & à la campagne, parapluie impénétrable. Leurs cheveux longs & épars, à la Ligurienne, surmontés d'un petit bonnet rond, applati, de la forme d'un champignon, appelé *barette* ou *beret*, laissent la tête à découvert & donnent un jeu singulier à la physiologie.

Tum quo non alius venalem in prælia dextram

Ociò attulerit, conducta que bella probarit

Contempto tegmine vasco (1).

Les productions du territoire déterminent le choix de ces vêtemens. Le François change le sien tous les mois, & toujours avec quelque ridicule nouveau. Celui du Bigorrais n'a été depuis plusieurs siècles soumis aux entraves, ni à l'influence d'aucune mode. La toison de leurs troupeaux fournit à ces habits commodes, filés & travaillés dans le ménage. Les hommes, dans l'origine des sociétés, en ont connu

(1) Silius, lib. V, 125.

l'avantage aux deux extrémités du monde ; nos navigateurs les ont retrouvés à O-thaïti & dans les îles du Tropique. Par-tout les hommes font les mêmes , ennemis de la contrainte..... L'habit des Bigorrais de la plaine annonce la simplicité ou plutôt la pauvreté.

En suivant la grande route d'Aire , au nord & à trois lieues de Tarbes , on trouve :

Vic-Bigorre (1), ancienne résidence des comtes. Le vin de ses hautins entre en concurrence pour la consommation avec celui de Béarn & du Vic-Bil. Il faut des vignes sans doute ; mais si le vin n'appartient qu'au plaisir , il faut du bon vin. Il n'est pas rare de trouver dans ces contrées des cultivateurs manquer de pain avec leurs celliers garnis d'un vin acerbe & dur. Transporter les vignes rampantes sur les

(1) *Vicus* , lieu principal. Plusieurs villes sont désignées par ce nom : *Vic Fesensæ*, *Vic Dupla* , *Vic-le-Comte* , &c.

côteaux de Montfaucon & d'Auriabat, que la nature semble leur avoir plus particulièrement destinés, en les exilant des terrains gras & humides de Vic, c'est assurer des moissons abondantes & de première nécessité.

Rabastens, à la même distance de Tarbes, & aux frontières de l'Armagnac, quoique dans la plus belle position de la plaine, est encore désert & presque abandonné; deux siècles n'ont pas réparé ses malheurs. Montluc, blessé au pied de ses murailles, s'en vengea en passant tous les habitans au fil de l'épée, sans distinction de sexe, ni de religion. Fléau des Calvinistes, par un mélange de grandeur & de férocité, fidèle à ses amis, inexorable après la victoire, ce barbare n'ambitionna l'honneur de vaincre que pour se livrer au plaisir d'exterminer les vaincus. Il fit périr plus de Calvinistes par la potence & la roue, que par l'épée. Toujours suivi de deux bourreaux, qu'il appeloit ses Laquais, le nom de *Huguenot* le faisoit entrer en

délire. Pour transmettre son caractère féroce à ses enfans , il les faisoit , dit-on , baigner dans des cuves de sang. Voici comment Montluc lui-même justifie sa cruauté contre les habitans de Rabastens (1). Après la capitulation , je dis à » Mandillano , mon lieutenant : *Montrez-* » *moi toute l'amitié que vous m'avez* » *portée , gardez qu'il n'en échappe un seul* » *qui ne soit tué.* » Jamais dessein horrible ne fut plus exactement rempli. « *Les soldats* » *mirent en pièces les ministres ; ils en* » *furent sauter soixante du haut d'une tour ;* » *les femmes furent tuées , la ville brûlée.* » On trouve heureusement dans notre histoire peu d'exemples de cette barbarie. Je n'en rapporterai qu'un seul. Les Albigeois s'étant réfugiés à Béziers ; touché des malheurs des habitans , dont plusieurs étoient catholiques , Simon , comte de Montfort , veut accorder la vie à ces derniers : S. Dominique s'y oppose & presse le

(1) Mémoires de Montluc , tom. III , pag. 222.

siège : *tuez , tuez -les tous* , dit le saint Espagnol , *Dieu reconnoîtra ensuite les siens* (1). Les soldats n'épargnèrent ni les enfans , ni les vieillards. Trente mille habitans furent passés au fil de l'épée. Telle est l'origine de l'inquisition , née à Toulouse , où elle a conservé ses prisons ; mais qui , abandonnant son berceau , a porté ses fureurs & son abrutissement en Italie & en Espagne.

Le chemin de Rabastens à Tarbes , droit comme l'allée des Tuileries , n'est pas plus montueux. Il est bordé de noyers ; les fossés , remplis d'eau courante , servent de réservoirs pour l'arrosement des prairies. Vous trouvez facilement dans ces contrées cette physionomie de liberté , qui dégénère , il est vrai , quelquefois en rudesse & en grossiereté ; mais qui est le trait le plus satisfaisant dans le caractère du paysan. Celui-ci n'imagine rien de bon , rien de

(1) Histoire du Languedoc & des Albigeois ;
La Faye , annales de Toulouse.

beau que ce qui se pratique dans le pays ; préjugé injurieux aux hommes. En général, les abus ne se corrigent, les mœurs, les loix & les arts ne se perfectionnent que par des changemens. Un ancien usage difficile à détruire, y conserve la vigne accolée au cerisier & à l'érable. Quand les seps ont atteint la tête de l'arbre, on en recourbe les branches sur des conducteurs dirigés d'un arbre à l'autre pour former des guirlandes. Nourris dans des terres argilleuses & humides, ces vignobles donnent avec profusion un vin détestable. Le même champ rapporte du froment, du lin & des légumes : cette étonnante fertilité tourneroit au profit du cultivateur, si les travaux de la culture n'absorboient plus d'un tiers du produit. Parmi les productions les plus abondantes de la plaine du Bigorre, on doit compter le maïs (1) ou cara des

(1) On croit, avec raison, qu'on peut obtenir du maïs, indépendamment des usages connus,

Indiens, appelé en Gascogne *turquet*, *milloc*. Ce grain, extrêmement précieux par sa fécondité, la facilité de sa végétation & la nourriture substantielle qu'il fournit, n'y est connu que depuis la fin du quinzième siècle. Marca avoit annoncé, dans le langage de Nostradamus, la révolution

plusieurs préparations utiles. Les Indiens en retirent, par la fermentation du vinaigre, du sucre & du miel très-délicat. Toutes les terres, pourvu qu'elles aient un pied de fond & qu'elles soient bien travaillées, lui conviennent; mais il les amaigrit, si l'on néglige de laisser des jachères, ou plutôt dans un pays où la culture est bornée, d'employer des engrais considérables. On le sème après les gelées, de manière que la plante soit assez espacée pour permettre différens sarclages. Ces travaux ressemblent à ceux qu'on donne à la vigne, & demandent d'être répétés jusqu'à trois fois. Quand le maïs est à son point de maturité, vers la fin d'octobre, les plaines de Bigorre & de Béarn présentent le coup-d'œil de celles d'Amérique, lorsqu'elles sont couvertes de cannes à sucre.

que produiroit le maïs dans un pays où l'on ne femoit que du bled ou du millet (1).

On vient de le dire : ces cultivateurs grossiers , dont nous voyons les mains tracer péniblement un sillon , ne quittent jamais d'eux-mêmes les préjugés qu'ils ont recus. Timides par ignorance & par intérêt , n'osant se frayer des routes nouvelles , il resteroit à rendre communes chez les Bigorrais les meilleures pratiques familières aux autres provinces. Les Alpes & les Pyrénées sont le pays natal du saffran ; il y végète de lui-même , tandis qu'il a besoin de culture dans la Normandie , le Gâtinois & l'Angoumois , climats privés de la température des provinces plus méridionales. Toujours esclaves des usages , vous présenteriez en vain une nouvelle branche de culture au Bigorrais , il regarderoit en pitié vos systêmes , & mépriseroit vos leçons (2).

(1) La faim fera aux abois ,

Quand les campagnes seront en bois.

(2) Bernard de Palissy reprochoit aux Bigor-

Point de champs mieux travaillés ou moins mal gouvernés les uns que les autres ; point de plantations d'arbres exotiques qu'on pourroit facilement naturaliser ; point d'essais sur les mûriers, le colza, le turnips, &c. jamais d'expériences, de changemens utiles, de vérités nouvelles, morales ou politiques ; nulle part, le goût, l'émulation ; par-tout les mêmes vices éloignent de toute recherche ; mépris de nouveautés & de découvertes ; attachement invariable aux anciens principes. On se souvient que de nos jours la réforme des chapeaux & des moustaches a menacé d'ensanglanter l'Espagne. — Après avoir remarqué la nature du sol & les progrès dont l'agriculture est susceptible, si vous voulez parcourir le midi de la plaine de Bigorre, vous y trouvez cette quantité de plantes cosmopolites, dont les vents transportent les germes comme ceux de plusieurs mala-

rais, il y a plusieurs siècles, la lourdeur de leurs ferremens ; ils n'en ont pas changé.

dies ; les Aristoloches , les Orchis , des prairies entières couvertes de fougis , de renoncules , de matricaires , d'armoises ; au fein de cette profusion de la nature , *le paysage rit de fraîcheur , de verdure & de joie.*

Je ne faurois exprimer combien , dans les chaleurs brûlantes , l'aspect des forêts qui parent la cîme des montagnes arrosées par des sources d'eau vive , m'a paru agréable. L'œil le plus blasé s'arrête avec complaisance sur ces beaux payfages ; il se plaît d'avance à parcourir , avec le même plaisir , des terres labourables & des moissons où il n'a cru trouver que de stériles rochers. Nous n'en étions plus qu'à deux lieues. Car quoiqu'à peu de distance de Tarbes , Ossun & Ibos se trouvent aujourd'hui aux limites du Béarn. Ossun , bourg considérable , berceau d'une famille de ce nom , distinguée dans les guerres d'Italie (1) ,

(1) Pierre d'Ossun servit pendant quarante ans avec beaucoup de réputation , & se distingua sur
n'est

n'est peuplé que de beurriers & de rouliers qui ont conservé un costume, un langage, & des usages particuliers. La ville d'Ibos n'est qu'un pauvre village, depuis qu'un prêtre la livra aux protestans [1592]. Ces pertes, que la politique ordonne & opère en un clin-d'œil, ont besoin de plusieurs siècles d'agriculture & de travail pour être réparées; on n'y songe jamais sans douleur.

rout à la bataille de Cérifoles en 1544; moins heureux à celle de Dreux en 1562, le nombre des fuyards fut si grand, qu'il fut emporté par eux. La douleur d'avoir fui devant l'ennemi le toucha tellement, qu'il en mourut la même année. M. le marquis d'Offun est du petit nombre des ministres qui ont honoré le dernier regne. Placé au conseil de Louis XVI, après avoir employé les ressources d'un grand talent dans ses ambassades de Naples & de Madrid, pour former le pacte de famille des Bourbons, devenu la sauve-garde de l'Europe, le frein de l'Anglois humilié & de l'ambition des puissances du nord; il fut le bienfaiteur de la nation, gloire que si peu de ministres ont obtenu & même ambitionnée.

Toutes les parties du domaine de la maison d'Albret (1) jouissoient d'un gouvernement paisible & tranquille ; rien ne paroissoit devoir le troubler. Ces châteaux forts si multipliés , si redoutables, dont les débris semés jusqu'au fond des vallées , n'annoncent au voyageur que des monceaux de ruines , ne menaçoient plus que

(1) C'est le nom d'une illustre maison du pays d'Albret , dans les landes de Bordeaux : de cette maison sont venus à la France les droits au royaume de Navarre , par Jeanne d'Albret , mère de Henri IV.

Le Bigorre & le Béarn s'étant donnés à la France en octobre 1620, la dépendance devint le prix de la protection ; l'amour & le respect furent attachés à l'exercice de la justice & de la bienfaisance. D'un côté, l'engagement consiste dans le maintien des *fors* , des loix & des libertés du pays ; de l'autre , dans un tribut d'hommages. Il est des bienfaits qu'on obtient de la foiblesse des peuples. Inclins de leur propre mouvement devant le gouvernement monarchique , les Pyrénéens en sont les plus fidèles soutiens & les moins esclaves.

de la chute de leurs murailles. Le milieu du seizième siècle voyoit changer rapidement la religion & le système de l'Europe. De nouveaux dogmes, mêlés à des intérêts encore plus puissans, l'agitoient. Ses violentes convulsions devoient être vivement ressenties dans un pays si voisin du Béarn, devenu le centre du protestantisme. On a souvent cité l'ordonnance singulière des magistrats d'une ville suisse, qui défendoit dans les querelles du calvinisme naissant de parler de Dieu, ni en bien, ni en mal. Liés aux deux partis, les Bigorrais, comme les Suisses, laissoient à Dieu le soin de punir les ennemis de son culte. Nos pères, plus zélés qu'instruits, pensoient autrement; ils croyoient qu'il étoit permis d'exterminer sur la terre les hommes auxquels Dieu destinoit des châtimens éternels. Le Bigorre fut donc compris dans la calamité générale. Après son expédition de Normandie, Montgomeri passe la Garonne, surprend Tarbes, & joint l'armée des Pro-

testans (1). Condamné à perdre la tête pour avoir blessé Henri II dans un tournois, échappé au massacre du 24 août, il en devint plus cruel. Les Catholiques étoient alors commandés par Sarlabous (2), compagnon de Besme, assassins de l'amiral ; il ne justifia que trop l'idée qu'on devoit avoir d'un des exécuteurs de la saint Barthélemi. Tarbes ouvrit ses portes au premier brigand qui s'y présenta (3). On se

(1) 9 août 1569.

(2) Essais Historiques, par M. de Sainte-Foix, tom. III, pag. 56.

(3) Le 20 janvier 1570, Montamat, à la tête des Béarnais, détruit ce qui a échappé aux flammes & au pillage. En 1571, le même vient enlever à quelques habitans qui s'y étoient rassemblés, le reste de leurs dépouilles. En 1573, Sarlabous, chef des Catholiques, sous prétexte d'arrêter le juge-mage, pille la ville : l'excès du ridicule se joint aux horreurs d'une guerre cruelle. Le chanoine Lavedan, à la tête d'un parti de cavalerie, attaque Montgomeri & l'oblige de quitter les

lasse d'écrire les suites d'une guerre moins dangereuse pour l'état , mais plus cruelle pour ces provinces que les grandes guerres civiles de Condé & de Coligni. Elle n'offre que des pillages de villes prises d'assaut & brûlées ; le sang coula pendant trente ans.

Dans tous les tems & dans tous les pays , les montagnes ont été l'asyle de la liberté. Durant ces guerres , une foible garde aux avenues des vallées en défendit l'entrée aux querelles de religion , & à ceux qui les faisoient servir de prétextes

fauxbourgs. Passinoles , autre chanoine , bon tireur , tue les soldats de Montamat au clair de la lune. En 1574 , Lisier , partisan Béarnais , s'empare de la ville ; le chapitre , retranché dans le clocher de la cathédrale , soutient le siège. Galupio obtient une capitulation honorable. On croiroit lire le Lutrin. Les missionnaires des deux partis , toujours armés , avoient bien plus à cœur le pillage que le salut. Les rapines , les scélératesses , les crimes de toute espèce dont ces plaisanteries étoient accompagnées , formoient un mélange hideux des horreurs de la ligue & de la fronde.

aux plus grands excès. La superstition n'y dégénéra jamais en fanatisme ; la liberté y conservoit encore tous ses droits plus d'un siècle après (1). Des payfans armés de frondes , animés par le désespoir & la pauvreté , firent plus pour la liberté nationale que toutes les plumes des économistes. Les suppôts de la gabelle , & les troupes qui avoient osé les protéger dans le Lavedan , furent massacrés (2). Nouveaux Spartiates ,

(1) On conçoit, aujourd'hui que la tolérance a fait quelque fortune , ce que de Thou & Bayle rapportent du fameux ministre protestant Licarague , auteur de la traduction basque du Nouveau Testament , pasteur de la bastide Clarème en Béarn. Ses paroissiens , divisés sur le dogme , vivoient en paix. Licarague les réunissoit dans la même église , & à des heures différentes ; il parloit la langue du pays aux Protestans , & la latine aux Catholiques. Après avoir prononcé *Ite missa est* , les Réformés venoient chanter à leur tour : *Lève le cœur , ouvre l'oreille.*

(2) Ces contrées doivent l'affranchissement de la gabelle à un Basque nommé *Audijos*. Le fel

placés à l'extrémité du royaume ; croyant avoir le droit spécial d'en défendre les passages , ils ont plus d'une fois donné des preuves de valeur ; mais leur courage tient au sol qu'ils habitent , & ne tourneroit pas au profit de la patrie , si on les tiroit de leurs défilés. Ce violent desir de rester chez soi n'est sans doute dans le Bigorrais que l'instinct de la nature , & un avertissement pour jouir de l'air natal plus convenable à son tempérament que l'air étranger.

On avance , on approche , on distingue les montagnes.

Le marquisat de Bénac , la châtellenie de Lourde , les Angles (1) & le pays de

s'y vend huit livres le quintal , & dans les pays soumis à la gabelle quarante livres. Pour connoître le prix de cet affranchissement , on doit se rappeler qu'en Espagne mille brebis consomment vingt-cinq quintaux de sel en cinq mois.

(1) Ancien nom des Anglois. La baronnie des

Rivière-Ousse, occupent la partie intermédiaire entre les Pyrénées & la plaine, & pourroient être compris dans la dernière. Bénac, placé sur des attérissemens de pierres roulées, d'ardoises & d'argille, de l'orient au midi, conserve un vieux château, bâti par les seigneurs de Navailles, anciens sénéchaux du pays. Une tradition assez établie rapporte le nom de l'*Ane-Mourine* ou *Landes des Maures*, que porte la partie de la plaine qui l'avoisine, à une sanglante bataille du huitième siècle, dans laquelle les Sarrasins ou Maures furent vaincus.

Le pays au nord est inégal, semé de collines & de vallons, arrosé par des ruisseaux peu considérables. Celui de l'Ousse prend sa source dans le territoire de Lourde, & se joint au Gave sous les murs de Pau, après avoir donné son nom à la

Angles à l'orient, renferme dix-neuf villages riches & bien peuplés, & la Rivière-Ousse quatre également riches, & dans des expositions agréables.

chaîne de côteaux qu'on trouve depuis le lac de Lourde jusqu'aux limites du Béarn. Ce lac, d'une lieue de circonférence sur vingt-sept pieds de profondeur, encerné de ravins, remplis de galets, de grès & d'ardoise, abonde en anguilles & en brochets. Des pâturages, de fertiles guérets tiendront bientôt la place des bruyères stériles, des bois de Mourle. La vue des champs couverts de maïs, l'air de propreté des habitans de ce canton, réjouissent les yeux du Voyageur qui n'est pas indifférent à la fortune des autres hommes. Dans toutes ces contrées, la dépense du laboureur est réglée à environ quatre sols de farine de maïs par jour; enfin, l'on peut ici, si c'est une chose possible dans quelque'endroit du monde, mener une vie innocente & pure. De Rivière-Ousse à Saint-Pé, de Saint-Pé à Lourde; par-tout des forêts rappellent l'ancien état du pays, par-tout l'idée d'un peuple libre, heureux.

Saint-Pé (1) (Saint-Pierre), anciennement *Geyres*, sur le Gave, au confluent du ruisseau du Génie, est environné de hautes collines. Les montagnes voisines & les bois lui donnent un aspect sauvage. La ville conserve des restes de fortifications & une porte qui ne sert plus qu'à gêner le passage. Les bénédictins ont contribué à la peupler d'ouvriers occupés à travailler le fer des mines de Loubie. Ces religieux hospitaliers trouvoient cet expédient nécessaire pour réconcilier avec les yeux jaloux les richesses de saint Benoît. Lorsque nous arrivâmes à Saint-Pé, le bruit des miracles d'une Madone voisine, faisoit une grande sensation dans le pays : la foule des pèlerins s'annonçoit de loin par un vieux cantique, fruit de la verve d'un de ces Pindares montagnards. La liberté, la grosse joie,

(1) On retrouve gravés sur les marbres des hameaux de Coaraze, de Saint-Pé, de la Marque, quelques traits de l'enfance d'Henri IV, comme on a retrouvé les premières histoires.

offrent des commodités dont ils savent tirer parti (1). Le saint qu'ils vont invoquer est presque toujours à quelques journées de leur habitation, & la marche salutaire à laquelle ils se soumettent compense la distance des lieux. La Lorette du canton *Betharram*, rassemble des pèlerins d'autant plus scrupuleux des devoirs extérieurs de la religion, qu'ils se croient quittes par là d'y conformer leurs mœurs privées. Le commerce profitant de tout, y a établi une foire dont les boutiques, abondamment fournies d'ustensiles de piété, de flûtes &

(1) On trouve dans ces pèlerinages plusieurs pratiques pieuses. Les pèlerins qui vont à Saint-Jacques, sont obligés de lui donner trois baisers, de mettre leurs chapeaux sur le chef du saint. Ils en rapportent, pour de l'argent, des coquilles, des coques d'œufs, des tablettes de cuivre & d'étain, des plumes d'un coq & d'une poule ressuscités par miracle & devenus immortels, mais retirés du monde dans une petite ville appelée Saint-Dominique de la Chaussée.

de guimbardes , font d'un prix proportionné aux facultés des acheteurs. L'accord des Basques , des Béarnois & des Bigorrais , leur recueillement religieux au sermon , que l'orateur le plus drû de la contrée débite d'une voix de Stentor , à l'entrée de la nuit ; le silence , le sombre mystérieux d'une forêt solitaire près du Gave , semée de figures grotesques placées par intervalles , tout contribue à faire la plus vive impression sur ces bonnes gens. Le village de l'Estelle ne pouvant loger tous les fidèles , on les rencontre pêle-mêle dispersés dans les bois. Tandis que le comptoir des missionnaires fait une ample recette en imposant la dévotion de quelques-uns & le plaisir du plus grand nombre ; l'homme impartial applaudit à cet heureux accord de la religion & des plaisirs , qui se donnent la main pour le bonheur de la société : la dévotion des femmes , plus fervente dans tous les pays que celle des hommes , ne se borne pas à des prières stériles. Des danses , signes certains du bonheur & les premiers

actes de la journée , les jeux de l'ancienne gymnastique , devant lesquels nos exercices militaires ne sont que des jeux d'enfans ; terminent toutes ces fêtes populaires ; les joyeux galoubets célèbrent les vainqueurs ; & les plaisirs se prolongent dans tous les cabarets de la route. Des jours ainsi perdus font mieux valoir les autres. La nature bienfaisante impose également l'exercice & le repos , le plaisir & la peine.

Après avoir pris part à la fête , nous reprîmes la route de Lourde. Depuis Peyrouse , éloigné de Saint-Pé de dix-huit cents toises , vous rencontrez du marbre gris , mêlé de veines spathiques, dans des couches d'une pierre argilleuse qu'on croit de l'opphite , jusqu'au Gave hérissé de rochers & de pierres détachées. On laisse au couchant les revers des montagnes d'Asson , couvertes de beaux pâturages , d'épis dorés & de forêts. Trois cents familles répandues dans cette vallée , la partagent & vivent heureuses dans la paix , dans l'abondance , dans une sensibilité de cœur qui hono-

reroit la nation la plus éclairée , race d'hommes singulière qui demeurant dans un pays que sa situation sépare de toutes les nations policées , a su , sans le secours de l'exemple , former ses mœurs !

La châtellenie de *Lorde* , aujourd'hui *Lourde* , comprend sa banlieue , souvent distincte du comté de Bigorre. Lourde , la plus importante place du pays , connue sous le nom de *Mirambel* (Belle - Vue) (1) , n'étoit qu'un bourg de deux cents mai-

(1) Scaliger , Vérard & Froissard , ne s'accordent pas avec M. de Marca sur l'ancien nom de Lorde. Belleforest est le premier écrivain où l'on trouve Lourde , au lieu de Lorde. C'étoit sous l'ormeau du porche de cette ville , que les comtes de Bigorre recevoient les hommages de leurs vassaux. Les seigneurs d'Arté venoient y percher une redevance annuelle d'un épervier. Un acte de 591 , le plus ancien qu'on connoisse , rapporté par Grégoire de Tours , tome I , page 196 , fait mention des villes du Bigorre comprises dans une donation de Chilpéric. Childebert s'empara des villes de Conseraus , d'Albi & de Lorde. En 1374 ,

sons adossées à un rocher, sur lequel on a élevé un fort, asyle de toute la contrée. Une grande tour quarrée, un bastion, & quelques vieux parapets lui donnent un faux air de place forte. Cette tour osa braver

Arnaud de Vire défendit le château contre le duc d'Anjou. « Ceux de Lourde se fussent assez » tôt accordés ; mais Arnaud s'y étant opposé, la » ville fut arse, occis le capitaine & plusieurs » hommes & femmes. » *Chronologie de Froissard, tome I, page 409.* Ce siège a donné lieu à l'origine fabuleuse du poisson porté par un aigle, qui font partie des armes de Lourde. En 1573, les Béarnois, commandés par le baron d'Arros, brûlent la ville. Une partie de son territoire, couvert de bruyères, étoit planté en vignobles. Voyez un acte du 2 octobre 1260.

Le commandement militaire du château de Lourde a été long-tems le prix de la valeur & de la naissance ; les concierges qui ont succédé aux magistrats de la ville, aux seigneurs de Bénac & de Navailles, l'ont changé en une rigoureuse bastille, dont la rétribution est fondée sur les malheurs & le nombre des victimes.

le duc d'Anjou , & les efforts combinés du connétable & de l'élite de la noblesse de France , ce qui ne donneroit pas une grande idée de leurs talens militaires à cette époque. Des pignons pointus , des pièces de bois croisées , des auvents sombres , soutenus par des piliers adossés à quelques maisons en pierres , des jalousies à la mauresque , tel étoit l'ordre & le goût des cités du Bigorre. Celle-ci , théâtre de plusieurs événemens entièrement oubliés , fut la dernière place que conservèrent les Anglois , maîtres de l'Aquitaine.

Il ne faut pas oublier un trait de courage d'un châtelain de Lourde , précieux à l'histoire , Dupais , dont à peine les compatriotes savent le nom , & auquel il n'a peut-être manqué qu'un historien médiocre pour être immortel. Belleforest , auteur contemporain attaché au comte de Foix , rapporte que ce dernier manda son cousin Arnaud de Béarn , à Ortez. « Quand il dut » partir , il vint à Jhean de Béarn , son » frère ,

» frère , présens les compagnons. Mon-
» seigneur le comte de Foix me mande ;
» irai : si veux que ne rendiez le châtel
» de Lorde qu'au roi d'Angleterre , mon
» seigneur naturel , de même que je le
» tiens ; ainsi le jura. Avint que le troi-
» sième jour qu'il fut arrivé à Ortez , en
» présence de plusieurs chevaliers &
» écuyers , le comte de Foix lui fit com-
» mandement de remettre le châtel pour
» le duc d'Anjou. Arnaud fut tout ébahi :
» vraiment vous dois-je foi & hommage ,
» car suis pauvre chevalier de votre sang
» & de votre terre ; mais ce châtel ne
» vous rendrai-je jà ! Vous m'avez man-
» dé , si pouvez faire de moi ce que vou-
» drez ; à personne ne le rendrai-je qu'au
» roi d'Angleterre. Quand le comte de
» Foix entendit cela , tirant sa dague :
» Oh ! oh ! Traître , as-tu dit que non ? Et
» le férit de cinq coups de sa dague sans
» que les barons ne chevaliers osassent
» aller au devant. Le chevalier disoit :

» Oh ! Monseigneur , vous ne faites pas
» gentilleffe , & mourut bientôt après. »

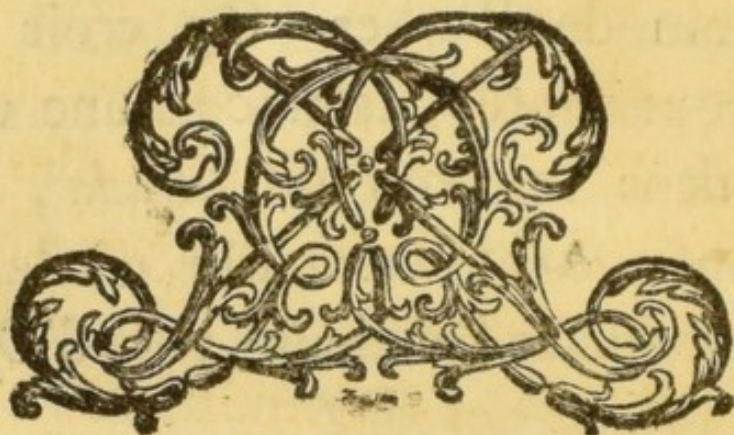
Si les conjectures , en pareille matière , n'étoient pas sujètes à être trop vagues , on pourroit soupçonner que tout le terrain de Lourde n'est dû qu'à l'affaissement des montagnes. Une tradition populaire , le foible souvenir des grandes inondations , quelque chose de plus certain , l'observation des roches calcaires au midi & à l'orient de la ville , semblent attester l'existence d'un lac comblé par le grand courant du Lavedan. Les attérifsemens considérables , les décombres des montagnes secondaires , les aggrégations de pierres roulées par couches & par lits très-distincts , réduits en sable ou en fragmens plus ou moins gros , arrondis par le choc ou les roulis , déposés dans ce qu'on appelle les *landes de Lourde* , ont été dirigés jusques dans la plaine de Bigorre & du Béarn , par l'éruption & l'impétuosité de ce grand courant. C'est sous ce dernier degré d'al-

tération que les Pyrénées vont encombrer le golfe de Gascogne. Les trois lacs du midi & du nord se comblerent aussi insensiblement par le prolongement de leurs bords. Ce dernier, le plus profond, circonscrit aujourd'hui à quelques pieds de superficie, est à mille toises de la ville sur le chemin de Tarbes. On croit reconnoître tout auprès, la trace d'une voie romaine dans le nom de *Strada*, *Strata*; que conserve une métairie où la notice des Gaules place l'ancienne ville d'*Oppidum Novum* (1).

Tarbes étant au centre du pays, les communications sont très-faciles. La poste peut conduire, en une matinée, le voyageur dans toutes les parties de la province que je viens d'indiquer. Nos projets de voyage dans les Montagnes, exigeoient une autre marche. Après avoir fait l'emplette d'un mulet porteur de bagage,

(1) Notice de l'ancienne Gaule, page 505.

escorté d'un guide & de deux gros chiens qui marchaient à la tête du convoi, j'entrai dans les gorges presqu'au fortir de Lourde.



DES MONTAGNES

D U B I G O R R E .

CETTE partie des Pyrénées dut offrir plus d'attraits. Le sol couvert d'épaisses forêts, ne pouvoit être fécondé que par des mains libres ; aussi n'est-il aucun canton qui fasse autant l'éloge des Bigorrais. S'il y a moins de culture de champs, il y a aussi plus de verdure naturelle, plus de prairies, d'asyles ombragés, de bocages, des contrastes plus fréquens, & des accidens plus rapprochés. Comme il n'y a dans les sept vallées du Lavedan de grandes routes commodes pour les voitures, que celle de Barèges, le pays est peu fréquenté par les voyageurs ; mais il est intéressant pour les contemplatifs solitaires, des beautés sans nombre les attachent, ils ne regrettent plus le chemin.

Bientôt le pays se resère ; deux montagnes piramidales , isolées & opposées , forment la grande entrée du Lavedan. Ce sont les premiers degrés de ce vaste amphithéâtre couronné par les montagnes de d'Avant-Aigüe , d'Azun , de Cautères & de Barèges. Le Pic de Solon élève sa tête & se perd dans les nues. La chaîne de ces montagnes commence au couchant , se replie , se divise du midi à l'est pour former deux grands bassins. Ces premières roches de pierres à chaux , couvertes de bois & de la verdure des buis , ne présentent à l'œil que des ruines & des aspects effrayans ; tantôt ceux d'une ville avec ses avenues & ses remparts élevés les uns au-dessus des autres en forme de gradins (1). Leur

(1) On trouve ouvertes en plusieurs lieux sous le Gave , le ruisseau du Nez & les montagnes adjacentes , des carrières d'ardoise qui peuvent être assujetties aux mêmes différences & aux mêmes variations des minéraux. Traversées par de grands bancs dans la direction du levant au

sommet disparoît peu-à-peu en avançant ; l'on ne distingue que l'entassement des blocs dont on avoit mal jugé d'abord la grandeur.

Plus loin, les montagnes s'élèvent & se divisent en diverses chaînes, dont les directions différentes & longitudinales annoncent évidemment le choc & le courant des eaux ; mer immense de chimères que chacun a voulu arranger à son gré. La vase maritime semble disposée en plusieurs lieux, comme les vagues qui l'ont produite. Ce n'est qu'au physicien qu'il conviendrait d'écrire les annales de ce pays ; c'est à lui seul qu'elles sont véritablement utiles. Il ne sauroit faire un pas sans rencontrer des témoignages d'inondations, de révolutions,

couchant, elles s'inclinent à l'horison ; le sommet de la couche se retire du côté du midi d'environ vingt degrés ; en assûrant la conservation de ces carrières par des cartes détaillées & leur exploitation à des ouvriers intelligens, on leur donneroit un degré d'utilité presque inconnu, borné aujourd'hui à une foible exportation dans le Béarn.

de grandes dévastations, des traces effrayantes d'un feu concentré & toujours actif. L'étude & l'examen les moins réfléchis peuvent y remarquer la nature toujours lente, mais active dans ses opérations; les époques les plus reculées ne formant qu'un point de notre existence en comparaison de l'immensité des siècles qui ont opéré ces grands changemens. La vétusté des Pyrénées est si frappante, & leur composition si friable, qu'un physicien célèbre assure par ses calculs qu'il ne leur reste que la moitié de leur élévation primitive (1). Ici plus qu'ailleurs, le vulgaire confond aisément les antiquités de sa chaumière avec les âges du globe. Accoutumé au spectacle

(1) Suivant Celsus, les eaux baissent de quarante-cinq pouces dans un siècle.

Quand on raconte aux oisifs du pays que la mer a baigné les sommets de ces montagnes, que plusieurs d'entr'elles ont été des volcans, on doit s'attendre qu'ils vous répondent avec le sourire du mépris & de l'indifférence.

des montagnes, il n'en reçoit aucune impression ; la fraîcheur de l'air, le calme profond, tout l'invite à se livrer aux douceurs du repos.

Si l'on en croit les naturalistes, les Pyrénées ne sont formées que de trois pierres (1), *schiste* ou *ierre argilleuse* ; *marbre* ou *terre calcaire* ; *granit* ou *terre vitrescible*. Ce dernier est exclus des grandes régions du centre de ces montagnes. On distingue huit situations ou formes différentes dans leurs couches : 1°. de parallèles à l'horison ; 2°. de perpendiculaires ; 3°. de diversement inclinées ; 4°. de courbées en arcs concaves ; 5°. de courbées en arcs convexes ; 6°. d'ondoyantes ; 7°. d'arrondies ; 8°. d'angulaires. Ces différentes formes paroissent dépendantes des bases sur les lits ou assises. Mais la nature s'est jouée dans la formation de cette chaîne, de toutes les règles qu'on nous dit qu'elle a

(1) M. Darcet, M. Bayen, M. Palazzo, M. la Peyrouse.

gardées ailleurs. La constitution physique des Pyrénées diffère absolument de celle du reste des grandes éminences du globe. En suivant l'arrangement de leurs couches, on ne les trouve pas disposées suivant leur pesanteur spécifique ; des rochers massifs portent sur des ardoises, des sables ou des glaises. Le simple aspect y découvre des couches disposées par feuillets, par lits plus ou moins marqués ou épais ; les couches ordinairement parallèles, inclinées, perpendiculaires à l'horison & rarement horizontales ; toutes ces formes se rencontrent souvent dans la même montagne. On y voit les grès par blocs & par masses, les pierres calcaires par lits & par couches, les schistes affectent la forme trapezoïde. La première pierre des Pyrénées, celle qui les sépare du plat pays, est disposée par couches épaisses peu marquées & inclinées à l'horison ; cette pierre, qu'on prendroit pour du grès, offre plusieurs variétés ; son tissu est ferré & compacte ; elle

fait effervescence avec les acides, & forme de bonne chaux.

Quelques voyageurs ont été surpris de ne trouver dans les Pyrénées aucune des preuves incontestables de la submersion qu'ont éprouvée les plus hautes montagnes. Après s'être servilement copiés, sans étendre nos connoissances, ceux qu'une curiosité passagère a conduit dans ces montagnes, occupés de vues personnelles ou trop particulières, plus pressés de publier leurs relations & de hâter leurs conjectures que de nous donner des connoissances utiles, attachés à découvrir les productions de la surface des Pyrénées, sans s'écarter des grandes routes, ont confirmé cette opinion.

Si ce n'étoit pas sortir des bornes du Bigorre, on s'arrêteroit avec plaisir à décrire les montagnes du versant d'Espagne. Qu'on jète les yeux sur cette contrée vierge, pour ainsi parler, on la voit partout riche en métaux & en productions d'un sol heureux, où l'enthousiasme avoit placé le jardin des Hespérides, en mines

d'or, de pierres précieuses, & de fer plus utile encore. Les chaînes des montagnes de la partie septentrionale, ouvrent un champ vaste & nouveau; considérées par tous les géographes comme des rayons des Pyrénées, toutes les montagnes de l'ancienne Ibérie en étant des rameaux, vous y trouverez par-tout des couches coquillières & fossiles, les familles entières des bivalves & des cochlites. Mais vous en verrez sans sortir des limites du Bigorre, du pays de Foix & du Béarn (1).

Les Pyrénées, si l'on en croit encore quelques écrivains, n'ont pas le plus léger

(1) On trouve des coquilles bivalves dans une grotte appelée *Spélugue*, à l'occident de Lourde, près de Pamiers (dans le comté de Foix), à la montagne d'Upech; sur les bords du Gave, près de Pau, &c. &c. On tiroit de l'alun dans des mines de charbon, à Bastène, à Caupène, juridiction de Gaujac, ainsi que du bitume, à deux lieues de l'Adour, dans la profondeur d'un banc très-considérable, près des eaux de Cranfac, &c.

indice de volcanisation. On fait que le vaste champ de l'histoire naturelle n'a été défriché que par des observateurs assez intrépides pour oser suivre les pas des minéroglyphes. Descendus avec eux dans les abîmes que l'intérêt & le besoin ont creusé, il s'en trouvera quelqu'un qui nous apprendra pourquoi ces montagnes auroient été épargnées dans l'incendie général du globe ; il nous dira si, semblables à tous les autres incendies, ils n'ont déployé leur violence qu'en se portant vers les différens points de leur circonférence contenus dans une certaine zône, en s'étendant du nord au midi, à en juger par les cartes des anciens volcans de la France. Il faut avouer qu'on n'a découvert jusqu'ici que de foibles vestiges des volcans éteints. Usés par le temps, par le frottement, la subversion presque totale & les révolutions physiques ; des siècles peut-être sans nombre ont changé la surface, détruit jusqu'aux traces des lieux où elles se trouvent ; mais il en existe aux yeux d'un observateur exact. Si

les volcans ont pu faire naître ailleurs des montagnes, ils l'ont pu également ici. Le nom de quelques-uns n'a pas été altéré en passant de la langue des Celtes dans l'idiôme du pays, & les fleuves ont partagé à cet égard la destinée des montagnes. Ces noms ajoutent à la tradition, en indiquant qu'elle est fondée sur les qualités, la position & l'usage des lieux qui ont été incendiés ou submergés. Qu'on joigne à ces signes évidens la quantité de poix minérale ou de bitume (1) produit du charbon fossile, dont le feu a dégagé le principe huileux; celle d'alun natif (2) formé par l'union de l'acide

(1) M. de Secondat indique les lieux où l'on trouve ce bitume dans des terres volcanifées. Mélang. de Physique.

(2) L'alun & le jayet qu'on trouve en Arragon, sont des objets d'un commerce considérable. La Biscaye abonde en mines précieuses d'acier, de magnésie, d'aimant, d'argent, de cuivre, de molybdène ou crayon de plomb, en charbon de

vitriolique à la terre argilleuse des laves ; & l'on pourra suivre la marche des feux souterrains dans les Pyrénées. On concevra difficilement comment ces montagnes, dont la mer ne baigne aujourd'hui que les extrémités, feroient exclus de cette grande zone qui, après avoir parcouru une vaste partie de la France, va gagner la Corse, tandis qu'une seconde ligne coupe la portion de cercle que forme le golfe de Lyon ; & pénètre les Appennins pour se confondre avec les volcans d'Italie. Une observation de M. Bowles sur deux montagnes pyramidales d'égale hauteur, entre Gironne & Figueras, prouve par les indices les moins équivoques, qu'elles ont été anciennement des volcans. Ajoutez à ces considérations que leurs foyers (sources fécondes & inépuisables d'eaux chaudes), conservent une

terre. Plus loin, le rocher de Gibraltar, qui a plus de douze cents pieds au-dessus du niveau de la mer, couvre un lit fort profond d'ossements humains très-reconnoissables.

correspondance évidente entre les Pyrénées & les pays enflammés. Les éruptions ont cessé depuis long-temps dans les premières ; mais les tremblemens de terre, plus effrayans & qui en font le supplément, y sont très-fréquens. Celui de l'année 1678 grossit subitement les eaux de la Garonne & de l'Adour ; elles sortirent avec violence des entrailles des montagnes, après s'être ouvert plusieurs passages, entraîné les arbres & les plus gros rochers ; des montagnes entières furent affaissées. Qu'est-il besoin de parler des tremblemens de terre anciens ? L'Europe est à peine revenue de la frayeur que lui a causé l'affreux désastre de Lisbonne. Au même instant, la terre s'entrouvroit près de Juncalas ; les maisons furent renversées à Lourde ; une montagne entiere disparut & fit place à un lac (1). La

(1) Le premier novembre 1755, les commotions furent vivement senties dans les Pyrénées. Le tremblement de terre de l'année 1660, déranger le cours des fontaines ; un grand nombre furent refroidies & perdirent leurs qualités salutaires.

Sicile ébranlée jusques dans ses fondemens ; des torrens enflammés ont porté de toutes parts la terreur & la désolation ; leur action puissante s'est prolongée jusqu'aux Pyrénées. Enfin , si les idées reçues sur la formation des substances calcaires les plus considérables de ces montagnes décident qu'elles sont *le produit de la vase ou du sédiment de l'Océan* (1) ; on seroit tenté de croire que l'action des volcans a une plus grande part à leur formation qu'on ne lui en attribue généralement , ou du moins que les deux grands agens de la nature dans le règne minéral , ont travaillé dans le même temps & dans les mêmes lieux à la formation des montagnes , y ont mêlé leurs produits & laissé des preuves de leur action simultanée. Entraîné par le desir de connoître les ravages & l'organisation du globe,

(1) Les matières volcaniques dans le sein des montagnes calcaires , sont interposés au milieu des courans de lave. Mémoires sur les volcans éteints du *Val di noto* , par M. Dolomieu. M. du Luc , lett. CIV.

assis sur un rocher de soufre , le chevalier Hamilton approche de la bouche des volcans , il en mesure de l'œil les profondeurs , il calcule , médite les effets de l'expansibilité de l'eau (1) en contact avec les matières embrasées , il voit le *Monte Muvo* se former par une seule éruption du Vésuve (2).

(1) Qui ne fait qu'une pinte d'eau réduite subitement en vapeur peut , dans ce cas , renverser la plus haute montagne ?

(2) C'est par les opérations des volcans qu'on a vu de nouvelles îles naître du fond de l'Océan. Si M. Herschel , au moyen de ses merveilleux instrumens , est , comme l'on fait , parvenu à soupçonner , avec une grande apparence de raison , des volcans dans la lune , on peut croire que des recherches exactes ne manqueront pas d'en trouver dans les Pyrénées. Ces embrâsemens souterrains ont donné lieu à une opinion de Rouelle ; la voici. Dans l'origine des choses , les substances qui composoient le globe nageoient dans un fluide , dont les parties rapprochées ont successivement formé une cristallisation. Les montagnes , comme autant de cristaux , se sont groupées , réunies ou isolées à la manière des sels.

Terminons ces différentes hypothèses sur la structure apparente de notre planète, & les grandes catastrophes dont on a trouvé quelques traces dans l'histoire des peuples asiatiques. Consolons-nous avec l'ingénieux auteur des Recherches sur les Américains.... Selon lui, il vaut autant écrire sur la formation des étoiles, que sur celle des montagnes.

Tandis que le lithologiste, le marteau à la main, gravissant de roches en roches, en découvre les principes constituans, elles offrent au botaniste, au géologue, au physicien, l'occasion d'étudier la nature. Chaque canton a toujours quelque production qui lui est particulière. A la vue d'une si prodigieuse quantité de plantes indigènes & de métaux, il n'est personne qui ne se laisse entraîner à des recherches laborieuses & pénibles. Les travaux d'un botaniste, au milieu de ces montagnes, sont inconcevables. Exposé, dans la même journée, aux chaleurs les plus vives & au froid le plus aigu, il a aussi le plaisir de

cueillir , dans un court espace , les plantes de la Suède & celles de l'Espagne (1). Il faut le voir gravir , avec effort , ces murs de rochers qui dominant les nues , descendant , ou plutôt se roulant , avec le plus grand danger , du haut des fommités qu'il avoit atteint par tant de peines. A la vue des précipices dont il ne peut sonder les profondeurs , traversant des vallées que le soleil n'éclaire que quelques momens , franchissant des torrens qui s'échappent avec violence pour se perdre en vapeurs , ou retomber en cascades d'une hauteur prodigieuse. Souvent dans ces lieux sauvages aucun être n'a respiré , aucune plante n'a végété , aucun sentier battu ne peut

(1) Il foule au moins deux cent cinquante espèces de plantes. Sur le même sol croissent le thim , le romarin , la lavande , le serpolet , la menthe , la fauge , la melisse & toute la famille des Labicès , le pavot jaune & la violette des Pyrénées , le cerfeuil odorant , le béen , le sthæcas , le cochlearia , le meum , le safran , le rhapsodic.

rassurer le voyageur sur la fin de sa route. Aux moindres variations de l'atmosphère, la foudre & les éclairs les font retentir de leurs effroyables roulemens. Des brouillards épais cachent les traces dangereuses des yfards, les seules qui puissent servir de guide & dérober la vue des gouffres les plus effrayans. C'est au milieu de ce vaste silence, c'est sur ce magnifique théâtre que l'ame se forme aux grandes conceptions, & que pour parler le langage de Pline, la nature se présente de la *manière la plus majestueuse & la plus imposante.*

L'intensité de la chaleur règle dans ces montagnes la végétation relativement à l'élévation du sol. Parmi les arbres forestiers, le hêtre, le chêne, le charme, le cornier & l'érable se trouvent au midi avec le noyer, l'alifier, le châtaignier, le cerisier & l'orme; dans une région plus basse que le pin maritime, celui d'Ecosse, la sapinette à feuilles d'if, & le buis arborescent; dans les lieux humides, le frêne, les peupliers noirs & blancs, l'aulne

& le faule. On ne rencontre le bouleau , qu'une forte odeur de rose décèle au printemps , que dans les lieux glacés où la végétation est prête d'expirer. Les habitans attaqués jusques dans leurs chaumières par les bêtes féroces , ont incendié les forêts ; les scies & les sabots (chauffeure la plus faine & la plus commune de ces vallées) détruisent aujourd'hui tous les bois qui ne sont pas charbonnés.

Il faut l'avouer , les productions diverses des montagnes ne compensent pas les inconvéniens résultans des circonstances physiques d'un climat méridional qui offre souvent les effets des latitudes septentrionales. La plus grande étendue est occupée par des roches stériles , des précipices inaccessibles , des glaces éternelles perdues pour la culture & la population. Si on compare l'esprit de commerce des contrées voisines avec l'indolence du Bigorrais montagnard , enseveli dans ses pâturages & dans le sommeil d'un long hiver , on comprendra que plusieurs chemins peuvent

conduire au bonheur ; car il est possible de trouver des heureux jusques dans ces retraites profondes où des générations entières vont se perdre.

Au mois de mai , d'impétueuses cataractes se précipitent de tous côtés du haut des montagnes. Les inondations , causées par les fontes de neiges subites ou par des pluies abondantes , se rassemblent aussitôt dans des vallons resserrés. Les arbres , brisés par la violence des vents , interceptent souvent le cours des torrens , dispersent les moissons & les habitations suspendues au penchant des montagnes. Les éboulemens des terres , des masses de rochers dont le déplacement paroît impossible , tous ces désastres , qui semblent appartenir à la poésie & à la peinture , se renouvellent jusqu'au mois d'octobre , sans troubler la sécurité des habitans. Quelle distance de ces hommes à nos Limousins , à nos Auvergnats ! Les moyens & la misère sont les mêmes ; mais un ciel heureux ôte aux premiers l'aspect de leurs malheurs.

La nature a posé les limites des fix vallées qui correspondent à celle de Lavedan (*Levitanium*). On a souvent compris toutes les autres sous cette dénomination , parce qu'elle est la plus étendue. Chacune a son torrent , dont la grandeur est indiquée par l'étendue de la vallée & la hauteur des montagnes où il prend sa source. On ne peut juger de ces torrens qu'on voit ramper dans le fond des vallées , dont ils occupent aujourd'hui la moindre partie , par leur état actuel. Ils diminuent , parce que les montagnes , les neiges , ainsi que les nuages qui s'arrêtent à leurs cîmes & sont les premières sources des rivières , diminuent chaque jour. Dans le langage du pays , on appelle ces vallées *Ribère* , *Riouère* , *Rivière* , *rivus erat*. Par-tout on les voit s'élargir en descendant vers la plaine , se resserrer au contraire , devenir gorge ou ravin en remontant à leur origine. D'immenses déblais apportés dans les plaines , superposés de sables & de débris sur d'autres amas inférieurs en position , comblent les

anciennes vallées , en élèvent le sol fertilisé par leur décomposition , mais plus sensiblement à leur extrémité.

En entrant dans le Lavedan placé à l'orient , on trouve la vallée de *Val-Surguère* & celle de *Castel-Loubon* , plus enfoncée sur la gauche. Les habitans de la première, sobres & industrieux , sont au-dessus de tous les peuples que le luxe a urbanisés. Leur territoire peu étendu , borné & abrité de tous côtés , produit des grains de toute espèce. La culture du lin , l'exploitation d'un marbre noir mêlé de veines spathiques , celle des carrières d'ardoise , & la coupe du bois de subercarrère dédommagent l'habitant de la culture pénible de la partie supérieure de la vallée. S'il est des préjugés salutaires , c'est sur-tout celui qui nous fait détourner les yeux des contrées favorisées de la nature , pour nous fixer au roc stérile qui nous donna naissance. Les peuples des Pyrénées , rarement tentés de les quitter , sont plus attachés que ceux des Alpes au sol & à la véritable

indépendance ; vous ne les verrez pas assiéger les portes des grands , former leur cortège , grossir la troupe insolente de leurs valets & de leurs fatellites. L'éducation helvétique n'ayant qu'un motif & un point d'émulation , ne donne aux suisses qu'un cœur , qu'un esprit , qu'une volonté. Intéressés , fantassins mercenaires de tous les rois de l'Europe ,

« Barbares dont la guerre est l'unique métier. »

VOLT.

Le premier usage qu'ils ont fait de leur liberté , a été de la vendre au plus offrant (1). Dans leurs foyers , occupés de

(1) Souvent l'éloge d'une nation est fait aux dépens d'une autre ; il seroit facile de recueillir plusieurs traits d'infidélité & d'avarice fordide des Suisses. On fait qu'Henri IV ne pouvoit les retenir qu'à force d'argent : delà ce proverbe connu : *Point d'argent , point de Suisses*. Louis XII , je me bornerai à ce seul trait , s'étant emparé d'une partie de l'Italie , Louis-le-Mauvais , duc de Milan , s'enferma dans Novarre avec les Suisses ,

préceptes de morale & d'aphorismes politiques, graves, silencieux, renfermés en eux-mêmes, grossiers exacteurs envers les étrangers, ces aristocrates orgueilleux ne connoissent aucun des précieux avantages du gouvernement démocratique; on n'en retrouve quelques traces que dans les roches inaccessibles du Haut-Valais.

L'heureux Pyrénéen jouit des solides richesses d'un climat analogue au plaisir & à la santé, & qui renferme toutes les beautés des Alpes. Il a tiré du moral une

auxquels il se confia de préférence aux Italiens; mais il fut vendu par les Suisses qui se trouvoient également dans l'armée françoise & milanoise. Tout ce qu'il put obtenir, ce fut de fortir avec eux habillé à la suisse, une hallebarde à la main; il tenta ainsi de traverser l'armée françoise; mais ceux qui l'avoient trahi le firent bientôt reconnoître; il fut pris, conduit à Pierre-Cise, delà à Loches où il mourut, &c. (Mémoires Historiques de l'an 1500.) Il est connu que la Suisse doit encore plus sa force & sa durée à ses montagnes qu'à sa constitution.

disposition qui le porte à la douceur, à la sociabilité. Religieux, d'après l'idée qu'on ne peut le tromper, il devient crédule, jamais cruel. Le rituel de la superstition semble, à plusieurs égards, être le même par tout; telle nation, qui se dit éclairée, est encore courbée sous les plus ridicules préjugés. Prompt à se résoudre, né léger, ardent, impétueux dans les plaisirs, la vivacité & la bonne foi s'amalgament aisément chez lui avec l'orgueil. Aussi respectable que les Lacédémoniens, auxquels il ressemble par la pauvreté, l'égalité, la liberté, son courage ne fut jamais flétri par l'amour de l'argent. Il lui manque aujourd'hui l'industrie du commerce & la gloire des beaux arts, devenus le partage des nations civilisées.

La vallée de Castel-Loubon a retenu ce nom d'un château élevé près du village de Cot-d'Offan. Elle a des mines d'argent, de cuivre, de zinc & de plomb; quelques-unes n'ont jamais été exploitées;

Argenti rivos , ærisque metalla

Ostendit venis & plumbo plurima fluxit.

VIRG.

Il est aussi dans cette vallée de ces eaux minérales salubres , où les médecins du canton envoient leurs malades quand ils ne savent plus qu'en faire. On en trouve trois sources gazeuses , à peu de distance du Nèz , au fond du village de Gazos. Malgré l'appareil humble & modeste de ces fontaines dénuées de bâtimens & de prôneurs , elles pourroient , dans un pays où la nature auroit été moins prodigue de ses bienfaits , réclamer leur rang , & disputer à des sources orgueilleuses & rivales des propriétés exclusives dans l'asthme humide & dans les maladies de la peau.

L'exclusion totale de toute perspective rend cette vallée fatigante & ennuyeuse. Elle renferme seize villages , cachés la plupart sous les affaissemens des montagnes voisines , & sous les attérisssemens de trois rivières , l'Echèz , l'Ouey & le Nèz , abondans en truites & en écrevisses excellentes.

La première prend sa source au village de Cheust, traverse la plaine du Bigorre, & va grossir l'Adour près de Maubourguet : les deux autres moins considérables, viennent du pic de Montaigu, le plus élevé de la chaîne qui sépare cette vallée de celle de Barèges. Chacun de ces villages isolés dans des positions inabordables, ne songe qu'à se suffire à lui-même ; les marchés ne servent qu'aux besoins de première nécessité. Aucune exportation ; l'importation se réduit à quelques milliers de pièces de vin. L'industrie des habitans est remarquable dans la distribution & la conduite des eaux reçues dans des tuyaux ou des augets de bois soutenus par de minces étais ; pour en régler la dépense avec économie, en ménager la pente, les soutenir avec des écluses ; & ce mécanisme n'est souvent que l'adresse de savoir placer quelques ardoises. Ces bons montagnards, d'ailleurs reculés dans les autres branches des connoissances, se servent de morceaux de bois appelés *tailles*, au lieu de cadastrés & d'ar-

chives. S'ils ont presque toujours les mêmes idées & les mêmes desirs, c'est qu'ils voient toujours les mêmes objets ; leur troupeau, leur petit champ : ne prévoyant rien, réfléchissant très-peu : leur maison est-elle enlevée par des lavanges, des éboulemens ou la chute des rochers ? ils la réparent ; si des périls renaissans ne les chasse malgré eux machinalement, ils y vivent avec une sécurité qui effraie le voyageur le plus intrépide.

Vous croyez voyager en Espagne, tant vous trouvez de formes & de dénominations qui étonnent les oreilles françoises. Pour pénétrer dans le Lavedan par la nouvelle route, on passe le Gave sur le pont neuf de Lourde. La santé, trésor de l'indigent, n'habite pas les tristes chaumières d'Agos, de Bidalos, d'Ayfac & de Vienzac, placés à si peu de distance les uns des autres, qu'on croiroit ne pas quitter le même village (1). Ils font partie de la

(1) La plupart de ces villages ont conservé les

vallée appelée *Extrême de Sales*, de sa situation à l'écart des autres vallées. Son territoire, borné par le Gave & par les montagnes d'Azun, de Béarn & de Valsurguère, suffit à peine à l'entretien des habitans. Ils existent du produit des noyers qui, doublement utiles dans le canton, donnent de l'huile & les défendent des vents, des éboulemens & du torrent de Bergoms. Les sources nombreuses qui jaillissent à côté de ce torrent, la fraîcheur & la solitude de ces retraites charmantes, le vaste ombrage des châtaigniers y forment,

noms espagnols. Cette nomenclature bizarre assez récente, offre le contraste de l'ancien état de ce pays, & pour se servir des termes de *mela : nomina vix est eloqui ore romano*, liv. 3, chap. 1; Plin. liv. 4, chap. 19; Cassiod. liv. 3; Grégoire de Tours, liv. 2, chap. 37; *Fori Navarrei*, liv. 5, tit. 6. Centulle III bâtit le château de Bidales, & l'engagea pour trois mille deux cents sous *morlas*, c'est-à-dire pour neuf mille six cents livres tournois. C'étoit la seule monnoie du Bigorre & du Béarn.

dans

dans la belle faison, des asyles délicieux. Il est affligeant que ce riant tableau soit obscurci par l'état malheureux des habitans. Les écrouelles, le scorbut & la gale, fille de la misère, perpétuent dans cette vallée des races de Crétins, & feroient croire à leur descendance de ces Alains, scythes d'origine, dont une partie s'établit au pied des Pyrénées & dans le Valois. Que cette affiliation existe ou non, une indifférence stupide leur est commune & les empêche de sentir leur état. La prévention contre ces Crétins, connus sous le nom de *Gots*, *Cagots* (1), *Chiensgots*, *Capots*, est un exemple de plus de la force & de la durée

(1) Le mot *Cagot* est devenu synonyme à *hypocrite*. En 1460, les états de Béarn demandèrent à Gaston, prince de Navarre, qu'il fût défendu aux Cagots de marcher pieds nuds. M. de Marca les croyoit immondes; ils étoient appelés *Gésif-tains*, de *Giesi*, serviteur d'Elisée, qui fut frappé de la lèpre. On leur faisoit la grace de compter sept d'entr'eux pour un témoin ordinaire.

des haines populaires. Affujétis aux travaux du charpentier, bannis de la société, leurs maisons sont écartées des villes & des villages. Excommuniés, ladres, obligés en haine de l'*arianisme*, dont les Gots faisoient profession, de porter le signalement d'une patte d'oie sur leurs habits, exposés à avoir les pieds percés d'un fer chaud, lorsqu'on les trouvoit sans chaussure. Les maladies particulières à chaque peuple peuvent se perpétuer comme la *lèpre* parmi les Juifs, la *cécité* & la *phrénésie* en Espagne, la *lycantrophie* en Provence (1). Nos historiens nous indiquent une lèpre fétide aux environs de Bordeaux, pays où l'on fait que depuis plusieurs siècles se sont établis des Juifs Portugais,

(1) Beaucoup d'habitans des provinces méridionales sont sujets à des aliénations d'esprit. Obligés, pendant qu'elles durent, de se retirer dans le sein de leur famille, on demande, sans hésiter, des nouvelles de leur esprit; maladie que les gens du pays désignent par cette expression populaire : *A-t'il viré ?*

devenus la source lépreuse de certaines familles. On a cherché l'origine de cette disposition générale des Méridionaux au goître & au crétinage dans les expositions au nord peu âcres, humides & chaudes, dans les passages rapides d'une température à l'autre, dans l'alternative d'un long hiver & des chaleurs extrêmes de l'été: l'abus des viandes salées, des farineux; celui du fromage, des fruits verts, nourriture ordinaire du peuple, paroissent des agens puissans. Parmi ces causes, dont la réunion & des circonstances particulières peuvent produire ce vice des humeurs lymphatiques, on a compté les eaux des neiges, préjugé général & d'autant plus difficile à détruire, qu'on le doit au plus grand observateur de l'influence des climats, de l'air & des alimens, au législateur de la médecine (1). Personne n'ignore aujourd'hui

(1) *Quæ verò aquæ ex nive aut glacie fiunt omnes pravæ; nam quod in ipsis & clarum & leve & dulce est, exsernitur & evanescit; quod*

que les eaux des neiges ont éprouvé une vraie distillation qui les a séparées de toutes les matières moins volatiles qu'elles, & les a rendues les plus pures de toutes les eaux naturelles. Un reproche plus fondé sur la qualité des eaux de presque toutes les montagnes, est celui d'être surchargées d'un excédent de *sélénite* ou sel vitriolique à base calcaire. Ces eaux sont quelquefois pétrifiantes comme celles du Valais, d'Arcueil, &c. Il existe encore plusieurs causes remarquables de l'épaississement des fucs muqueux. Les époques de l'accroissement de cette maladie, depuis l'introduction du *maïs* dans ces contrées, semblent favoriser le reproche d'y avoir contribué. Le maïs n'est connu que depuis un siècle en Bigorre; on le préfère à cause de sa faveur & du bon marché. Il ne manque rien au ménage du mon-

verò turbidissimum relinquitur. Hippoc. *de aere & locis*; Galenus, *comment. in aphor. XXIV.* pag. 209; Pline, tom. 10; liv. 31, pag. 317.

tagnard quand il en possède une petite provision & qu'il boit du vin de Vic, auprès duquel le Surêne est un vin délicat (1). On sèche le maïs, on le broie pour préparer des bouillies connues dans les différens pays sous le nom de *gaudes*, *millasse*, *cruchades*, *polenta*, du pain aigre & crud qu'on substitue au pain ordinaire. Cet aliment de la paresse du Bigorrais supplée à tout. Il n'est pas douteux, malgré les justes éloges qu'on lui accorde, qu'il n'ait ajouté à l'âcreté & à la viscosité de la lymphe. Les alimens se ressentent d'une

(1) Le vin est nécessaire à la constitution des montagnards ; on leur en fait un reproche. Pour une querelle passagère, il forme cent attachemens durables. Il est aussi la source des plus grands maux, l'oïveté, le dégoût du travail. Les Celtes donnoient un esclave pour un pot de vin. *Les buveurs ont de la cordialité, de la franchise.* Le sage, dit le plus tempéant & le plus vertueux des philosophes, est sobre par tempérance & le fourbe par fausseté.

énergie puissante ; une émanation forte annonce le Bigorrais à une grande distance ; ses vêtemens grossiers & lourds la conservent & la favorisent (1). L'habitant de

(1) Keil a remarqué que l'attraction des habits est en raison composée de leur poids & de leur surface. La laine dont les Turcs font usage, contribue à perpétuer la peste. Par une suite de cette propriété attractive, elle se nétoie bien moins que le linge & conserve long-temps ses miasmes putrides. Cette maladie observe une marche lente, qui donne au médecin le temps d'épuiser toutes les ressources de son art ; mais cet avantage est réduit à peu de choses, puisqu'il n'est pas secondé de la nature. Ce principe qui, dans les maladies aiguës, fait des efforts si violens & presque toujours si heureux, s'engourdit & abandonne le malade à l'art toujours foible & impuissant lorsqu'il est seul. Les Celtibères, suivant Catulle, usoient tous les matins d'un gargarisme qui ne devoit pas contribuer à leur propreté :

Nunc Celtiber in Celtiberiâ terra

Quod quisque minxit hoc sibi solet manè

Dentem & ruffam defricare gingivam.

la plaine n'est pas à l'abri de cette maladie ; il conserve , sous l'apparence d'une constitution plus délicate , une meilleure santé que celui des vallées , parce qu'il est sobre ; l'intempérance & la malpropreté étant les vices des montagnards de tous les pays.

Jusqu'ici notre voyage fut très-heureux ; tout contribuoit à le rendre agréable : le temps , le calme , & sur-tout la précaution de tourner les montagnes par les sentiers des bergers , lorsque nous voulions gravir à leur sommet. Il faut être réellement possédé de l'amour de l'histoire naturelle & des grands traits de la nature , pour grimper si haut.



LE LAVEDAN.

APRÈS avoir passé le village d'Ayzac, le paysage s'éclaircit, chaque petite colline offre son habitation couronnée de frênes & de châtaigniers. Les montagnes adoucies dans leurs formes, s'écartent pour laisser entr'elles le Lavedan. On le découvre à l'orient du magnifique vallon d'Argellez, assis dans la plaine & en partie sur la croupe d'une vaste montagne, cultivée dans toute son étendue. Les pentes ornées de chalets sans nombre, abondent en pâturage. Vingt-deux villages mieux bâtis que la plupart des villes de France, environnés de vergers, annoncent l'aisance & le bien-être. Ce sont des allées continues de cerisiers, de noyers & de hêtres; des prairies coupées par des ruisseaux d'eau vive depuis Beau jusqu'à Villelongue. On croiroit voir

l'intention de nos jardins anglois ; mais ici l'on ne plante que pour avoir de l'ombre & des fruits. Ces villages , placés pour leur commune défense sur le penchant des collines , s'allongent perchés sur la pointe des rochers ifolés & correspondans. La nature du pays offrant par-tout de grandes défenses , a donné à chaque village , & presque à chaque famille , le moyen de résister par ses propres forces & d'arrêter l'extension d'un seul pouvoir. Chaque maison devenoit une citadelle , chaque rocher une redoute dangereuse dans les incursions imprévues des Miquelets, guerre de Cannibales , dont les exploits les plus communs étoient des assassins nocturnes & des incendies.

La direction des chaînes des montagnes & le cours des trois branches du Gave (*Gabarrus*) , sont autant de lignes tracées par la nature , & les points principaux de la topographie des sept vallées. Ces Gaves n'en forment qu'un seul près d'Argellez. Dégagé des obstacles qui s'opposent au dé-

veloppement de ses forces, il se montre dans un lit peu profond, en serpentant le Lavedan depuis Pierrefitte jusqu'à Lourde. L'eau en est claire & d'un verd d'émeraude; ses bords ne s'élèvent guères au-dessus de sa surface. Après avoir passé à Lourde, Nay, Pau, & à Peyre-Horade, grossi par les Gaves Béarnois, il joint l'Adour après trente-six lieues de cours. Tous ces torrens, entretenus par des lacs & des glaces, qu'on est assuré de trouver à leur origine, produisent en abondance des truites & des saumoneaux. On ne voit plus de grands glaciers dans les Pyrénées, des neiges que n'avoit jamais pu fondre le soleil, coulèrent du haut des montagnes; *les rochers de glace* furent amollis, les sources des fleuves n'eurent plus où s'épancher, tant leur lit se trouva rempli des eaux qui tombèrent des deux rives. C'est l'idée que Lucain a développée :

Jamque Pyrenæa quas nunquam solvere Titan
 Evaluit, fluxere nives, fractosque madescunt
 Saxa gelu, tum quæ solitis fontibus exit

Non habet unda vias ; tam largas alveus omnis

A ripis accepit aquas (1).

Minées par les avalaisons continuelles & le dépouillement de leur surface , dégradées par les causes générales ou particulières de leur décomposition , ces montagnes sont exposées aux mêmes révolutions qu'ont éprouvé les glaciers. Si les eaux des lacs venoient à rompre leur enceinte & se joignoient jamais à des inondations extraordinaires , que deviendroient les habitans de ces vallées ? Ils ont plus d'une fois pensé à les abandonner ; mais le projet s'évanouit avec la crainte. *C'est donc ainsi qu'agit la nature ; ce qu'elle fait détruire par les élémens , elle emploie les élémens à le rétablir. Telle est la marche & l'ordre de ses loix , & c'est ainsi que renouvelant sans cesse l'enveloppe de notre globe , elle lui donne sans cesse la vigueur d'une nouvelle vie & les traits d'une jeunesse éternelle.* Ce n'est donc qu'à l'historien de la na-

(1) *Lucani , Pharsalia , lib. 4 , pag. 94.*

ture qu'il appartient de dire, *qu'il n'y aura plus de Pyrénées* ; le temps peut, à la longue, changer leurs sommets nivelés (1) comme ceux des antiques montagnes de la Chine, en une vaste plaine sur laquelle on cueillera l'olive & le safran.

Ce qu'on a vu des mœurs des Bigorrais, plus remarquable dans les hautes vallées, ce mélange de mœurs demi-fauvages, d'audace, d'intrépidité, ne les rendent que plus dignes d'attention. Je n'ai jamais remarqué autant de bonheur & de contentement. J'admirois sur-tout en ces hommes singuliers un amalgame de finesse & de simplicité qu'on croiroit presque incompatible. Étonné de trouver dans ces bons & simples payfans autant de penseurs élevés au-dessus des préjugés, par les seules ressources de la raison (cette espèce de philosophie rurale

(1) Ceux qui soumettent au calcul toutes les opérations de la nature, ont trouvé que ces montagnes s'abaissent de dix pouces par siècle ; il n'en restera aucun vestige dans un million d'années.

& pratique ne manque jamais son effet sur les cœurs sensibles) j'étois souvent porté à ramener la conversation sur leur façon de vivre ; de leur côté, comme ils sont curieux & questionneurs, plusieurs se sont offerts à nous accompagner ; croyant toujours qu'il s'agit de la recherche de quelques mines, ils ont soin de les cacher aux étrangers ; mais les possesseurs de ces trésors n'en sont ni moins misérables, ni moins étonnés du prix que nous y attachons. A peine ont-ils envisagé ces précieux restes qui nous attirent de si loin, qui nous exposent, pour les voir, à tant de fatigues & de périls.

Le modèle original de cet état de félicité pastorale que notre imagination est continuellement occupée à peindre, se retrouve dans l'intérieur de leur ménage. Parmi des cabanes rustiques, au sein des forêts sombres & silencieuses, au fond de ces vallées dont les poètes vous diront que *les arbres fertiles enrichissent le hameau du tribut annuel de leurs fruits*, l'amour

pur, l'amour vertueux, sentiment des ames innocentes, règne au milieu des danses rustiques. Dans celles-ci, l'homme de la troupe le plus lesté & le plus vigoureux, d'une contenance fière, mène une espèce de branle, forte de gavotte monotone qui ne demande que de la vivacité & le sentiment de la mesure; tout le reste, filles & garçons, dans les éclats d'une gaité folâtre, hurlent de joie & gambadent au bruit cadencé du tambourin.

Dans ces contrées gaies & fortunées, où l'on ne connut la perfidie & le mensonge que pour leur déclarer une guerre ouverte, l'on poursuit les oisifs & ceux qui ont commis des actions honteuses. Les enfans leur courent après; on les force de quitter ces pays libres & éclairés, pour aller se cacher dans les villes. Ceux qui savent la langue du pays sont surpris de la quantité de mots plus ou moins significatifs, consacrés à peindre un homme inutile ou dangereux.

Sans doute que la négligence des cou-

tumes de nos ancêtres est une des causes de notre dégénérescence ; mais la nature n'est pour rien dans les changemens survenus à la constitution dominante des peuples. La femme , agreste & laborieuse , ne connoît pas sous ses toits rustiques cette série de maux de nerfs sous lesquels se déguisent l'oïveté de l'ame , l'abus du luxe , & les fuites d'une vie lâche & stupéfiante. Par une prévoyance sage & digne d'être imitée , on inocule la petite vérole dans ces montagnes , en rassemblant les enfans dans les maisons où cette maladie s'est déclarée. Nourris en plein air de lait coupé avec de l'eau d'orge , cette méthode remarquable par ses grands succès , a peu d'imitateurs hors des limites des vallées. Ainsi la médecine salutaire des anciens , que conservent les Sauvages , est perdue ; & nos méthodes savantes nous cachent les vérités naturelles connues mêmes des simples bergers (1).

(1) L'empire des fraters ignares , sans capacité ,

On ne peut saisir l'esprit des temps & des peuples ; sans considérer ces derniers

sans outils & sans drogues est d'autant plus étendu, que les villages sont éloignés des villes. Chaque hameau révère son oracle ; il décide, sans appel, de la vie de ses malades. Tant de réputations ridicules qui font préférer des payfans, dans les campagnes, des bourreaux mêmes pour les dislocations aux gens de l'art dispensés par l'injustice aveugle du public de cultiver plusieurs parties essentielles de l'art de guérir, réduisent les secours aux drastiques. La lancette, *la thériaque du pauvre*, l'ail, terminent tous les maux. Le peuple ne lit guères ce qu'on pourroit tracer sur ce fléau terrible. Il distingue trois médecins ; le *Maigebarbier*, les *Prêtres* dans les maladies qui tiennent au fortilège, & rarement le *Docteur*. Un de ces opérateurs chargé de médailles, de brevets, dans un siècle d'humanité & de lumières, ne pouvant obtenir le débit de son baume, s'avise de demander de l'argent pour faire dire des messes à un roi d'Afrique, dont il fait voir le squelette. C'est une petite observation ; mais elle entre dans l'histoire des usages. Ces rhabilleurs, plus près des manières du peuple, nés fainéans & orgueilleux, dans

dans les détails de la vie particulière. La pitié envers les morts, partie essentielle du culte des Celtes, donnoit lieu à des pratiques superstitieuses, mais touchantes. Il n'y a pas long-temps qu'aux funérailles, l'ancien, en prononçant l'éloge du trépassé, exerçoit une espèce de ministère public. On retrouvoit dans ces panégyriques, restes des anciennes institutions celtiques, peu de variété, peu d'art; mais une espèce de grandeur fière & sauvage, semblable à celle de leurs forêts & de leurs montagnes. On y pleure les morts en chantant en prose rimée des dialogues & des élégies fort tendre. *L'epulum ferale*, ou festin des morts, termine encore aujourd'hui d'une manière assez gaie, une cérémonie si lugubre dans nos institutions modernes. Le

n'employent que des drostiques violens. Pour ôter ces poignards élevés sur la tête de tous les habitans des campagnes, les vœux des médecins sont superflus; l'humanité attend quelque généreux défenseur de ses droits.

vin coule en l'honneur des anges, des saints & de l'ame du défunt.

La fertilité de la partie supérieure du Lavedan, appelée *Rivière de Saint-Savin*, la dédommage de son peu d'étendue. Presque tous les grains & tous les arbres à fruits y croissent; la vigne même ose s'y montrer pour rappeler qu'à la même latitude du côté méridional de ces montagnes, on trouve des plants d'olivier, les riches vignobles de Péralta & de Tudéla. Souvent dans ces contrées, la seule épaisseur d'une montagne sépare l'été de l'hiver. Il n'y a aujourd'hui rien de commun entre ces régions voisines qu'un état de quiétude & d'inaction plus déterminé dans l'Arragon. Quoiqu'au premier coup d'œil différentes circonstances rapprochent deux nations & décèlent leur origine, elles n'ont conservé de deux cents ans de guerres cruelles, que les noms de *Gabaches*, de *Miquelets* & de *Bandouliers*.

Le village de Saint-Savin, qui avoit vu des anachorettes vivre d'aumônes, reçut

les Bénédictins avec l'abondance qui les accompagne. L'abbaye qu'on croit élevée sur les ruines du palais Emilien, domine la plaine. Les châteaux de Miramon, de Beaucen & de Bidalos, enrichissent la perspective, & poétiquement parlant appellent les regards. Des prairies riantes, de fertiles guérets, des sources d'eau vive & pure fertilisent les champs des moines (1). Nous y fûmes accueillis par le prieur avec toutes les graces d'un prélat qui auroit passé sa vie dans la meilleure compagnie. Les voya-

(1) Appelés par les comtes de Bigorre à l'exercice des droits les plus étendus. Ceux qu'ils ont sur les bains de Cautères leur étant contestés par le seigneur de Solon, la dispute fut, selon l'usage, terminée par un combat au bâton dans lequel le champion des moines resta vainqueur. Une partie de ces droits consiste à avoir aux bonnes fêtes des jeunes filles du pays pour faire les lits des RR. PP. ; dans celui de percevoir les épaules gauches des sangliers, & dans le droit du pascal sur les prêtres du canton. Voyez Trésor des chartes, à Pau.

geurs font conteurs & s'accrochent à tout. On ne finiroit pas si l'on vouloit rapporter les absurdités que l'hypocrisie & les opinions dominantes nourries au sein des ténèbres & des préjugés, rendoient si communs (1). . . . Montagne disoit que lorsque

(1) Les partisans du magnétisme animal seront bien aises de le trouver établi depuis plusieurs siècles dans les miracles peu connus d'un saint espagnol, qui a laissé son nom à l'abbaye de Saint-Savin. Lorsqu'il vouloit allumer sa chandelle, il se contentoit de l'approcher sur sa poitrine; elle brûloit sans diminuer. Il chassoit le diable & les maladies par des lettres, lorsqu'il ne pouvoit autrement. Un habitant du village d'Uz, fâché que Sabin eût bâti sur son champ sans l'en prévenir, & lui ayant témoigné son mécontentement, aussitôt Sabin le magnétise & le livre au diable; cependant il compose avec lui & reste maître du terrain. Je me contenterai de rapporter une autre preuve de l'ancienneté du magnétisme & de celle de l'habileté du saint. Un prêtre passant sur le pont de Solon, tombe dans le Gave; Sabin, qui se promenoit sur les bords du torrent, dit au prêtre de

les vignes géloient , *un prêtre argumentoit que les Cannibales avoient la pépie* (1). Une tranfaction conservée dans la vallée d'Aspe , limitrophe de celle d'Azun , suffit pour faire connoître les lumières des Bigorrais montagnards , à l'époque où elle termina une singulière dispute. Suivant cette tranfaction (2) , *un petit abbé de Saint-Savin ,*

piquer son cheval , d'avoir du courage , & lui fait signe du doigt ; le prêtre obéit , trouve le gué , & crie au miracle ! *in noctur. lect. 5 , 6 , 7 , 8. off. propr. de sancto Sabino , confes. monast. S. Sabini , diocæs. Tarbiens. april. 1701.* Le rituel du diocèse entretient dans les imaginations échauffées , toutes les erreurs populaires. Il renferme la formule d'exorcisme des rats , des sauterelles , des devins , des devinereffes , des forciers , des magiciens. Le prêtre qui fit le prône , leur ordonne de sortir sur le champ de l'église. Malheur à ceux qu'un besoin forceroit d'en sortir ! Ils feroient reconnus pour forciers & poursuivis par le peuple.

(1) Liv. 1 , chap. 26 , pag. 150.

(2) Le savant auteur de la minéralogie des Py-

monté sur un sureau, ayant exorcisé des maraudeurs béarnois, les fit massacrer à l'aide des enchantemens. Le pape excommunia le Lavedan, & , comme on l'imagine, la stérilité & toutes les malignes influences suivirent l'anathème. Pour apaiser le pontife, deux députés allèrent à Rome acheter la paix, fonder des messes, &c. On oublieroit ces égaremens d'une piété superstitieuse & ridicule, si les Béarnais ne retiroient encore annuellement une redevance onéreuse, qui rappelle la bonne foi des enchanteurs assez bons pour la perpétuer.

On quitte Saint-Savin après avoir joui du riche tableau d'une campagne qu'animent la présence du cultivateur & de nombreux troupeaux. Resserrés dans des bornes étroites, si les richesses de ces montagnes ne sont guères susceptibles d'accroissement, si le commerce des bestiaux

rénées, n'a pas dédaigné de rapporter cette transaction dans toute son étendue.

est réglé sur la quantité de pâturages (1), il en résulte une heureuse égalité dans les fortunes. Ainsi la chute impétueuse des torrens grossis, les orages & les autres intempéries des saisons ne peuvent rien sur les habitans du Lavedan. Ces désastres les effrayent moins que les fléaux destructeurs de leurs troupeaux (2), seules richesses du

(1) Le produit d'une brebis est d'un écu par an. Trois toisons de bélier donnent vingt-cinq livres de laine. Une vache, dont le produit n'a rien d'extraordinaire, donne assez de crème pour faire jusqu'à vingt-cinq livres de beurre par semaine. L'attention des Bigorrais ne s'est pas étendue jusqu'ici à la préparation du fromage, dont ils font un grand débit; une trop forte dose de pression détruit la qualité des laitages. Le commerce des fromages de Gruyères, de Brie, du Mont-d'Or, est de plusieurs millions. Il en est de même des jambons connus sous le nom de *Bayonne* que fournissent les marchés de Bigorre, & qu'on prépare ailleurs.

(2) Dans la cruelle épizootie de 1774, qui a parcouru une partie de l'Europe, ils éprouvèrent

Bigorrais montagnard. Quant à leurs récoltes, l'aspect & la température des vallées sont si différens, un lieu a si peu de ressemblance avec l'autre, qu'on les croiroit éloignés de plusieurs degrés. Les grandes chaleurs sont toujours suivies d'orages; l'effroi augmente si le tonnerre y joint ses terribles éclats; il se fait entendre souvent plusieurs jours de suite. On est accablé par les chaleurs à midi, il a neigé sur la montagne à la moyenne région; cette neige se fond & tombe en pluie très-froide; il faut se chauffer le soir. Ainsi aucun pays n'exige une culture plus variée; celle-ci n'est soumise ni à des observations réglées, ni à l'ordre des saisons. Si elle devient plus

une perte totale de leurs troupeaux; on l'a portée à vingt mille têtes. Les grâces de la cour furent la récompense de l'ardeur des exacteurs & des maiges à propager la contagion par leur ignorance & leurs rivalités. Les rois veulent le bien, les ministres l'ordonnent; comment arrive-t'il que l'intérêt des subalternes dégrade leurs bienfaits?

uniforme dans le Lavedan , dans les hautes vallées le sol froid & léger est perdu pour la végétation. Heureusement qu'une troupe de montagnards , dont toute l'avidité se borne à quelques chèvres & à la possession de quelques moutons , est disposée par état à l'économie : vous verrez leurs maisons ouvertes ; les instrumens du labourage abandonnés au milieu des champs , les laiteries placées dans des prairies , au bord de leurs fontaines , à la merci des passans , sans éprouver le sentiment pénible de la défiance ! Sont-ils chasseurs ? ils trouvent sous leurs pas la nourriture ; & des pâturages pour leurs troupeaux , s'ils sont bergers. La simplicité de leur manière de vivre tempère les distinctions & ramène l'égalité inconnue par-tout ailleurs. N'étant pas encore dépravés par de fausses idées de grandeur des familles , rien ne distingue les domestiques des enfans de la maison ; ils en sont les amis. Aussi n'est-il pas rare de voir dans ces vallées de faux roturiers , comme on trouve dans le reste

du pays de faux nobles. Des branches de cette heureuse maison de Bourbon-Navarre, qui réunit tant de grandeur & de puissance, s'y font conservées dans les vallées de Lavedan, de Cazaubon, de Lias.

Enhardis par nos premières tentatives, nous étendîmes nos courses jusqu'au sommet de la montagne de l'Estibe. Tout nous présentait un paysage rude & bizarre. Avec ces défagrémens, il avoit ses avantages. De nombreux troupeaux de Béarn & de Bigorre la recouvroient presque toute, abandonnés à la garde de quelques chiens. C'est au mois de juin que ces troupeaux prennent la route des hautes montagnes. Chaque propriétaire les peint à son coin. Ils paissent en commun; quelquefois ils sont augmentés de plusieurs agneaux nés au milieu des précipices. Leur retour a quelque chose de curieux: la marche de ces troupeaux, qui s'avancent sous les yeux & au commandement des conducteurs, les serviteurs & les vagans de ces derniers, les chiens & les petits bagages retracent

l'image d'une armée qui va prendre ses quartiers d'hiver. Tout climat n'est pas propre à rendre l'agriculture nécessaire à ceux qui l'habitent. La partie méridionale de la France étoit en possession de fournir les plus belles laines aux manufactures nationales & étrangères. Le climat & les pâturages qui influent tant sur la finesse & la blancheur des laines, se sont incontestablement perfectionnés depuis le temps où l'espagnol Columelle, auteur du premier traité connu d'agriculture, vantoit le prix des laines de ces contrées ; (*nunc gallicæ oves pretiosiores habentur.*) La facilité de faire passer les troupeaux dans des plaines tempérées, après les avoir abandonnés une partie de l'année sur les montagnes, l'attention de fortifier la santé, & de multiplier les races choisies appropriées au climat & à l'espèce de nourriture qu'il procure, rendroient nos laines plus soyeuses & plus fines que celles de nos voisins, aussi recherchées que celles d'Espagne & d'Angleterre, si comme dans ces pays, &

comme on l'a pratiqué depuis peu en France, les bêtes à laine n'avoient d'autre abri que le ciel. Ainsi exposées à l'air, elles sont rarement sujettes aux maladies, & jamais aux mortalités. Les bons citoyens n'auroient pas eu le regret de voir les laines de Bénéfque employées par l'industrie des étrangers. Les bonnets de Nay servent de coëffure aux Orientaux ; les burats, les camelots, les couvertures, les *bérets*, se fabriquent sous les yeux des Bigorrais, sans réveiller leur fierté oisive. Ce qu'on embarque à Bordeaux d'ouvrages de lainerie, n'est pas même fabriqué en Guyenne. Quoique le Languedoc parmi ses nombreux avantages, ne réunisse pas celui des débouchés par l'Océan, il en fournit la plus grande partie. Nulle industrie enfin ne féconde dans ces climats les présens de la nature (1). « Que lui manqueroit-il donc

(1) M. Détigny, qu'il faut citer dans tout ce qu'on trouve d'utile en Bigorre, y avoit fait con-


» pour être heureux, si ce n'est l'envie
» de l'être ? Mais vouloir est un travail
» pour une nation paresseuse & superbe,
» qui répond aux reproches : *C'est l'usage ;*
» & ce mot répond à tout. »

Depuis la grande route du Lavedan jusqu'à Arras, premier village d'Azun, il n'y a guères qu'une lieue. Le chemin jusques-là est praticable ; mais après Arrens, je ne crois pas qu'il y ait dans toutes ces montagnes un plus beau pays ni des sentiers aussi périlleux.

duire des béliers trafumans de l'Estramadure. Les succès les plus heureux auroient dû encourager ce premier essai.



VALLÉE D'AZUN.



LE site élevé de la vallée d'Azun, au couchant de celle de Lavedan, rend les habitans plus agiles que leurs voisins, avec lesquels ils ont peu de communication; ils semblent appartenir à une autre région. L'usage immémorial de ne jamais s'allier à des étrangers, y perpétue des vices de constitution. Du peu de mélange des races naît la dépopulation, réduite à quinze cents personnes dans dix villages bien bâtis. Les habitans de ces montagnes ont voulu, par un luxe mal entendu, s'écarter de la construction ancienne. Leurs maisons de bois plus chaudes étoient moins exposées aux secousses des tremblemens de terre. C'est une opinion généralement répandue dans ces montagnes, que l'air y est moins sain depuis leur défrichement. La terre, dé-

pouillée des forêts qui les recouvroient autrefois, ne présente qu'un sol nud que les nuages parcourent sans obstacle ; ces forêts les défendoient du vent du midi, pouvoient arrêter & rompre les nuages. On croit aussi en Castille & en Arragon, que la sécheresse dont on se plaint doit son origine à la coupe de ces bois. Il semble, d'après des expériences si connues aujourd'hui, également dangereux d'en conserver ou d'en abattre une grande quantité ; puisque la végétation absorbe les exhalaisons méphitiques, les arbres sont très-propres à remplir cet objet. Les lavanges & les éboulemens du *Grand Pic* ravagent la partie supérieure de cette vallée. Le gave d'*Arrens* la sillonne dans toute sa longueur, avant de se joindre près d'*Arcyzas* au gave de *Bun*. Le premier de ces torrens sort de la montagne de *Pierrefitte*, à peu de distance du *Gailleco* (*Gallicus*). Ce dernier précipite sa course dans l'Arragon, & s'unit à l'*Ébro* (qui a donné son nom à l'Ibérie) sous les murs de César-Auguste.

Un pont pastoral & rustique , formé d'une solive , unit ces torrens que vous traversez , sans danger , pour parvenir à l'extrémité de la vallée. De hautes montagnes s'élèvent pour en former la ceinture , & laisser entr'elles deux sentiers très-périlleux qui conduisent aux bains & au lac de Penticouze dans le val de Théna. Ils sont si étroits , qu'à peine un mulet chargé peut y passer. On va de compagnie avec les yfards. Lorsque vous êtes parvenu au point le plus élevé , vous découvrez une étendue immense coupée par des lacs ; vous comptez les cabanes , & vous distinguez les villages du Béarn & d'Azun.

On trouvoit fréquemment des glaciers dans ces montagnes ; il en reste à peine quelques vestiges près des huit lacs dispersés au pied des pics ou sur les cimes inférieures. Les montagnes de Bun & de Gailagos encernent le lac d'Estaig , abondant en truites ; celui d'Artouste , le plus considérable , & celui d'Arrens sont à la pointe des montagnes de ce nom : les exhalaisons méphitiques

méphitiques de ce dernier en écartent les troupeaux.

Est lacus activis devexo margine formam

Littoris efficimus : nigrâ nemus abiete cingit ,

Haud procul hinc extat stagnum lucentis adimum

Usque solum limphæ.

VIRG.

La dévastation de toutes ces montagnes couvertes de neige une partie de l'année, tient à leur composition autant qu'à leur escarpement très-rapide. De grands bancs de marbre gris renferment des couches de sable ; ces derniers, plus ou moins pétriés, s'imbibent peu à peu à une profondeur considérable, & forment des sources tant qu'ils sont retenus par les gazons & les bois. L'écoulement de ces *fontaines périodiques* commence en mai & finit en septembre. Plusieurs ne coulent que durant les grandes chaleurs ; les torrens remplissent alors à peine le tiers de leur lit.

En prodiguant des mines d'argent, de cuivre, de fer, de plomb & de zinc à la

vallée d'Azun , la nature ne lui avoit pas refusé les bois nécessaires pour les exploiter. En les détruisant , la main de l'homme a sçu y suppléer , son industrie l'a convertie en un vallon fertile , moins riant que sauvage. Ses montagnes , ainsi dépouillées de leurs forêts , s'offrent dans toute leur aspérité. Le noir des sapins en décore la cîme & leur donne un air de deuil. Simples & heureux , les paisibles habitans de ces lieux écartés , ne comptent parmi leurs richesses , que celles qui servent aux véritables nécessités. Nourris de laitage & de chèvre salée , ignorant tous les évènements dont on se repaît avec tant de curiosité dans les villes , on croiroit voir des sauvages du nord transplantés au midi de l'Europe. *Dépourvus d'horloges , de livres de chronologie ou de philosophie , les périodes de la vie se règlent pour eux sur celles de la nature. Ils connoissent les heures du jour par l'ombre des arbres , les saisons par le temps où ils donnent leurs fleurs & leurs fruits.*

Les compagnies de mineurs qui ont

échoué, entretiennent un discrédit peut-être heureux, dans une contrée où l'on n'a pas des esclaves à sacrifier aux rudes travaux des mines. L'augmentation excessive du prix de la main-d'œuvre, & la dévastation générale des forêts seront toujours des obstacles insurmontables (1).

(1) La vallée d'Azun possède plus de vingt mines, indépendamment de celles qu'on ne connoît pas. Le plomb est le métal le plus abondant dans les Pyrénées; les montagnes de Bats, du Pic du Midi, de Soulon, & celles du chemin de Barèges, en recèlent avec du cuivre pâle & jaune. On voit aujourd'hui une nouvelle fonderie à Nef-talas, & une autre établie à Arras. Voyez M. le baron Dietrich, tom. 2.

Le granit aux Pyrénées n'a pas cette continuité qu'on lui a trouvé dans les autres chaînes. Ce défaut lui est commun avec toutes les espèces de roches qui entrent dans la composition des Pyrénées. De-là vient le peu de régularité des filons métalliques dans ces montagnes, & la cause principale du peu de succès de leur exploitation: en général, il n'y a que des amas & des rognons; mais il y en a de très-riches. *Traité des Mines de Fer*, par

Vous voyagez dans ces routes montueuses à pied ou à cheval ; ce n'est qu'alors qu'on sent le plaisir d'arriver. Les communications supérieures des vallées entr'elles étant impraticables pour tout autre que des miquelets , il faut reprendre la grande route du Lavedan au bourg d'Argellèz , placé dans une plaine fertile d'un aspect délicieux.

Arrivé à la pointe méridionale du Lavedan, deux gorges conduisent du confluent des gaves de Barèges & de Cauterès aux deux vallées de ce nom. On parvient à la dernière par un chemin difficile , impraticable pendant l'hiver , tracé sur des éboulemens & des précipices. Après avoir perdu de vue Peyrefitte , les monts laissent à peine un

M. de la Peyrouse , p. 330. Les Romains avoient eu grand soin d'exploiter les mines de cette partie des Gaules , connue sous le nom de *Gallia Aurifera* ; le territoire de Toulouse ayant été pillé l'an 106 par le consul Servilius Cæpio , il emporta du temple d'Apollon soixante-six millions d'or. L'or de Toulouse appelé *or funeste* , fut jeté dans un lac près duquel ce temple étoit bâti.

passage aux eaux du torrent. Vous êtes assuré de trouver à chaque pas dans ces montagnes, presque toutes calcaires & pyramidales, du marbre gris mêlé de veines blanches spathiques, de couches d'un schiste argilleux, ardoisé, coloré d'une ocre ferrugineuse.

A mesure que l'œil s'accoutume à débrouiller ces masses informes, il découvre des groupes hors d'aplomb & sans dessein, des roches déchiquetées, les unes tronquées, les autres en colonnes & en obélisques élancés dans les airs; les chûtes d'eau, le désordre pittoresque des nuages, produits par des points d'optique admirable, la variété, le nombre, la bizarrerie même des tableaux exaltent nécessairement l'imagination.

En avançant vers Cauterès, le paysage a changé : des roches calcaires détachées interceptent l'*Abat* (1), se joignent & ne

(1) On donne le nom d'*Abat* aux grands chemins des vallées.

laissent plus d'issue. Le village est placé dans un vallon solitaire, charmant dans sa rusticité ; des habitations éparfes l'environnent & servent aux troupeaux ; plusieurs sont habitées. De longs cordons de forêts les entourent d'un filet de verdure. Les sapins & les pâturages s'entremêlent alternativement, & rétrécissent l'horison ; on reconnoît une culture assidue & dirigée avec industrie.

Douze fontaines minérales attiroient à elles seules la vogue ; mais la raison n'a rien à espérer dans le domaine des modes, puisque la fanté & le desir de vivre ne peuvent rien contre une imitation fervile, absurde & dispendieuse. Causerès n'est fréquenté aujourd'hui que par les Espagnols de la frontière ; les Béarnois & des prêtres potateurs que le bas prix des vivres & des maisons y attire. « Là se rendent tous » les ans d'agréables plaifans occupés de » faire rire les malades & de se vouer à » leur amusement ; des joueurs de bonne » compagnie qui donnent à leurs dupes de » la gaieté pour de l'argent. »

Les eaux des Cabanes ou des Pères (1), les plus anciennes, sont abandonnées, depuis que celles de la Raillère, découvertes [1600] par un troupeau de chèvres, réunissent les vertus des autres fontaines pour la cure des maux d'estomac & les phtisies humides. La Raillère devient un préservatif & souvent un remède, lorsque

(1) La Raillère 34 dégr. de sa source, 29 aux bains.

Mauhourat 35

Le pred . . . 48

Les œufs . . . 42

Dubois . . . 40

César . . . 41

La Reine . . . 40

Pose . . . 36

Canarie . . . 38

Bayard . . . 23

Les cabanes ont quelques autres bains de la température des précédens. *Origine de la chaleur des Eaux de Cauterès.* Rabelais, page 350.

L'habitude de chaque malade est la seule règle pour la manière d'en faire usage. Les préceptes sur la quantité, la méthode de les diriger par l'exercice, le repos, le bain, les sels ou autres moyens auxiliaires, s'écartent trop des instructions adoptées par l'empirisme & la routine....

Source pure où l'on puise, où l'on boit la santé,
Où la beauté flétrie, au moment d'être éclosé,
Vient embellir son teint des couleurs de la rose.

Le nom de quelques fontaines de Caunterès est une espèce d'hommage rendu aux hommes illustres qui les ont fait connoître. Celle du roi rappelle la guérison d'Abarca, premier roi d'Arragon (1). Marguerite, sœur de François premier, a donné son nom à la fontaine dont elle usoit fréquemment. Quelques-uns de ces sentiers périlleux qui

(1) Il a encore donné son nom à un tissu de fil qui s'attache au bas de la jambe, la seule chaussure commode pour parcourir ces montagnes.

offrent à peine un plein pied aux voyageurs les plus intrépides , & conduisent par la cîme des montagnes dans les vallées de Béarn & de Barèges , ont aussi retenu le nom de cette reine charmante. Sous son règne le Béarn servoit d'azile aux favans persécutés ; Marguerite , dans ce désordre aimable , cette liberté douce & familière qu'on retrouve dans ses écrits , dirigeoit ses courses vers les immenses solitudes des Pyrénées ; les poètes , les musiciens , les grands de sa cour portoient les dames en croupe , vêtues d'une cappe de toile cirée. On n'alloit pas autrement aux palais des rois ; cet usage se conserva long-temps. On est bien aise de reconnoître ces temps de chevalerie , où la galanterie étoit si romanesque , où l'imagination étoit si exaltée par la valeur & par l'amour. Les courtisans , toujours persuadés que le lieu qu'ils habitent est le seul lieu de la terre où les plaisirs résident , pourroient comparer la cour un peu sauvage de la reine de

Navarre (qu'on ne manquera pas d'appeller grossière) avec ce temps qui a disparu pour faire place au sérieux, à la dignité; où l'inaction, la contrainte prirent l'air de fêtes. Marguerite a laissé une relation trop exacte de son séjour à Cauterès, pour ne pas trouver place dans cet essai.

« Le premier jour de septembre, que les
» bains des Pyrénées commencent d'avoir
» de la vertu, plusieurs personnes, tant
» de France, d'Espagne que d'ailleurs,
» se trouvèrent à ceux de Caulderès, les
» uns pour boire, les autres pour s'y
» baigner, les autres pour prendre de la
» boue. Mais vers le temps du retour
» vinrent des pluies si excessives qu'il fut
» impossible de demeurer dans les maisons
» de Caulderès, remplies d'eau. Ceux qui
» étoient venus d'Espagne s'en retour-
» nèrent par les montagnes du mieux qu'il
» leur fut possible; mais les François pen-
» fant s'en retourner à Tarbes, trouvèrent
» les petits ruisseaux si enflés, qu'à peine

» peurent - ils les passer au gué. Mais
» quand il fallut passer le Gave , qui , en
» allant , n'avoit pas deux pieds de pro-
» fondeur , il se trouva si grand , si impé-
» tueux , qu'il fallut se détourner pour aller
» chercher des ponts ; comme ces ponts
» n'étoient que de bois , ils furent em-
» portés par la violence des eaux. Quel-
» ques-uns se mirent en devoir de rompre
» la véhémence du cours. Les uns tra-
» versèrent les montagnes , & passant par
» l'Arragon , vinrent dans le comté de
» Roussillon & delà à Narbonne ; les autres
» s'en allèrent droit à Barcelonne , & pas-
» sèrent , par mer , à Marseille & à Aigues-
» Mortes. D'autres , pour prendre une
» route détournée , s'enfoncèrent dans les
» bois , & furent mangés par les ours.
» Quelques uns vinrent dans des villages
» qui n'étoient habités que par des vo-
» leurs.... L'abbé de Saint Savin logea les
» dames & les damoiselles dans son appar-
» tement ; il leur fournit de bons che-
» vaux du Lavedan , de bonnes cappes

» du Béarn , force vivres & escorte pour
 » arriver à Notre - Dame de Sarrance ,
 » &c. (1) »

Le chemin du port d'Espagne vous conduit au *Lac de Gaube*.

Du sommet fourcilleux des roches qui le dominant , où des glaces éternelles bravent les feux du midi , le Gave se livre à la pente précipitée de plusieurs cascades. Ses eaux suspendues semblent moins rouler sur les montagnes , que descendre des nues. On le voit au sud de la fontaine de Raillère , se précipiter , franchir & se frayer un passage à travers des décombres de granit qu'il entraîne jusque dans le

(1) M. le chevalier Bert. a aussi célébré dans ses vers ,

Le trépas de la vieille ânesse
 Qu'on magnétisa , mais en vain ;
 Le long dîner , la courte messe
 L'enjoûment & la politesse
 Du bon prieur de saint Savin.

vallon de Cauterès. Le calme le plus profond règne dans ces lieux glacés ; il n'est interrompu que par des chûtes de neiges & de rochers. On oublieroit bientôt l'existence de la nature organisée dans ces déserts sauvages , où l'on trouve à peine quelques vestiges des hommes , si de loin en loin le souvenir n'en étoit retracé par quelques chasseurs d'ysards, ou des bergers espagnols, qui gravissent le long de ces rochers.

A l'aide d'un de ces chasseurs , qui me servoit de guide , je surmontai ces difficultés. Dans l'espace de quatre heures, je me trouvai au-dessus de la région où croissent les végétaux. C'est une chose effrayante & singulière de voir les chasseurs d'ysards voyager dans la partie la plus âpre de ces monts, dédaigner quelques sentiers étroits , les seuls qui établissent la communication entre ces montagnes ; rien ne les arrête. C'est sur-tout à la descente qu'il faut les voir , appuyés sur leur fusil qu'ils traînent après eux , se précipiter de roches en roches pour relancer l'ysard sau-

vage , alerte & précautionné. L'yfard (*rupicapra*) va en troupe fans descendre ni monter perpendiculairement ; mais en se précipitant souvent de plus de trente pieds , précédé des gardes avancées , dont le sifflement & le cri d'épouvante annonce la déroute. J'ai connu un de ces chasseurs qui alloit à la rencontre des ours de la plus forte espèce , armé d'une pointe , en saisir un à brasse-corps , l'emmener au bord d'un précipice pour l'y entraîner ; l'ours , à la vue du danger , lâchoit prise & s'enfuyoit. Cet homme , d'une intrépidité étonnante , reste des anciens montagnards Bigorrais , met en défaut la légéreté des chamois & les ruses de l'ours ; il les poursuit dans leurs derniers retranchemens. L'attaque de l'ours est lente & dangereuse : il s'élève en face de son adversaire , le saisit au corps , le serre avec violence , & ne le lâche que lorsqu'il est étouffé. Les montagnes du Versant d'Espagne , mieux boisées & moins dégradées que celles du Nord , offrent encore à ces animaux des retraites assurées. On y trouve des

cerfs, des sangliers, des loups, & quelques animaux d'Afrique, tels que le *linx* (1).

Malgré la vaste étendue de ces montagnes & la variété de leur température, les différentes espèces d'animaux indigènes sont proportionnellement en beaucoup plus petit nombre que dans les autres parties des Pyrénées. De deux cents espèces de quadrupèdes répandues sur la surface de la terre, on n'en trouvera pas un tiers; la plupart ont dégénéré pour la force & la grosseur, par l'influence du sol moins favorable à la vigueur & à la perfection du genre animal que le reste de l'ancien continent. Les oiseaux, plus indépendans de l'homme & des changemens qu'il opère sur la terre, ont une grande propension à passer d'un pays à un autre. On présage dans toute la chaîne des Pyrénées, à des époques certaines, les nombreux passages de cailles, de grues, d'oies sauvages, de choucas, de

(1) Le *linx* qu'on voit à la ménagerie de Versailles, a été pris dans les montagnes de Barèges.

bizets & de pigeons ramiers. La chasse de ces derniers est fameuse le long des montagnes. Elle consiste à dresser, de distance en distance, le long d'une gorge, quelquefois pendant l'espace de plus de demi-lieue, des trépieds ou des arbres exhaussés de soixante à quatre-vingt pieds. On bâtit une cabane de verdure au sommet; un homme s'y tient caché avec une provision de morceaux de bois blanchis, faits en palettes. Dès qu'il apperçoit un vol de palombes, il leur jette une de ces palettes; qu'elles prennent pour un oiseau de proie. La frayeur leur fait baisser le vol plus près de terre; alors, de distance en distance, on les rapproche par la même voie, & on les conduit où l'on veut, à l'aide des appeaux qui vont au devant des pigeons de passage. A l'extrémité de la gorge, on tend des filets à de grands arbres; au moyen des poids & des poulies, dès qu'on lâche une détente, ces filets tombent, & souvent des milliers de palombes, effrayées par des cris & des palettes qu'on leur jette de tous côtés, viennent s'y prendre.

Barèges est à une demi-journée de Caunterès ; on revient sur ses pas jusqu'à Pierrefitte. Le chemin de Barèges, suivant les sinuosités d'une gorge étroite, offre les aspects les plus sauvages. Les flancs en sont taillés l'espace de deux lieues dans une roche de schiste argilleux, très-dure, brisée par la poudre ou sous le marteau en plusieurs lieux. La projection des montagnes inclinées & hors de leur à plomb, forme une voûte impénétrable aux rayons du soleil. Leurs sommets & les pentes dégradées par les éboulemens, se couvrent de sapins & de hêtres ; par-tout, le long du Gave, dans les fentes des rochers, vous les voyez s'implanter & leurs racines chercher au loin une sève stérile ; d'autres frappés de la foudre, brisés, déracinés par les lavanges ou blanchis par l'âge, montrer, au sein de la verdure, la ruine & la carie. On ne voit pas, malgré les précautions qu'on a prises, sans un sentiment de terreur, des roches suspendues comme les nuages, ou empilées par gros quartiers les unes sur les

autres , menacer votre tête. On passe promptement dans la crainte de les voir tomber à chaque instant ; il s'en détache aux moindres mouvemens de l'atmosphère , après les orages & le dégel. Tout est triste & lugubre : près du pont d'Enfer (le peuple de toutes les montagnes attribue au diable la construction des anciens ponts) le chemin est entièrement suspendu sur un abîme immense ; les précipices , les escarpemens sont plus grands que dans celui de Caunterès , l'œil n'ose en sonder la profondeur. Ici la nature ne frappe que de grands coups ; tout saisit à la fois le cœur & l'esprit de terreur , d'étonnement & d'admiration. Dans ses circuits nombreux , le torrent écume & tourbillonne sous des buissons d'églantiers & de coudriers ; ils dérobent son mugissement & son cours interrompu par des blocs de granit. Souvent l'encaissement du Gave n'est que de quelques pieds entre deux montagnes si rapprochées , qu'on le franchit sans peine. Tantôt il coule lentement à travers des

masses de schiste qu'il creuse dans sa marche éternelle. Jusques dans ces déserts & sur ces roches infertiles naissent l'Azerolier, les chamœrifiers, les viornes, l'alifier, l'épine-vinette, le nerprun, les filarias, les germandrus & le buplevrum.

Quelques cabanes éparfées & le village de Bircos incliné sur le précipice, interrompent cette affreuse solitude. Attristé & presque glacé de l'air froid qu'on y éprouve dans les plus grandes chaleurs, trompé dans votre attente, vous arrivez enfin au haut de la montagne, & alors se déploient la vallée de Barèges & la plaine de Luz. L'ame se dilate, & n'en est que plus disposée à jouir de la vaste & superbe décoration des prairies. Des ruisseaux, aussi purs que la neige qui les alimente, portent la vigueur & la santé dans toutes les parties de la végétation; des champs de bled farrazin, colorés dans leur maturité, offrent à l'imagination de longues pièces d'écarlatte, découpées par la verdure la plus fraîche, & l'éclat varié d'une mosaïque

rembrunie par les roches bleuâtres & les sapins du fonds de l'horison ; les sites les plus contrastés, & un enchaînement d'objets tous dignes du naturaliste, lui transmettent les plus vives impressions. On oublieroit les trois millions que cette route a coûtés, si les frais d'entretien ne se renouveloient tous les ans. Son magique nivellement, douze ponts de marbre, de magnifiques chaussées qui rappellent les tâches des cultivateurs arrachés au labourage, opprimés, écrasés sous les pas des entrepreneurs & dans les escarpemens, mêlent involontairement des regrets à l'admiration que procure une route que l'on ne cesse de comparer aux plus belles voies romaines. Avant de s'occuper du grand avantage que procure le passage de quinze mille étrangers, & une augmentation de numéraire répandu en objets de consommation & de luxe dans les provinces voisines, des hommes avides de nouveautés avoient triomphé de tous les obstacles de la nature. Chaque position a sans doute ses inconvéniens. On ne re-

grette pas ici la vie sauvage ; mais si dans la comparaison (quand on observe le vice de nos institutions) on ne doit les talens & les arts qu'à la sueur du peuple qui engraisse le sol qu'il habite , il est bien difficile de ne pas donner la préférence à l'état qui s'éloigne d'une sensibilité factice substituée à la rudesse franche , à cette heureuse simplicité de mœurs qui rendent les loix presque inutiles en rendant les vertus plus communes. Les intérêts de l'orgueil & de l'ambition , tout ce qui pèse sur nous dans le séjour des villes , rien de tout cela ne s'offroit à cette époque dans ces montagnes solitaires. Voilà ce que j'ai vu avec attendrissement , & ce que j'aurois voulu peindre avec plus de chaleur & d'énergie. Il est doux de pouvoir penser , de pouvoir écrire que tant de malheurs vont cesser ; qu'on ne sacrifiera plus à l'utilité du moment les vrais intérêts des provinces par le mépris de leur administration populaire. On s'occupera enfin du moyen d'affûrer les propriétés foncières , dont l'état ne peut

être constaté faute d'indications certaines ; de renouvellement & d'entretien des terriers. L'industrie recevra des encouragemens ; ces côtes , ces plaines arides , qui déparent le Bigorre , n'attristeront plus les yeux ; enfin l'obéissance publique plus éclairée , moins dépendante des volontés des subalternes , laissera à des habitans paisibles , attachés à la simplicité de leurs usages , le mérite de la soumission. Qu'on me pardonne d'avoir un moment reposé mon cœur sur ces doux sentimens : je reprends ma narration.

Les Bigorrais eurent en 1746 , le spectacle nouveau d'une voiture qui remonta jusqu'à la vallée de Barèges. Cet événement est d'une date assez récente pour avoir laissé des souvenirs. Les peintres & les poètes auroient une belle occasion de peindre l'étonnement de ces bons montagnards à l'arrivée des étrangers. Depuis cette époque , c'en est fait des vertus primitives. La grandeur généreuse , le courage héroïque (mots surannés devenus un ridicule

jusques dans les romans) chassés de leur dernier asyle , ont fui devant l'exemple contagieux des déréglemens & des vices du luxe. Vous voyez , avec indignation , cette classe qui s'est arrogé le nom de première , la dernière dans l'ordre de la nature , chercher dans ces vallées hospitalières , des jouissances perdues dans la fatiété des plaisirs de la ville , apporter une plaie honteuse réservée aux nations voluptueuses du midi , tellement étrangère à ces climats , qu'on l'y regarde encore comme une de ces maladies extraordinaires contre lesquelles des vœux aux *madones* tiennent lieu de tous les autres secours. Enfin , le fardeau des corvées & des contributions , l'augmentation excessive des comestibles ont préparé des émigrations funestes. On a vu la prospérité passer des villages voisins des grandes routes , aux extrémités des vallées. Ainsi , depuis que le philosophe de Genève nous a représenté sous ses touches enchanteresses « les mœurs pa- » triarchales & le tableau de l'âge d'or ,

» une foule de voyageurs à imagination
» jeune & sensible, ont couru dans ces
» vallons tant vantés, & ont été surpris
» de n'y rencontrer que des êtres dégéné-
» rés. Ce n'est plus que dans des gorges
» reculées ou sur des rochers escarpés
» que vivent, ou plutôt que s'éteignent
» ces races simples, pures & hospitalières,
» où l'amant de Julie passa les jours de
» son exil ». Mais rien de si intéressé, de
si sale, de si stupide, que le vulgaire des
villes riveraines du Rhône, depuis Saint-
Maurice jusqu'à Sion, & le long des
trois passages des Alpes; on ne peut leur
comparer dans les Pyrénées, que les ha-
bitans de la vallée de Luchon. C'est la
pauvreté savoyarde, la malpropreté espa-
gnole, & la paresse des deux peuples, réu-
nies dans le même lieu; rien à manger, un
grenier pour chambre à coucher.



V A L L É E
D E B A R È G E S (1).

LA vallée de Barèges renferme dix-huit villages ; semblables aux nids des aigles , placés sur le sommet des rochers , & en partie sur des plattes-formes cultivées , une riante végétation les environne. Des bords du Gave ombragés de tilleuls , de frênes & de hêtres , on arrive aux bains de Saint-Sauveur , bâtis au bas d'une montagne très-escarpée , dans une position singulièrement heureuse. Elle a sans doute contribué à y rassembler les étrangers , plus curieux de réunir les agrémens d'une

(1) *Barèges*, dénomination celtique, qui équivaut à *lieu caché*.

société rapprochée que les avantages des bains tempérés, quoiqu'ils conviennent généralement à toutes les constitutions. On voudroit d'ailleurs accorder les éloges qu'on donne depuis quelques années aux eaux de Saint-Sauveur, avec les conditions que la chymie exige, pour constater les vertus des eaux thermales. Celles-ci varient en raison de leur degré de chaleur, fixé invariablement au-delà du vingt-sixième degré du thermomètre de Réaumur, pour le développement nécessaire de leurs principes volatils; il ne reste aux eaux minérales au-dessous de cette température, que les propriétés générales des eaux chaudes. Ainsi les eaux de Saint-Sauveur, comme tant d'autres, guérissent des maux passés & à venir; rarement des maux présens, excepté l'ennui, ce cruel fléau du genre humain, & sur-tout des riches.

De hautes montagnes couronnent la vallée de Barèges, plus avancée vers le midi que toutes les autres, & l'isolent entièrement. L'épais revêtement argilleux &

calcaire qui environne le noyau primitif des pics les plus élevés, brisé en tous sens, en schistes mobiles, laisse à nud leurs cîmes recouvertes de neige une partie de l'année. C'est à ces ruines que le vallon de Luz & le penchant des roches fécondes de son enceinte doivent leur fertilité. La main de l'homme les retourne avec la bêche ; la charrue y est impraticable & presque inconnue. Le moissonneur ne parvient sur ces pentes effroyables cultivées par lisières, qu'à l'aide d'un cable qui le garantit des précipices qu'il apperçoit sous ses pieds. J'ai vu sur des revers escarpés des champs qui n'avoient pas trente pieds quarrés. La récolte la plus abondante est celle du bled noir qu'apportèrent dans le huitième siècle ces peuples d'Afrique, dévastateurs de nos provinces, appelé de leur nom *mil des Maures* ou *bled Sarrafin*. Les terrains arides dont les éclats de pierre forment toute la surface, lui conviennent. Une mesure en produit quarante ; sa végétation rapide devance les frimats ; susceptible des moindres

impressions de l'atmosphère , il n'offre pas toujours une récolte assurée. On prépare avec ce grain africain (poison des campagnes , & dont Sully vouloit éteindre la culture) des *gaudes* & des *pates* ; elles tiennent lieu de pain.

L'habitant de Barèges se présente sous les aspects les plus pittoresques. Ses organes plus déliés , ses facultés intellectuelles plus développées que celles de tous ses voisins ; ses besoins , ses usages , ses coutumes particulières , l'en distinguent. Cependant , son extérieur & sa vivacité le rapprochent de l'Arragonois , avec lequel sa position lui donne l'avantage d'un commerce en vins , en mules & en laines d'Espagne. L'industrie du Barégeois lui en donne un plus certain , (depuis que les bains lui tiennent lieu de la frugalité qu'il a perdue) en spéculations sur les étrangers , auxquels il vend bien cher de magnifiques promesses & de foibles services. Nourri de choux , de pain noir & de lait , le Barégeois est intéressé , parce qu'il connoît aujourd'hui le besoin

du luxe ; il a acquis précisément assez pour sentir sa pauvreté , car l'argent des étrangers s'en va , & leurs mauvaises mœurs restent.

Indépendamment des objets d'histoire naturelle qu'offre Barèges à la curiosité des voyageurs , il ne laisse pas d'intéresser par les restes de sa législation. Une ancienne coutume compensoit , dans cette vallée , tant d'usages à l'avantage des hommes , en entretenant une sévérité rigoureuse dans les mœurs ; c'étoit la punition des infidèles. Dans un pays qui renfermoit jusqu'à nos jours les vertus de Lacédémone , elle ne tomboit que sur les maris. Le coupable trouvoit un tribunal sans sortir de la maison paternelle. Le sceptre remis entre les mains de chaque père de famille , dominateur & despote dans sa maison , il dispoit à son gré de ses facultés & de ses enfans ; vengeur ou rémunérateur , ses sentences étoient sans appel. Le plus souvent le coupable , conduit sur la frontière , étoit puni par l'ostracisme , long-temps regardé

par un peuple jaloux, comme le garant de l'indépendance réciproque & de l'égalité des citoyens.

Ce respect pour les femmes, commun aux peuples pasteurs, se mêloit à toutes leurs idées. Des peuples entiers ont été soumis à leurs femmes; celles de Barèges étoient servies à table par leurs maris, même avec toutes les marques du respect. Un article de la coutume de cette vallée, rédigé avant 600, accordoit la grace au coupable qui s'étoit réfugié auprès d'une *dame*.

La forme du gouvernement bigorrais étoit d'une sagesse & d'une simplicité à laquelle ne peuvent atteindre les codes savamment compliqués de nos législateurs modernes. Les coutumes locales, appelées *fors*, modifiées suivant les circonstances, étoient plus fidèlement observées que les loix les plus sévères ne le sont ailleurs. Réunis depuis tant de siècles, rassemblés sur le même sol, ces peuples, sans jamais se confondre, ont formé des races diverses

& perpétué les traces distinctes de leur ancienneté. Soumis ainsi à l'empire de l'habitude, il en résulte une bigarrure qui ne s'étend pas seulement dans les divers cantons, mais jusques à des différences remarquables dans un même hameau (1). Au besoin, elles pourroient suppléer au silence de leur histoire.

Le chemin de Luz, agréable & sans danger jusqu'à Barèges-les-Bains, est prolongé sur d'immenses débris calcaires & graniteux. Les montagnes sont resserrées & trop escarpées pour être mises en valeur; des faules & des peupliers dérobent la vue du Bastan, torrent dévastateur tourmenté depuis son origine. Il entraîne, lorsqu'il est grossi par les neiges, les habitations, les

(1) Plaisante justice, disoit Pascal, qu'une montagne ou une rivière dérange; vérité en deçà des Pyrénées, erreur au-delà. . . .

Le meurtre n'étoit puni que de l'exil, & s'expiroit, comme chez les François & chez les Germains, par quelque satisfaction pécuniaire.

troupeaux , les maisons. Sa fureur vient expirer au bas de la montagne de Cers , dont le bouleversement annonce visiblement l'effet de quelques convulsions violentes.

Barèges-les-Bains , à une lieue de Luz , au fond d'un ravin de plus de quatre cents pieds d'élévation , près du Bastan , dans le lieu le plus triste , le plus sauvage & le plus insalubre de toutes ces montagnes , n'est composé que de soixante maisons , abandonnées depuis le mois d'octobre jusqu'au mois de mai , ensevelies sous des montagnes de neige , & livrées à la garde d'un seul berger. Au-dessous de Barèges , au nord , est un joli plateau parsemé de chaumières. La variété , la gradation de la verdure forment un tableau si tranquille , si doux , si ami de l'œil , qu'on ne peut se lasser de le regarder. Au midi , un bois de sapins & de hêtres offre un ombrage agréable ; bois sacré qui arrête l'impétuosité , la direction des lavanges , & protège les bains. L'inclinaison des ravins sur la digue de Louvois ,

Louvois , le déchirement de l'enceinte des lacs d'Escoubous , d'Omar , d'Aigues-Cluses , d'Oredon , de la Glaire , les fréquens tremblemens de terre élèvent sensiblement le torrent du Bastan & préparent des dégradations plus menaçantes. On retrouve l'ancien lit du Bastan dans l'emplacement des bains ; la conduite des fontaines à travers des sables mouvans & des pierres roulées , le mélange & l'infiltration des sources froides , diminuent déjà la chaleur & les vertus des eaux minérales.

Aucun monument n'atteste l'ancienneté des sources de Barèges. Placées loin de l'influence du gouvernement , elles attirèrent ses regards. Le projet de Louis XIV. est la première époque connue de la célébrité de ces fontaines. Le duc du Maine y arriva par une tranchée pratiquée à la montagne de Traumalet , aujourd'hui presque entièrement dégradée. C'est dans une chaumière , alors la seule de ce lieu désert & abandonné , que la veuve de Scarron , comme elle nous l'apprend , passoit son

temps à filer , à méditer ces lettres touchantes , qui préparèrent son élévation , & qu'elle prit le goût de la retraite (1).

Ce feroit ici le lieu de décrire ces sources fameuses , dont la renommée attire des gens de tout pays , de toute plage , de toute humeur , de tout âge. Elles sont bien dignes d'exciter la curiosité des naturalistes , même en réduisant à leur juste valeur les exagérations qu'elles ont inspirées à quelques médecins.

Sous une voute ténébreuse ,
Où pend & brille en perle un sel jaunâtre & dur ,

(1) Cette femme célèbre , formée à la raison par les évènements , naturellement spirituelle & ambitieuse , trouva au comble de la fortune non le bonheur , mais l'ennui qui lui faisoit regretter l'obscurité. Ce qu'elle écrivoit au comte d'Aubigné , est une grande leçon aux ambitieux :
 « que ne puis-je vous faire voir l'ennui qui dé-
 » vore les grands , & la peine qu'ils ont à remplir
 » leurs journées ; ne voyez-vous pas que je meurs
 » de tristesse dans une fortune qu'on auroit peine
 » à imaginer. »

Des veines d'un rocher recouvert d'un vieux mur,
S'échappe, à gros bouillons, une onde sulfureuse,
Qui tombant dans le marbre ou sur la pierre creusée
Y dépose un limon doux, savonneux & pur.

Debout, dès l'aube matinale,
C'est là qu'un thermomètre en main,
Tout malade en guêtre, en sandale,
En mule étroite, en brodequin,
Curé, juif, actrice ou vestale.

Ou moine, ou gendarme, ou robin,
Court s'entonner d'eau minérale
Et cuire à la chaleur du bain.

L'onde fume, on invoque ensemble

Ce pouvoir si caché qu'on révère en ces lieux (1).

Le pays étant froid & tardif, les productions du sol y sont rares ; on s'y procure cependant les principales commodités de la vie. La vie y est mauvaise, non que le pays n'en produise de bonne, mais les bœufs servant aux labours dans la plaine, on mange à Barèges les vieilles vaches, des veaux maigres & durs. Les légumes, les fruits & la volaille, y viennent de douze

(1) M. le chev. Bert.

ou quinze lieues. Les lacs fournissent d'excellentes truites, mais si délicates, qu'il faut les manger en sortant de l'eau. Il y a peu de gibier; l'ysard du goût de chevreuil, la perdrix grise diffère des nôtres par le plumage & par le goût; nourrie sur les sapins, elle en conserve l'odeur & devient entièrement blanche durant l'hiver (1). La science des cuisiniers s'accorde avec tous les régimes, & ne brille nulle part avec plus d'éclat. La consommation de jambons de Bayonne, de cuisses d'oyes, de vins de Béarn & de Bordeaux, est proportionnée à la faim dévorante qu'excitent un air pur & vif, l'usage des eaux & un grand exercice. On n'est pas surpris qu'une société douce, des montagnes riantes & agréables à parcourir, soient des moyens de jouissance qui ont bien leur prix; & que guéris par les agrémens d'une vie aussi paisible, les malades n'oublient pas aisément les bains de Barèges; tout affreux qu'ils

(1) La sagopède de M. de Buffon.

font, ils laissent des souvenirs, car les horreurs de la nature font encore de belles horreurs.

Il n'y a à Barèges-les-Bains qu'une source minérale, distribuée à trois douches & à sept bains (1). Ce sont de petits caveaux, dans lesquels on a pratiqué des cercueils ou baignoires en pierre brute. Représentez-vous un cachot voûté, l'idée n'est pas gaie, qui ne reçoit d'air & de lumière que par la porte, toujours fermée; des murailles noircies par le temps & les vapeurs de l'eau.

L'administration de la province, en multipliant les secours pour les blessés, y a

(1) Température des eaux de Barèges :

2 bains de Gency	27.
1 de la Chapelle	27.
1 de l'Entrée.	35.
1 du Fonds	39.
2 de Polard	38.

Le trop plein fournit au bain des pauvres.

établi un bain pour les pauvres & un hôpital pour les soldats. Le médecin dirige les eaux ; des ingénieurs veillent à la conservation des fontaines. La police de Bagnères est confiée à un officier municipal de Luz ; le commandant des troupes la protège. Tout seroit prévu, si dans un lieu qui semble inspirer la confiance & le repos, aussi essentiels que la salubrité des sources médicinales, les malades n'étoient troublés par l'exercice d'un despotisme militaire en lutte avec lui-même, en opposition avec l'autorité des états, de l'intendant & de la vallée.

Je reviens sur ma route, dont cette longue digression m'a écarté ; la réputation des eaux des Pyrénées me servira d'excuse. Sans ces eaux, l'intérieur du Bigorre seroit aussi ignoré que les terres australes. Les timides raisons de circonspection & l'intérêt de bienséance délicate, sont bien foibles lorsqu'il s'agit de la vie des citoyens & de l'intérêt d'une grande vérité à consta-

ter (1). Faut-il ajouter à cette considération pressante & vraie, que l'opprobre du vil trafic qu'on trouve établi aux eaux minérales, aux yeux de tant d'étrangers, Anglois, Allemands, Russes, Espagnols, Américains, rejaillit sur le caractère national. Quiconque ignore le vrai but de la médecine, penseroit qu'on y exerce moins un art salutaire & bienfaisant, qu'un métier de pirate & d'escroc. Voilà comme *il suffit d'un sot ou deux, pour déshonorer une nation.*

(1) Voyez à la fin de cet essai, quelques vérités sur ces eaux minérales.



G A V A R N I E.

AVANT de quitter la vallée de Barèges, on visite la chute du Gave à Gavarnie. Nul autre objet ne conduit à celle-ci ; elle exige un voyage particulier ; mais ce voyage vous offrira un spectacle superbe. Depuis Saint-Sauveur, la gorge se transforme en un étroit précipice, dont le torrent ravage & occupe le fonds. Vous voyez Pragnères & Gèdres, placés dans la plus affreuse solitude ; les Pyrénées n'offrent rien de plus lugubre & de plus sévère. Vous marchez pendant quatre heures, sur la crête des ravins formés par d'immenses éboulemens, dans un silence que ne trouble aucun autre bruit, que le roulement des torrens & les cris discordans des corneilles. Le chemin de Héas passe tout à côté, &

conduit à une chapelle dédiée à la Vierge, déserte & perdue dans ces montagnes. On voit attaché aux murs un grand nombre de bras, de jambes & de têtes, dont les corps se portent très-bien au moyen de cette précaution, & cependant il n'est question que d'entretenir d'huile quelques lampes le jour de sa fête. Il s'y rassemble la nuit du 7 au 8 octobre un monde prodigieux de toutes les vallées; le reste de l'année, Héas n'est fréquenté que par des troupes d'yfards. Ces jours-là, la charité des pèlerins s'échauffe: pour conserver leur récolte, leurs bestiaux, & faire accoucher leurs femmes à terme, ils offrent d'amples présens au chapelain, dont la moitié se métamorphose en vin & en argent.

Le chemin de la cascade passe dans l'ancienne mine de Gavarnie, & sur des masses énormes de granit, détachées d'une montagne entièrement bouleversée, dont il reste à peine la base. L'aspect effrayant & sauvage de ce lieu, très-bien nommé le

cahos, glace le cœur. Il annonce une révolution récente, qui n'a cependant laissé aucune trace dans le souvenir des Barégeois (1). L'étonnement augmente à la vue des tours de Marboré, du Pic-Blanc, de la Brèche de Roland, de Neige-Vieille, de Vigne-Mâle, dont les cîmes glacées & les plus élevées de toute la chaîne, sans excepter le Pic du Midi, se perdent dans les nues, & ne sont accessibles que du côté d'Espagne. Aux yeux du naturaliste, il n'est aucun spectacle aussi imposant, aucun édifice ne s'annonce avec autant de grandeur & de majesté que l'enceinte de Gavarnie. On voit un vaste amphithéâtre de roches perpendiculaires, l'intérieur ou l'arène recouverte de neige dans les plus grandes chaleurs, sous laquelle le Gave s'est frayé une route & a formé un pont solide.

(1) 949. Episc. Turonens. Oper. p. 242, indique un tremblement de terre de l'année 580, un des plus considérables de ceux qui ont bouleversé les Pyrénées.

En pénétrant cette enceinte , autrefois un grand lac , dont les eaux ont rompu les digues & donné cours au Gave , vous le voyez fortir du lac du Mont-Perdu , près du vieux port , & des glaciers perpétuels se précipiter dans l'enceinte de Gavarnie à plus de trois cents pieds d'élévation , se partager en sept cascades si détachées du rocher , qu'elles ressemblent à du vent tissu ou à un nuage délié qui glisse dans les airs ; elles en ont l'ondulation & la légéreté. Cette eau , ainsi pulvérisée , frappée des rayons du soleil , forme une infinité d'arcs-en-ciel qui se multiplient , se croisent , ou disparoissent selon la rencontre des divers rejailliffemens. « Qu'on parle encore de » ces ouvrages des Romains , de ces amphithéâtres dont les voyageurs courent » admirer les ruines à Nîmes ou dans » d'autres villes ! Pour être frappé de ces » monumens où de vils gladiateurs combattoient autrefois aux yeux d'un peuple » oisif , il ne faut pas avoir vu ce cirque » bien plus auguste , bien plus terrible , où

» la nature , aux yeux du philosophe , lutte
 » perpétuellement avec le temps (1). »

L'Ara fort à peu de distance du Gave ,
 & fuit vers le midi par le Val de Broto.

Si près d'Espagne , l'idée de ces châ-
 teaux , que les chevaliers trouvoient à tout
 point dans leurs expéditions , s'offrent à
 l'imagination. Si l'on veut se hasarder à
 parcourir ces frontières désertes , dépour-
 vues de toutes les commodités de la vie ,
 on trouve à se loger dans des espèces d'han-
 gards sales & dégoûtans. Quelques gentils-
 hommes ayant leur arbre généalogique dans
 la salle à manger , & leurs armes jusques
 sur les gouttières de leurs vastes taudis ,
 veulent bien descendre à la qualité d'hô-
 teliers. L'Aragonais , malheureux sur un
 sol fertile , qu'il déserte une partie de l'an-
 née , vient habiter les gorges & les défilés
 de Poucy-Espé (2) & de Vielsa. On en

(1) Lettre écrite des Pyrénées.

(2) On trouve souvent dans ces contrées le
 nom de *Poucy* , qu'on donne communément à

rencontre par troupes, armés de gros mousquets & bardés de rofaires. Les plus dangereux sont les bandits des deux royaumes, qui se font créé une nouvelle patrie au milieu de ces déserts, & servent souvent à favoriser un commerce interlope par des sentiers isolés. On leur confie de l'or d'Espagne ; ils l'avalent au besoin, & vont évacuer sur la frontière jusqu'à cinquante piaftres, seul moyen de les dérober à la rapacité d'un autre ordre de voleurs non moins redoutables, les commis des douanes.

Cette ignorance apathique, le *précieux farniente*, qui jettent les Espagnols dans un abandon absolu, ne les empêchent pas de traverser les Pyrénées pour aller, à l'entrée de l'hiver, partager les plus rudes travaux dans nos provinces méridionales, abandonnant aux Gascons & aux Limousins le soin de leurs récoltes. On ne peut assez

des lieux élevés, du mot latin *podium*. *Poucy-Laut* est le nom d'une montagne, d'un lac & d'une madone célèbre dans la contrée,

vanter l'infatigable sobriété de ces journaliers espagnols. Leur patience dans les guerres d'Italie & de Portugal, a souvent fait l'étonnement de nos militaires. On les a vu souvent passer des journées entières, fans pain, fans eau, fans lit, & fans le moindre murmure; jamais de révolte, toujours la plus grande obéissance. Cette cause d'étonnement vient de se renouveler pendant le siège de Mahon. Les soldats François, Allemands, Suisses, Suédois, Irlandois, n'ont pu, malgré tout leur zèle, lutter avec le soldat espagnol, dont la patience, la constance infatigable dans les travaux, ont fait l'admiration de ses compagnons d'armes.

Vers Bocharo, le pays devient, s'il se peut, plus affreux; les montagnes semblent se reproduire d'elles-mêmes; boisées & couvertes d'arbuttes, on y distingue le réglisse, le chêne épineux, dont on retire le kermès, les lentifques, le liège tarbouzier, l'espèce de gramen vivau, appelé *sparta*, &c. on ne trouve le terme

d'un voyage auffi défagréable qu'à la belle plaine d'Huefca.

Les *posadas* ou *ventas*, dont j'ai parlé, méritent une description particulière pour ceux qui feroient tentés de voyager en Arragon. On y voit ces auberges d'Espagne dans leur plus grande nudité. « La » première pièce de ces posades est le » plus fouvent une vaste écurie, remplie » d'ânes & de mulets, parmi lesquels il » faut se faire un jour pour obtenir un lo- » gement. On parvient avec assez de peine » vers la cuisine. C'est une pièce qui se » termine en pyramide, dont la pointe est » ouverte pour laisser à la fumée un pas- » sage libre. Tout autour de cette vaste » cheminée est un large banc de pierre, » qui, la nuit, sert de lit à la famille, offre » le reste du temps un siège commode aux » voyageurs, aux muletiers pêle-mêle assis » avec l'hôte & l'hôtesse, & déroberent à » l'air une partie de la fumée. Tel est le » feu banal qui va servir à la ronde à faire » cuire les mets dont on a eu soin de se

» pourvoir ; ils consistent ordinairement
 » dans du riz bouilli au safran , des poivres
 » longs & de la merluche. Le coin de ce
 » feu est presque toujours orné de quel-
 » qu'amateur de nouvelles , enveloppé jus-
 » ques aux yeux dans sa cape , quelquefois
 » d'un aveugle qui chante du nez & racle
 » sa guimbarde (1). »

Il est bon de rappeler aux voyageurs que ces montagnes sont plus rapides & mieux conservées au midi qu'au nord , plus grandes vers l'est qu'à l'ouest ; les précipices sont plus fréquens vers le sud & l'ouest. Les plaines ont une pente insensible vers l'est & le nord. Ces montagnes arrêtent involontairement l'imagination sur les traces profondes des temps & de leur décrépitude. Au milieu de ces rochers nus , secs & arides , frappés d'une stérilité éternelle , déchirés dans toute leur longueur , depuis leurs cimes jusqu'au fonds des vallées où l'on trouve leurs débris , qui n'a pas éprouvé

(1) Voyage en Espagne.

ce sentiment d'abandon & de profonde solitude ? Parmi les agens de cette effrayante destruction, il y en a dont les effets sont plus sensibles & plus frappans ; d'autres plus cachés agissent d'une manière plus lente & plus fourde, préparent de loin ces grandes commotions, que les premiers n'eussent jamais opéré sans ce prélude. Ces causes accidentelles, en précipitant toute l'enveloppe des rochers dans le fond des vallées, ont décharné, pour ainsi dire, le globe, & fait de ces hauteurs autant de squelettes.

La partie la plus élevée des Pyrénées est couverte de neige dans toutes les saisons. Ces neiges ne fondent jamais avec autant d'abondance qu'avec les pluies du printemps & de l'été, lorsqu'elles sont portées par les vents sud-ouest & du midi, & qu'un orage les verse à flots précipités. C'est alors que la confusion règne de toutes parts (1). Qu'on se figure ce silence morne

(1) M. Darcet, Dissertation sur les Pyrénées.

& effrayant qui précède cette horreur, & bientôt le bruiffement univerfel qui la fuit. Le choc des nuages entaffés, le mugiffement des vents; ces tourbillons furieux qui fe précipitent des régions fupérieures, ou s'élèvent de la profondeur des vallées; le bruit long & foutenu du tonnerre, les éclats de la foudre qui fillonne les airs, des torrens de neige fondue que groffit un déluge du ciel, & ces grands amas d'eaux qui débordent de toutes parts; enfin, le fracas & le froiffement des rochers qu'elles détachent & entraînent dans les abîmes. Malheur alors à qui fe trouve feul, égaré dans ces déferts! Combien il doit craindre ce naufrage que Paulin redoutoit pour fon ami Aufone (1)! Dans cet état convulfif de la nature, à voir ainfi crouler les montagnes, & la terre devenue fluide fondre fous les pieds, quel courage ne feroit glacé d'épouvante? Qui ne croiroit

(1) Paulin, natif de Bordeaux, évêque de Nôle, inventeur des cloches en 420.

que c'en est fait de la nature entière, & que dans l'instant tout va s'abîmer dans le cahos ? Quels ravages ne doivent-elles pas produire ces fontes subites & fréquentes, qui prennent leur élévation de quinze cents toises au-dessus du niveau de la mer, tombent souvent d'une pente perpendiculaire, & entraînent la chute de masses énormes. A cette espèce d'avalanche, ajoutez celle de neige lorsqu'elle tombe en abondance & ne gèle pas. Un coup de vent la détache des sommets & la précipite dans les ravins. Elle s'amoncèle, & grossissant ainsi dans son cours, entraîne des amas de pierres & de terre, fait quelquefois des ponts sur les torrens, & comble les vallons. Elle est accompagnée d'un sifflement épouvantable ; alors rien ne résiste à l'impétuosité de son cours, & l'explosion qui la précède est telle, que les obstacles sont renversés avant le choc de la lavange. On a vu des villages entiers de la vallée de Barèges, la plus exposée à ces accidens, perdus & dispersés. Ceux de Chaize & de

Saint-Martin , furent entièrement détruits avec leurs habitans par les lavanges du 10 février 1601. Un vent ordinaire suffit pour déterminer ces chûtes ; lorsqu'on fait attention à quel degré le moindre son se multiplie & grossit dans les montagnes , combien les coups de tonnerre les plus légers , en se répercutant , leur donnent des commotions qui feroient à peine senties dans la plaine , on ne fera pas surpris que les voyageurs assez intrépides pour passer les ports , dans la saison des lavanges , persuadés que le plus simple ébranlement dans l'air , les détache , traversent ces défilés dans le plus grand silence & ôtent les sonnettes à leurs mulets. Croira-t'on , après ce tableau du séjour des montagnes , que l'hiver est la seule saison qui ramène le calme & les plaisirs ? On ne voit pas du moins les habitans se plaindre d'avoir reçu un don fatal de la nature , en les plaçant parmi des rochers sauvages , qui sont pour eux l'asyle du bonheur. Des limites sur ces roches infertiles , fixées aux Pierres de

Saint-Martin , ont souvent armé les Baré-
geois & les Arragonais. Le traité des Py-
rénées & des conventions particulières
renouvelées chaque année , le 29 septem-
bre , parmi des flots de vin & des pratiques
de dévotion , ont terminé de sanglans com-
bats entre les deux nations.



P I C D U M I D I .

ON profite d'un jour serein & de la fraîcheur du matin pour passer la montagne du Tranmalet, qui conduit au Pic du Midi. Après six heures de marche dans la triste vallée du Bastan, (affreux désert depuis Barèges-les-Bains jusqu'à Campan) vous laissez sur la droite les lacs d'Escoubous, le Laquêtes, d'Aigues-Cluses & d'Obert, environnés de roches décharnées, mais riches en nikel, en cobalt, en cristal de roche, sur-tout en amianthe cristallisée unis au schorl & au zinc. La zoologie fournit dans ces montagnes plusieurs oiseaux de moyenne grandeur, peu connus dans nos plaines. L'aigle des Pyrénées, l'oiseau céleste, (*aquila aurea aut Chrysaëotos*), une grande variété d'oiseaux de proie. La corneille & les ramiers occupent les creux

des rochers du midi. Des pins antiques, des genêts, des genévriers sur des roches arides & brisées conservant une sauvage symétrie, présentent l'aspect de la nature brute. De-là, par de hautes cascades qui roulent à grand bruit sur des monceaux de rochers & parmi des entassements d'arbres & des napes d'eaux, vous laissez à la droite le lac d'Oredon. Les eaux se mêlent, avec fracas, dans le bassin de ce lac, & circulent de toutes parts vers la vallée de Bastan. Là croissent le lotier, le raisin d'ours, la vulnéraire rustique & celle des Pyrénées, le dianthe particulier à ces montagnes, plusieurs espèces de saxifrages; à côté du colchique, les fauges & le thalaps. Le chamœrodendros, la sabine, le laurier thin, le bois gentil & le myrtil, servent au chauffage des bergers. L'ellébore, la gentiane & la tanésie, occupent les régions supérieures. Ces dernières ont aussi leurs productions végétales assorties à l'âpreté du climat.

A une grande distance du Pic, on quitte

les chevaux du pays , les seuls qui tiennent pied dans des sentiers aussi périlleux , race de chevaux Ibériens connus dans l'antiquité.

His parvus sonipes, nec marti natus; at idem
Aut inconcusso glomerat vestigia dorso
Aut molli pacata celer rapit effeda collo (1).

On peut s'en rapporter à l'adresse & à la probité des guides & des porteurs de chaises , pour conduire les voyageurs. Ils marchent pieds-nuds sur le tranchant des rochers avec une sécurité & une rapidité incroyables. Depuis le lac de Peylade jusqu'au sommet du Pic , le trajet est d'une heure. Chaque pas augmente l'horizon d'un espace immense. La vue des précipices vous fait reculer ; mais la curiosité vous ramène. Souvent vous êtes forcé par des brouillards de chercher un abri dans les ca-

(1) Sil. lib. III , p. 68 , v. 335. Cette race s'est conservée sans dégénérer , malgré tous les efforts des instituteurs d'une nouvelle police.

banes des bergers , qui passent l'été sur ces montagnes (1). Vous n'êtes pas médiocrement surpris d'y rencontrer une sorte de profusion. Du mouton succulent , qui sent le serpolet (appelé dans le pays *bou-rigue*) , d'excellentes truites du lac , de l'ysard , du lait de chèvre & de vache , du fromage , du beurre aromatique , de la carline , des fraises d'un parfum délicieux , du miel , des pâtes de maïs , & jusqu'à des asperges préférables à celles des jardins. Le petit lait tient lieu de vin , quand on n'en trouve pas de celui d'Espagne apporté dans des outres poissées ; voilà les mets du pays. Un lit préparé avec des peaux remplies d'air , n'en bannit pas le sommeil ; on oublie bientôt l'édredon mal-fain sur la paille fraîche. Dans ce calme le plus déli-

(1) Si vous vous élevez sur une montagne située dans notre latitude seulement de vingt-cinq toises de hauteur perpendiculaire , vous changez de climat comme si vous aviez fait vingt-cinq lieues vers le nord.

cieux, tout ce qui peint un repos tranquille, un bonheur doux & sans trouble doit plaire au cœur. Depuis long-temps sans doute, on ne rencontre plus de ces bergers fidèles, que Théocrite & Gesner ont peint sous des traits si aimables & si naturels; cependant l'imagination se repose toujours, avec complaisance, sur les chimères de l'âge d'or. Les peuples bergers passent leurs jours dans la solitude & l'oïveté; le silence & le repos invitent à méditer. Cet esprit de contemplation, qui, généralisant les idées & réduisant en science les notions isolées, leur a fait cultiver la poésie. L'astronomie est la fille des anciens bergers de Chaldée. De grands propriétaires, rois de leurs troupeaux, affranchis de tout travail pénible & de toute inquiétude, dont les soins de la bergerie accompagnoient l'abondance & la liberté, pouvoient se livrer aux sciences. Ce seroit s'écarter de la vérité d'accorder à ceux du Bigorre aucun travail qui puisse se concilier avec l'inaction du corps que leur in-

pose la garde de leurs troupeaux. Recueillis en eux-mêmes, ils déconcertent un peu les idées qu'on peut se faire des charmes de la vie pastorale (1).

Il ne faut qu'un instant pour voir ces nuages, fixés sur la tête chenue de ces montagnes qui recèlent les météores, se former dans la région moyenne, se disperser, comme si dans un théâtre immense un habile décorateur eût levé la toile. Vous

(1) Dans les montagnes d'Espagne, les bergers sont divisés en quatre classes. Un parc contient ordinairement dix mille brebis. Le *mayoral*, qui doit être intelligent & actif, a sous sa direction cinquante bergers & un nombre égal de chiens; on leur donne dix livres par an, & deux livres de pain par jour; c'est aussi la ration des chiens.

Ces observateurs paisibles ont un langage astronomique qui leur est propre. Les étoiles servent à leur faire connoître le milieu de la nuit & l'approche du jour. Les noms sont pris dans quelque analogie & l'observation des travaux de la campagne. . . . Les *trois fuseaux*, les *sept chevrières*. . . .

voyez le Pic du Midi se détacher des montagnes voisines , avec l'apparence d'un phare élevé. La roche qui le termine est schisteuse, noire , à grains de granit , chargée de mica blanc. Cette roche se sépare par feuillets anguleux , par tables épaisses qui se détruisent & deviennent d'un blanc rougeâtre à l'air libre. On fait combien il est difficile de se faire entendre par des mots lorsqu'ils ne réveillent pas des sensations ; je ne me flatte donc pas de produire sur mes lecteurs celles que j'ai éprouvées. Les yeux se promènent & se reposent à la fois sur une infinité d'objets aussi variés que sublimes. Un immense horizon embrasse , comme dans un grand plan , les plaines fertiles du Bigorre & du Béarn , l'océan , le cours brillant & sinueux de la Garonne , & le mont Canigou , forment la perspective la plus éloignée. Dans la comparaison , aucune des plus hautes montagnes , sans en excepter le Mont-Blanc (1) , ne présente

(1) On donne au Mont-Blanc deux mille trois

des objets aussi étendus & autant de magnificence. On éprouve cet agréable embarras que donne à l'esprit l'abondance des objets, avant que l'œil soit parvenu à les débrouiller. La nature, toujours prodigue de formes & inépuisable en variétés, sourit à l'observateur, elle est morte aux yeux de celui qui ne voit dans les montagnes qu'entassements de masses, fracas & débris. Celui-ci n'apperçoit qu'un silence éternel, où tout parle à l'autre d'une voix religieuse & tou-

cent quarante-six toises d'élévation. MM. Darcet & Guyot, d'après les expériences de M. Duluc, imprimées à Genève en 1752, n'ont évalué la hauteur du Pic du Midi qu'à mille quatre cent soixante-onze toises au dessus du pont de Pau, qui se trouve à douze lieues de Barèges. M. Garipui a trouvé la hauteur du Pic du Midi de mille cinq cent soixante-dix-neuf toises, c'est-à-dire égale à celle que le profond observateur des Alpes, M. de Saussure, a assigné au Buet. Ces calculs, qu'on ne fauroit garantir, n'accordent au Canigou que mille quatre cent quarante toises. Lisez M. le baron de la Peyrouse.

chante. Il s'élance sur ces roches élevées ; plane sur les âges du globe , mesure les lacs , les montagnes , les vallées. Un sentiment impérieux , l'orgueil du doute vient se briser devant ces masses énormes. L'imagination fatiguée ne garde plus que l'idée de l'immensité. L'amoncellement & l'inégalité de leurs pointes différemment éclairées disparaissent ; elles offrent au coucher du soleil les faces variées d'un prisme , des reflets d'ombre & de lumière , dont le majestueux désordre est inexprimable. Il est possible que l'ame s'exagère ses propres sensations. Je rends celles que j'ai éprouvées. Et quelle est l'ame assez inaccessible à l'admiration , pour pouvoir toujours se défendre de ce sentiment exalté ! On dira que ces idées se trouvent partout. Je crois qu'on les voit toujours avec plaisir.

Vous voyez du haut du Pic du Midi ; tous les torrens des Pyrénées , que la pente naturelle des eaux entraîne vers l'océan , partir du sud-est , former un demi-cercle

en tirant vers le nord, & revenir à l'est combler les vallées, élever les terres à leur embouchure. La Garonne sort des hautes montagnes d'Aran, prend son cours concentrique par Toulouse & Bordeaux (1). L'Adour & le Gave, dont le volume des eaux est moins grand, décrivent de même une portion de cercle moindre. La nive se rapproche des montagnes de Navarre plus

(1) Costabard, originaire de Thoneins, a servi de modèle à Santeuil dans ses vers sur la Seine. Ceux du poëte gascon sur le cours de la Garonne, méritent d'être connus :

Monte Pyrenæo & celsis natalibus undans
 Fecundo erumpit fonte *Garumna* levis
 Nascitur iratus, primaque obmurmurat unda
 Huic inimica quies jamque ruina placet
 Prætergressus abit mediæ impedimenta tolosæ
 Terra & agena tuos conspuat altus aglos.
 Inde salutat aquis & amicâ voce *Tonensum*
 Pronus in Oceanum sudat abire suum
 Burdigalæ sed, &c.

près de la mer. Ces torrens déchainés des plus hautes montagnes entraînent dans leur cours d'immenses débris , balancent dans ses bords & repoussent sans cesse l'océan ; après avoir couvert les landes de Bordeaux , il se retire de Bayonne. Qu'on juge de la rapidité de ces torrens , qui gagnent souvent sur trois pieds de pente plus d'un pied de chute perpendiculaire.

Plusieurs observations faites sur le Pic du midi , pour en mesurer la hauteur , ont donné des résultats incertains , soit que le moyen de déterminer la hauteur des montagnes par l'élévation du baromètre offre des changemens , suivant le degré de température & d'humidité , soit que la chaleur ne soit pas le seul agent de la dilatation des corps qui sont dépourvus d'irritabilité , la hauteur du thermomètre n'étant pas toujours en proportion du froid ou de la chaleur sensibles (1). L'impression de l'air

(1) Le 17 août 1783 , le baromètre étoit au
qu'on

qu'on respire au Pic du Midi est très-vive ; telle à peu près que celle qu'occasionneroit un bain dans une eau trop froide. Il est d'ailleurs inutile de rappeler que la rapidité de l'air y éteint le feu , détruit le son , l'odorat , la faveur des alimens les plus piquans , &c.

Une chaîne de montagnes défend la partie du sud & la rend inaccessible. Leur escarpement conduit à des ruines de granit , près des sources de l'Adour , au-dessous du Pic du Midi & de celui de l'Espade. Tramefaigues & Grip font au-dessus de l'idée qu'on peut s'en former ; leurs prairies sont réellement , selon l'expression des poètes , émaillées de fleurs. De longs filets d'eau coulent des sommets du roc , & s'étendent à travers les bois ; leurs lisières sont couvertes de framboisiers ; les fraises y abondent jusqu'en novembre ; l'airelle y est assez

Pic du Midi à 20 pouces 10 lignes ; devant la porte des bains de Barèges , à 24 pouces 7 lignes ; à Pierrefitte , à 26 pouces 8 lignes.

commune ; les bergers récoltent cette baie acide & rafraîchissante.

Le cours de l'Adour, *Aturus Ayrus* (1) ; Lisse, *Alphea* (2), ou Porte-d'Or des Anciens, est de cinquante-cinq lieues jusqu'à son embouchure. L'Adour, un des six petits fleuves de la France, partage toute cette contrée au travers de la partie occidentale de la Gascogne, arrose une partie de la plaine du Bigorre, Mont de Marfan (3),

(1) *Infanùm que ruens per Saxa rotantia latè
In mare purpureum tarbellicus ibit aturrus.*

AUSON.

(2) Sans doute parce que l'Adour, comme ce fleuve d'Arcadie, après avoir disparu, reparoît & continue son cours.

(3) Ancienne ville du Bigorre, bâtie par un de ses comtes de la maison de Marfan, en 1140.

Dominique de Gourgue, du Mont de Marfan, ayant appris les cruautés des Espagnols, arma un vaisseau à ses dépens, & passa vers 1565, dans la Floride, reprit le fort de la Caroline, & pendit les Espagnols aux mêmes arbres où ils avoient attaché les François.

& commence d'être navigable à Grenade. Son cours continue par Dax ; il reçoit les Gaves près de Peyrehourade , la Douze , la Vidouze , l'Artat & la Nive à Bayonne même , & n'est agréable que jusqu'à Aire. Sa largeur près du Boucaut-Neuf , est de cent trente toises.

Du centre de ces montagnes , la plupart calcaires jusques dans les cîmes les plus élevées , on peut observer leur peu d'arrangement & de symétrie. Leurs variations , leurs caprices présentent tant d'exceptions sur le système des angles saillans & rentrans dans les chaînes granitiques & dans les montagnes des ordres secondaires , qu'il seroit ridicule de vouloir adapter des idées générales à l'histoire de la nature. Un observateur intelligent ne se bornera pas tellement au physique de l'écorce ou de la croûte extérieure des montagnes , qu'il ne prenne aussi des connoissances exactes des matières elles-mêmes. Je ne fais ce que l'histoire naturelle auroit à gagner , après avoir considéré les grandes masses , par une

description particulière de la forme de chaque montagne , puisqu'on n'en peut suivre les formes extérieures dans toute leur étendue , & qu'elles ne sauroient servir de caractères distinctifs. Il faut voir ces objets en grand , par cela même que l'esprit humain est petit , & qu'il s'affaïsse sous le poids des minuties (1).

(1) Des recherches sur la cause de leur composition seroient d'un tout autre prix. Quoique les connoissances sur un objet aussi vaste, ouvrage de la force qui meut , détruit & recompose ne soient pas portées au point de perfection dont elles sont susceptibles , déjà un grand nombre d'opérations de cette chymie naturelle , ne sont plus une énigme. C'est ainsi qu'on conçoit la formation de la terre calcaire , par l'union de l'air fixe à la chaux ; cette combinaison de divers principes pouvant se faire par concrétion , par coagulation , ou par cristallisation ; la concrétion ayant lieu , lorsque des particules terrestres ou métalliques , simples ou composées , se réunissent en s'arrangeant les unes à côté des autres , & ne formant plus qu'un seul corps pierreux , métallique , salin ou mixte. C'est à cette espèce qu'appartiendroient les minéraux par dépôts , par couchés , pétrifications , &c.

V A L L É E
D E C A M P A N.

LE temps n'a pas encore imprimé sur ses montagnes les traces profondes de la destruction effrayante qu'offre la vallée du Bastan. Ici toutes les productions annoncent la force & la vigueur. Des forêts majestueuses impriment au pays une grandeur imposante. Le hêtre, le sapin & le chêne, y sont mêlés avec l'érable & l'aube-épine, sans que la vue soit fatiguée par l'uniformité des nuances ou la monotonie des formes. Les plus charmantes teintes parent ses bosquets ; les pâturages sont beaux ; des troupeaux nombreux & féconds y donnent un lait exquis, légèrement aromatisé par le meum, très-commun dans ces montagnes. Leurs flancs sont cultivés ; la

région des bois forme tout au tour une zône ou ceinture du plus beau vert ; le fonds n'est qu'une riche pelouse fraîche & riante. Des plantations, une suite de payfages de quatre lieues de long, achèvent de parer cette vallée, qu'il faut chanter & qu'on ne peut décrire.

Les Campanois (*Campani*, *Camponi*), restes d'une colonie de Bigorrois, ont conservé des mœurs particulières mêlées de celles de leurs voisins, de la rudesse & de la simplicité (1). Fiers & robustes, ils portent je ne fais quoi d'animé & de martial dans la physionomie. Ces hommes de bronze & laborieux que le luxe & la profusion des palais élevés à Bagnères, ne font pas rougir dans leurs modestes cabanes, que rien enfin n'oblige à les quitter, répandus par troupes dans le centre de l'Espagne, vont supporter les chaleurs d'un ciel embrâsé, pour enrichir leur pays du

(1) Pline, l. IV, chap. 19 ; César, Commentaires ; Grégoire de Tours.

falaire de leurs fatigues ; ce sont les Suisses des Pyrénées. Grandes , fraîches & droites comme les sapins de leurs forêts, les femmes, pour se garantir de l'hiver , plus long à Campan que dans les autres vallées , portent des guêtres de laine assez grandes pour servir en même-temps de caleçons. Le costume change avec la langue ; les Barégeois ont adopté une espèce de bure , plus rude que celle dont sont vêtus les capucins : l'habit des Campanois est bleu.

Après Sainte-Marie , les montagnes couronnées de sapins se rapprochent & ne laissent de place que pour la grande route de Bagnères à la Marbrière. Tout est beau , tout est frais , tout est vert autour de soi. Les ruisseaux tombent de tous côtés ; les cascades s'élancent des montagnes voisines , pour se mêler aux flots de l'Adour. Le mélange de culture , de prairies , de troupeaux , de forêts & d'habitations , en opposition avec la sécheresse & l'aridité des montagnes de l'est , offrent l'aspect d'un vaste & magnifique jardin anglois , arrosé

par dix-huit rameaux de l'Adour. Quelques-uns réunis par des routes secrètes à l'Adour de Suèbe (*Aturrus Sylvestris*), ne forment plus qu'un même fleuve aux portes de Bagnères. Il serpente d'un cours mal assuré; on diroit, à le voir descendre & retourner, qu'incertain du chemin qu'il doit prendre, il cherche à remonter vers ses sources. La grotte de Campan, beaucoup trop fameuse depuis qu'on a enlevé ses belles stalactiques, n'est plus qu'une sale caverne décorée du nom des personnes qui vont la visiter. La Marbrière est tout auprès; la pierre qu'on extrait est d'un blanc rouge, vert, isabelle, mêlé par taches & par veines. Celle que l'on nomme *vert-campan*, est d'un vert très-vif, mêlé seulement de blanc. La chymie y découvre une terre calcaire, & plus d'un quart d'une substance schisteuse, alumineuse; cette dernière minéralisée & colorée par le fer (1). Le schiste

(1) M. Bayen. Dans le Rouge-Campan, il y a moins de schiste, & il s'y trouve du safran de

argilleux & la terre qui le compose , ne fauroient résister long - temps aux injures de l'air & aux causes générales de destruction plus remarquable aux Pyrénées que dans aucune autre montagne. Cette dégradation se retrouve dans les huit colonnes ioniques de marbre de Campan , qu'on voit au château de Trianon. Les marbrières au sud des barraques d'Espialet , ne sont séparées de celles de Sarrancolin que par la forêt de Mourère. Un grand chemin communiquoit par la montagne à la vallée

mars. On doit compter parmi les productions naturelles de cette vallée , un cuir fossile que des bonzes imposteurs rendent l'objet d'un culte superstitieux , pour attirer encore aujourd'hui les offrandes & le concours du peuple. C'est une espèce d'amiante à filets très-flexibles , entrelacés de manière qu'ils forment des feuillets. La couleur en est grisâtre. Il en existe de plusieurs autres espèces , sur-tout de celle qu'on nomme papier fossile. Sur cette invention renouvelés par les moines de Medoux. V. les *Mémoires de l'Académie des Inscriptions* , tome 4 , page 634.

d'Aure , & servoit au transport des marbres jusqu'à la Garonne.

Qui n'a pas vu ces sites enchantés , où l'œil se promène sur des tableaux les plus parfaits de tous , puisqu'ils sont formés des plus heureux effets de la nature , sans éprouver le regret de les quitter ? Est-il de voyageur qui n'ait désiré d'habiter Campan ? oui , l'habiter ; car il ne suffit pas de le voir.

En pénétrant jusqu'au Cap-Adour , ou *Tête de la Vallée* , de hauts sapins , l'ornement comme la richesse du nord , qui ne donnent pas , comme ailleurs , des sucres résineux , mais dont les pommes exhalent une odeur agréable , se croisent , interceptent le jour , & semblent disputer ce dernier recoin aux roches infertiles & aux torrens. Vous croyez que ces bois sont des bosquets taillés en massifs de diverses formes irrégulières & pittoresques ; ils paroissent tondu au ciseau ; on s'y promène sur des tapis du gazon le plus fin & le plus velouté ; ce lieu est charmant ; mais on

s'égarer facilement dans des routes inconnues & ombrageuses. Plusieurs de ces sentiers conduisent à des ruches à demi-cachées recouvertes d'un toit de chaume incliné & bas, dont les côtés sont de marbre; l'intérieur n'est pas moins agréable par sa simplicité élégante. Le chalet du paysan Savoyard, est un abri mal construit, où la misère cherche un asyle quelques mois de l'année; la cabane du Campanois est une retraite propre & commode. Chacun a son ménage; son troupeau, son vivier, son jardin fournissent sa table; des haies vives, quelques ormeaux ou des clairvoies forment la clôture. Les détours de la tête de la vallée se perdent dans les profondeurs des Pyrénées. Des carrières ouvertes pour l'exploitation des bois & des marbres, vous mènent à travers de grands blocs de granit à deux passages des montagnes de la vallée d'Aure, en langage du pays *Hourquettes*. Vers Paillole, les roches sont revêtues de buissons; la laterne, le fragon, le genêt brillant, mais inodore,

déployent une vigueur nouvelle au milieu des frimats. L'organisation de ces plantes est remarquable, en ce qu'elles semblent tout tirer de l'air, & presque rien de la terre. Le sol est couvert de gentiane & de violettes des Pyrénées. Les montagnes de l'Héris & du Beda méritent l'attention particulière des naturalistes; la première par la beauté & la variété des plantes qu'on y trouve; le minéral de la seconde recèle de l'argent, du cuivre & du fer, mais en plus petite quantité que les autres mines du Bigorre. Cependant celle de l'Esponne, dans le territoire de Bagnères, donne abondamment du zinc, que l'on a pris longtemps pour du fer (1).

Depuis le bourg de Campan, grand & bien peuplé, nous ne voyons plus la nature qu'en miniature; ses teintes & ses couleurs plus adoucies & plus naturelles, l'Adour paisible dans ses nombreux détours,

(1) Minéral des Pyrénées, par M. le baron de Dietrich, page 331.

les montagnes moins âpres , accessibles à l'industrielle main qui les cultive jusqu'à leur cîme. Au milieu d'objets nouveaux , dans ce calme heureux sans contrainte , l'homme trop foible pour exister sans appui , ou trop vain pour vivre sans témoin , reprend le chemin de la ville , chauffée facile & commode , élevée le long du fleuve. Bagnères n'est qu'à deux mille toises. Les payfagistes montent au prieuré de saint Paul , placé sur une éminence isolée , entourée de peupliers à peu de distance du chemin & en perspective de la grande chaîne. Dans le rapprochement , les points de vue de Campan , de la plaine d'Asté & de Gerde tempèrent l'aspect & le souvenir jadis meurtrier *du donjon sourcilleux de Baudéan*. La fontaine de Médoux invite aussi à s'écarter de la route ; la Nayade bienfaisante distribue ses eaux aux Capucins du lieu , en augmente l'abondance & la fraîcheur avec les chaleurs de l'été ; elle jaillit dans un lieu charmant ombragé de tilleuls , & se mêle à peu de distance avec

l'Adour, dont elle n'est peut-être qu'une branche souterraine. Si cette belle fontaine étoit dans son ancien état, ou que quelque Antiquaire eût conservé les marbres qu'on y a trouvés, son nom seroit aujourd'hui immortel. Dans ce lieu, où nous ne voyons qu'une source ordinaire, la riante mythologie des Anciens nous eût fait reconnoître quelque Nymphé jeune & belle. On ne seroit guères plus instruit, quand on nommeroit le dieu Aghon & d'Asté, qui avoient des temples dans toute cette contrée.



B A G N È R E S.

BAGNÈRES (*Vicus Aquensis*), est à trois lieues sud-sud-est de Tarbes. Aucune ville en France ne réunit autant d'objets intéressans dans un aussi petit espace. Sa situation à la racine des Pyrénées, dans un vallon de la plus brillante fertilité, lui donne les agrémens du voisinage de la vallée de Campan & de la plaine de Bigorre. La nature semble lui prodiguer ses dons les plus précieux. Trente-deux sources sont bien capables d'en imposer & de rassurer les malades (1).

(1) *Degrés de chaleur des fontaines minérales de Bagnères.*

	degrés.
Artigue Longue : : : : : N ^o . 1 . . .	34 .
	2 . . . 36 .
	3 . . . 29 $\frac{1}{2}$.

Depuis Pline jusqu'à Descaunets, plu-

		degrés.
Lafsère	N ^o . 1 . . .	28 .
	2 . . .	33 .
	3 . . .	27 $\frac{1}{8}$.
Mora	N ^o . 1 . . .	44 $\frac{1}{2}$.
	2 . . .	29 .
Petit-Bain		44 $\frac{1}{2}$.
La Guttière	N ^o . 1 . . .	33 .
	2 . . .	40 $\frac{1}{2}$.
Douches , 2 à 40	3 . . .	<i>id.</i>
Salies		47 .
Cazeaux	N ^o . 1 . . .	36 .
	2 . . .	33 .
	3 . . .	36 .
Foulon		33 .
Théas	N ^o . 1 . . .	46 .
	2 . . .	30 $\frac{3}{4}$.
Roch de Lanes	N ^o . 1 . . .	37 .
	2 . . .	37 .
	3 . . .	47 $\frac{1}{8}$.
Bains des Pauvres	N ^o . 1 . . .	35 .
	2 . . .	40 .

lieurs

fieurs écrivains ont célébré leurs mer-

		degrés.
Saint Roch		43 $\frac{1}{2}$.
La Scirie.	N ^o . 1	26 $\frac{1}{2}$.
	2	27 .
Piera	N ^o . 1	24 .
	2	24 .
Grand Salut		29 $\frac{1}{4}$.
Petit Salut.		28 $\frac{1}{4}$.
Dauphin (*).		29 .
Petit Pré.	N ^o . 1	28 .
	2	26 .
Grand Pré.		33 .
Santé		28 $\frac{1}{4}$.
Verfailles.	N ^o . 1	26 $\frac{1}{8}$.
	2	32 .
Charles (**).		23 .
Vignorte		27 .
Arqué	N ^o . 1	27 $\frac{1}{4}$.
	2	32 .
	3	29 .

(*) Il y a à Salut trois bains de plus, qui sont à 28 $\frac{1}{4}$.
 (**) Ce bain n'existe plus.



veilles (1). Mais Deffault & Borden ont

	degrés,
Lannes chaud.	36 $\frac{1}{4}$.
Délices. :	26 $\frac{1}{2}$.
Sourdet (*)	24 $\frac{1}{2}$.
Grand-Prieur.	29 .
Petit-Prieur	32 .
La Reine	43 $\frac{1}{2}$.
Fontaine nouvelle N ^o . 1 . . .	37 .
. 2 . . .	42 $\frac{1}{2}$.
. 3 . . .	42 $\frac{3}{4}$.

(1) Avant le chirurgien Descaunets, Rollin, &c; le poëte Dubartas avoit assuré que

L'ulcéré, le goutteux, le fourd, le sciatique trouve, sans déboursfer, sa prompte guérison. Encausse en est témoin, & les eaux salutaires de Cautères, Barèges, Aigues-Caudes, Bagnères, Bagnères la beauté, l'honneur, le paradis !

(*) Il n'y a plus d'eau.

On trouve dans les sources les plus chaudes une espèce rare de *fucus thermalis*. Cette plante pourroit augmenter la nomenclature du célèbre

plus particulièrement établi l'opinion qu'on doit avoir de leurs vertus. Ce dernier, plein d'imagination & de génie, exact dans ses observations, hardi dans ses vues, en a sappé les fondemens. Cependant toutes ces fontaines ont obtenu l'honneur de l'analyse, des recueils d'éloges & d'observations. L'entrée de quelques-unes est décorée d'échaffes & de mauvais vers. De tous ces éloges, aucun n'est plus remarquable que celui qu'on trouve dans une dissertation intitulée : *Première Cure des Eaux de Bagnères.*

L'auteur raconte que « le dieu Mars » combattant au siège de Troye, fut blessé » par Diomède, & qu'il trouva sa guérison à Bagnères. Le séjour de ce Dieu » y attira plusieurs Divinités de l'Olympe, » parmi lesquelles Hébé fut guérie d'une

Linnée, qui n'en compte que deux espèces. Ces bains renferment encore une autre curiosité naturelle ; ce sont des pylites hexaïdres, connues dans le pays sous le nom de *ferettes.*

» suppression par les eaux d'Artigue-Lon-
 » gue, & sensible aux plaisirs de l'amour ;
 » donna plusieurs preuves de fécondité. »
 On y trouve une guerre des Géans, après la-
 quelle Vénus & Hébé s'étant retirées sur les
 Pyrénées, y fondèrent la ville de Bagnères.
 On voit paroître Hébé passant plusieurs
 nuits au vivac ; Vénus, entraînée par un
 penchant décidé en faveur de la nature
 humaine, s'humaniser vingt-sept fois avec
 un habitant du pays, & en avoir vingt sept
 enfans : les Pyrénées arrangées circulai-
 rement de la main de cette Déesse, & le
 dieu Mars parfumé avec de la poudre à la
 Dauphine, &c. (1)

A mesure qu'on s'éloigne des contrées
 montueuses, des chaînes des montagnes
 appelées *primitives*, pour passer dans les
 pays de côteaux & de plaines, on quitte
 la région des véritables eaux minérales. On
 ne trouve plus que des sources issues des
 dépôts des mines pyriteuses, limoneuses

(1) Xavier Salaignac.

ou mixtes ; quelques-unes froides & ferrugineuses, comme celles de Capbern. Celles de Bagnères font du nombre des eaux thermales non minérales , telles que les eaux de Saint-Laurens en Vivarais, de Rennes en Languedoc , &c. Insipides , inodores , elles ne contiennent aucun principe volatil ; la félnite fait leur base principale. La quantité de ce sel (un de ceux que l'eau dissout en raison de son plus grand degré de chaleur) établit la seule différence réelle qui existe entre les sources de Bagnères. Leur réservoir commun se trouve du côté de la montagne de la Reine. On y voit le bain de ce nom, bâti par Jeanne de Navarre , à côté d'un hospice de capucins. C'est à la piété généreuse de la maison de Grammont , que l'on doit l'intéressant établissement de ces moines utiles dans la plus belle exposition de la contrée.

La différence dans les sources de Bagnères n'étant que dans les divers degrés de température , celles qui se rapprochent

du réservoir commun agissent sur l'estomac, entraînent les digestions. Les sources plus tempérées s'éloignent de la montagne de la Reine. Distribuées dans la ville ou sur le chemin de Salut, leur situation au-dessous du niveau de l'Adour facilite l'agiotage. Toutes ces fontaines jouissent des qualités des eaux chaudes, en relâchant & en diminuant l'action des fibres de l'estomac (1).

(1) *Emicant benignè passimque in pluribus terris alibi frigida, alibi calida, alibi conjuncte.*
Pline.

Pour obtenir un effet constamment purgatif de ces eaux, l'art est venu au secours en décomposant la sélénite avec de l'alkali fixe végétal & minéral. Par ce procédé, l'eau de Bagnères ne conserve aucun avantage sur l'eau commune, à laquelle on ajouteroit du sel de duobus ou du sel de glauber. Cet effet désiré du plus grand nombre de malades, contraire aux constitutions irritables & sensibles, s'accommodoit mieux avec le tempérament des anciens. On a proposé de boire l'eau de Bagnères froide, pour précipiter une partie de

Quelle feroit donc la cause de tant de guérisons attestées par les *ex voto* qui tapissent l'entrée des bains, & qui ont fait dire à un médecin qu'il feroit plus facile de tarir les eaux de Bagnères en les buvant, que de raconter en détail toutes leurs excellentes qualités. Après avoir consulté les annales de la charlatanerie, écoutons celles de la philosophie. « Se baigner, a dit Montagne, est salubre chez tous les peuples, & encore que je n'y aie apperçu aucun effet extraordinaire, miraculeux, ains que m'en informant un peu plus curieusement qu'il *ne se fait*, j'ai trouvé mal fondé & faux tous les bruits de telles opérations qui se sèment en lieux-là & qui s'y croient (comme le monde va se pipant aisément de ce qu'il desire), qui n'y apporte d'allégresse pour pouvoir jouir des compagnies qui s'y trouvent & des promenades

la félénite qui s'attache au fond du vase, en redonnant ensuite à cette eau le degré de chaleur quelle avoit naturellement.

» & des exercices à quoi nous convie la
 » beauté des lieux où sont communément
 » assises ces eaux, il perd la meilleure
 » pièce & la plus assurée de leur effet. A
 » cette cause, j'ai choisi jusqu'à cette heure
 » à m'arrêter & me servir de celles où il
 » y avoit plus d'aménité de lieu, commo-
 » dité de logis, de vivres, de compagnies;
 » comme font les bains de Bagnères (1). »

(1) Liv. 2, chap. 37. Montagne cite encore dans son Voyage d'Italie, tom. 2, pag. 246, un proverbe local sur les eaux de Luques, qu'on peut étendre à plusieurs autres eaux; le voici :

Chiunque volche la sua dona impregni
 Mandita a questo bagno, non ei veigni.

Le peuple affable & prévenant, ingénieux à marquer son empressement, attend avec impatience, le retour des saisons des eaux; il faut le voir se mettre sous les armes à l'arrivée des étrangers; pour peu qu'ils soient recommandables par leurs équipages, faire assaut de coquetterie & de pature. Familiarisés avec eux, les habitans de Bagnères ne trouvent rien de pénible dans leurs complaisances officieuses. On cherche à plaire à ceux qui sont utiles.

Ceux qui croyent qu'il en est des eaux de Bagnères comme de celles de Barèges & de Cautères, se trompent. L'œil n'y est pas choqué, comme dans ces dernières, par le spectacle effrayant d'une multitude de malades. C'est ici le lieu de la France où l'on se porte le mieux, & où l'on tire le meilleur parti de la santé. Les saisons de Bagnères balancent celles de Spa.

Nullus in orbe locus Baiis præluget amœnis.

Ille terrarum præter omnes angulus ridet.

HOR.

Les oisifs, les aventuriers, les malades viennent de toutes parts s'y délasser de leur ennui, & respirer la vie avec l'air salubre des Pyrénées. Aux ressources d'un local qui facilite tous les exercices dans les montagnes voisines, libres d'affaires & de grandes passions, les buveurs d'eau ne se tiennent pas, avec importance, sur la ligne que le rang ou les richesses leur ont tracé. La comédie, le jeu, le wauxhall, partagent le temps qu'ils ne donnent pas à

une fociété dégagée des pénibles bienféances. Les bienfaits du climat, les productions du fol, font autant d'alimens de la fanté : peut-on douter de l'excellence de ces grands préfervatifs ? Auffi les médecins des eaux n'ont eu garde d'abolir des habitudes qui fe concertent fi bien avec leur plan. Ils ont l'adrefle d'intérefler & de varier les plaifirs, prévoyant bien qu'ils feroient les maîtres du cœur & de l'efprit de leurs malades. On ne fe laffe pas fitôt d'un remède dont l'ufage eft un plaifir ; le peu de temps confacré aux eaux eft lui-même un amufement. Dix mille étrangers de tout état, de tout pays, précipitent leurs pas, courent d'une fontaine à l'autre avec la joie de l'efpérance.

Parmi tant de fources, il y en a chaque année qui attirent les préférences. Celle de Salut réunit ce qu'on appelle *bonne compagnie*. La route, depuis la ville, préfente le coup-d'œil le plus piquant. Le défordre de la fimple parure du matin, la liberté de la campagne, la familiarité dont

on jouit aux eaux , font naître promptement ces liaisons que le hafard & le rapprochement entretiennent , que le fentiment perpétue rarement. C'est un mouvement , une agitation , une rapidité d'équipages & de porteurs-de-chaise , une fcène mouvante dont les acteurs varient fans cefse. Ajoutez à ces agrémens celui de trouver plus de médecins qu'il n'exifte de maladies , vous aurez une idée de féerie , d'aventures , de romans. Je me plais à citer le tableau agréable qu'en a laiffé M. Lemierre :

Des monts de l'Ibérie aux rives de l'Andelle

.

Là paroît le guerrier bleffé dans les combats ,
 Par de longues douleurs racheté du trépas ;
 Il trempe un bras débile en une eau fecourable
 Non comme dans le Stix pour être invulnérable ,
 Mais pour courir encore où le péril l'attend.
 Je vois auprès de lui Life fe lamentant ,
 Rose décolorée & qui vient languiffante
 Refleurir dans le fein de cette eau bienfaifante ;

Un hipocondre Anglois de son spleen consumé,
 Un livide Espagnol par la bile enflammé,
 Le chanoine amaigri scandale du chapitre,
 Les vaporeux titrés, les vaporeux sans titre.
 Ne croyez pas pourtant que la source des bains
 Ne prodigue ses flots qu'à d'infirmes humains;
 Toujours le plus plaintif n'est pas le plus malade.
 Il est des maux d'emprunt, des langueurs de parade;
 Un peuple féminin que Sénac fatigué,
 Exprès pour s'en défaire aux bains a relégué.
 D'autres vont d'habitude à cette eau salubre,
 Humecter tous les ans leur chef visionnaire;
 Plus d'un oisif y vient guérir son ennui,
 Sans songer au secret d'en préserver autrui.
 Toutefois au milieu de ces fous aquatiques,
 Sont esprits amusans, charmantes lunatiques,
 Qui malades par air, faites pour le plaisir,
 Se départent souvent du projet de languir.
 Un nouveau Céladon a suivi sa bergère;
 Céliante alléguant un mal anniversaire,
 Et pour fuir par semestre un importun mari,
 Dans Ponde, autre Syrinx, a cherché cet abri.
 C'est souvent l'amitié sensible avec courage,
 Qui sert le cacochyme & se met du voyage.

 Là, par vanité même; on se croit tous égaux:

Tout est comte ou baron ; le bourgeois de la veille
Sent de ces noms flatteurs châtouiller son oreille.

Mais les mêmes secours qu'ensemble on a cherchés ,

Sont les plus doux liens des esprits rapprochés ;

On s'unit aussi-tôt & sans préliminaire ;

Le besoin rend égaux ; les infirmes sont frères.

L'aimable Liberté vers ces antres pierreux ,

Sous des habits flottans se promène avec eux ,

L'Espérance y paroît d'un air encor timide ,

Et c'est là qu'Esculape est sans barbe & sans ride.



MONUMENS qu'on trouve à Bagnères.

DANS les recherches de l'histoire ancienne, on se plaît à suivre les traces de ce peuple gouverné par l'enthousiasme de la liberté, de la gloire & des arts; il respire encore sur les marbres des Pyrénées. Oïenard, dans la notice de l'une & l'autre Gascogne, indique quelques inscriptions trouvées à Bagnères, témoignages de reconnaissance, des dons faits en paiement des miracles des eaux.

Nimphis
 pro salu
 te suâ se
 ver fera

nus v. s. L. M. (1)

(1) M. le président d'Orbessan, si familier

Une de ces inscriptions trouvée dans des ruines de la montagne de Pouzac, s'adresse au père des Gascons.

Marti
 invicto
 Caius
 Mincius
 potitus
 V. S. L. M.

Le dieu Aghon ou de la bonne eau, (*ag*, eau ; *on*, bonne) dont on ne trouve le nom nulle autre part, avoit un temple près du village d'Asté.

Aghoni IIII. A. E. O.

ghoni
 aulini
 aurini

V. S. L. M.

avec les anciens, explique ainsi la dernière ligne :

Vivens sanus luit merito, ou bien *vita salva*,
 ou *servata luit merito*.

A. E. O.

Labufius

V. S. L. M.

Numini Augufti facrum fecundus
 fembedonis fit nomine
 vicanorum aquenfium è fuo
 pofuit.

La vallée de l'Adour doit à ce fleuve fa grande fertilité. On trouve dans fes riantes prairies la toque , la fcabieufe , la berle , le calament , le poivre d'eau , le dompte venin , l'arthemife , & beaucoup d'autres plantes qui ne peuvent trouver place ici. La route jufqu'à Tarbes eft femée d'habitations ; les villages font fi multipliés , qu'on croit être encore dans les fauxbourgs de Bagnères ;
 en

en tout, ce pays offre l'image de l'abondance.....

Les bornes du Bigorre se perdent près de l'abbaye (1) de l'Escale-Dieu, dans de grands attérissemens de la Baïse & de la Baiote; ils se prolongent au loin dans l'Armagnac. Le cours de la première, la plus considérable des rivières que la Garonne reçoit, est de vingt-huit lieues; elle prend son origine à l'Anemezan, dans les landes de Capber; arrose Galan, Mirande, sert de bornes au Haut-Armagnac qu'elle laisse à l'est, baigne Clarence, & entre dans le Condomois. Au moyen des écluses, elle est navigable depuis Nérac jusqu'à son embouchure à la Garonne, au-dessus d'Aiguillon.

Tandis que les commodités de la vie se multiplient, que le luxe s'étend, le Bigorrais, plus brave qu'industriel, ne cherche pas dans les arts & le commerce,

(1) Fondée en 1137.

qui seuls peuvent lui donner ce qui manque à son pays, une compensation devenue nécessaire par la révolution survenue à ses mœurs. Les canaux navigables pourroient seuls faciliter l'exploitation de ses richesses naturelles. Les destructeurs des monumens, des arts, les Gots n'étoient pas tellement étrangers à ceux qui portoient un degré d'utilité. Alaric, un de leurs rois, avoit conçu le projet d'un de ces canaux. Celui qui porte encore son nom commence à Montgaillard; il n'a pas reçu la perfection nécessaire. Ce n'est pas par des exemples, par des calculs, que je veux démontrer la nécessité de ces canaux, si l'on compare la dépense avec le produit certain d'un canal qui réuniroit le Gave, l'Echez & l'Adour, l'avantage doit frapper la raison par l'évidence. Il ne faut pas, comme dans le canal du Languedoc, créer des eaux, construire cent cinquante bassins pour former un fleuve de douze cents toises, & détruire cinquante mille toises cubes de rochers. On n'aura pas à percer & à voûter

des montagnes, & treize millions à dépenser. Un seul suffiroit pour un canal d'arrosage & de navigation jusqu'à Nogaro, où l'Adour est navigable, en élevant une seule digue à Lourdes. L'intérêt réciproque des contrées intérieures, & surtout de la plus languissante, la plus pauvre, la moins fertile des Pyrénées, de l'Armagnac dépourvu de rivières, & que l'on ne fauroit aviver que par ce débouché. Le pays des Quatre-Vallées, le Nébouzan, trouveroient dans ce canal un encouragement à la culture; des ressources progressives y feroient naître les richesses & les habitans qui leur manquent; le voisinage de Bayonne & celui de Bordeaux acquerroient alors cette immense utilité dont ils peuvent être pour lier le Bigorre au plan de la navigation du royaume & aux besoins de plusieurs provinces. Les bois de sapins d'une qualité aussi supérieure que ceux qui viennent du nord, perdus faute de débouchés, enrichiroient la ma-

rine (1). Ce canal rendroit facile l'exploitation des mines d'argent, de cuivre, de fer, de zinc & de plomb. Les marbres, les granits, les ardoises, & les autres productions naturelles du pays, n'attendent que des mains industrieuses pour les faire valoir. Avec quelle utilité la teinture employeroit le cobalt, le nikel, & les substances colorantes répandues dans ces montagnes ! Les habitans apprendroient à placer l'honneur dans le travail, & non dans une orgueilleuse indolence. Ne se faisant plus une habitude d'aller tenter la fortune dans les pays lointains, ils s'employeroient plus utilement près de leurs foyers ; l'abondance, la paix & le bonheur qui l'accompagne, les attacheroient de plus en plus au ciel heureux de la France méridionale ;

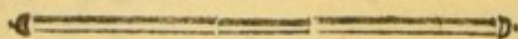
(1) Une inspection faite dans la seule vallée d'Aure en 1751, reconnut dans ses forêts trois mille mâts des premières dimensions, mille billons, & une grande quantité de petite mâturation.

pays fortuné qui seul , peut-être , est encore une patrie dans le sens antique de ce vieux mot , & qui doit sans doute à ses états & à l'éloignement des cours corruptrices , les restes de sa liberté , ses mœurs & sa félicité.





NOTICES HISTORIQUES SUR LE BIGORRE.



I.

LES Pyrénéens ne sont connus ni par les conquêtes, ni par les arts & les sciences qui éclairent & font le bonheur des peuples. Isolés au sein de leurs montagnes, leur courage, la franchise rude, mais cordiale, réunirent une multitude d'états indépendans, protégés par les boulevards de cette longue chaîne qui commence à Perpignan & finit à Bayonne. Enchaînés par ces liens, il falloit pour les unir des nœuds plus étroits; la beauté du climat, l'harmonie & la force du langage, un intérêt commun, une même patrie. Tandis que les Gaulois, encore barbares, croyoient, dans le silence de leurs forêts, prolonger

leurs jours par le sang des victimes humaines, ce crime de toutes les nations, ne se retrouve pas chez le Pyrénéen, avant l'invasion des Vascons (1). Il est inutile d'entasser ici les témoignages des an-

(1) Au sixième siècle. Grégoire de Tours, tome 1, page 196. Les Vascons mangeoient les fesses crues & les mammelles de leurs ennemis. Juvenal, sat. 15, v. 93, 94. On a vu de nos jours l'antropophage le plus cruel : Blaise Ferraye, surnommé Sayé, se choisir une retraite dans l'ancre d'un rocher dans le Cominges, d'où il étoit originaire. Il enlevait les filles & les femmes, poursuivoit à coups de fusil celles qui fuyoient, en abusoit quoique mourantes & baignées dans leur sang. Il leur coupoit le sein & les cuisses, leur arrachoit les intestins & le foie, qu'il mangeoit. Il marchoit toujours armé d'une ceinture de pistolets, d'un fusil à deux coups, & d'une dague. Lorsque ce monstre fut exécuté à Toulouse le 13 décembre 1782, il avoit dévoré un marchand Espagnol qui s'étoit égaré dans ces montagnes. On compte plus de quatre-vingt victimes de sa brutalité.

ciens pour prouver le culte & la simplicité de ses mœurs. Les hautes montagnes, asyles des hommes échappés aux grandes révolutions, devoient avoir naturellement part à ce tribut. *Lieux sacrés, vous avez été les premiers temples ! Chacun venoit offrir le lait & le miel, les prémices des fleurs & des fruits. Le fanatisme n'avoit pas divisé les hommes en sectes, en nations ennemies ; ils étoient tous égaux..... Le cœur pur se croyoit digne de présenter son offrande. L'impie eût été le fourbe orgueilleux qui auroit prétendu se charger de faire agréer les vœux de son frère (1).*

(1) Une inscription trouvée à Bagnères de Luchon, rapportée dans une dissertation de M. le président d'Orbessan, page 295, tome 2 ; celle qu'on a trouvée à Beaudeau, près de Bagnères de Bigorre, énoncent clairement la consécration d'un autel votif *montibus*.

Nos fecunda manus viduo mortalibus orbe
 Progenerat, nos abruptæ tunc montibus altis
 Deucalionæ cautes peperere.

COHEM, DE HORT,

Il n'y auroit peut-être rien de nouveau dans ces ressemblances avec les commencemens de tous les peuples, si, plus près de la raison & de l'instinct social qu'on trouve si rarement dans le cœur des hordes sauvages, ces sentimens ne distinguoient celles des Pyrénées de tous leurs voisins, & n'offroient à l'humanité une de ses plus intéressantes époques. On est encore étonné de voir de nos jours une nation pauvre & courageuse, fière de sa liberté, méprisant l'agriculture & les arts comme des occupations serviles, conserver sa gaieté originelle, au milieu d'un peuple sérieux, réfléchi, doué d'une raison mélancolique, l'emporter sur nous en bonté de caractère & en bienveillance, malgré nos excellentes loix, malgré nos sciences & nos moralistes.

Issus d'une branche transplantée des peuples méridionaux, qui établit dans la Grèce plusieurs colonies; ses prêtres, suivant Diogène de Laërce, furent le modèle de la philosophie des Grecs.

Pour avoir une idée de l'homme & de sa dignité primitive dans ces contrées, il faudroit rassembler les fragmens dispersés de l'histoire des anciens peuples d'Espagne. Quelques-uns, liés avec ceux de leurs descendans, vont faire connoître ces derniers. Je n'ai vu, s'il est permis d'insister sur ces détails que la philosophie ne jugera peut-être pas si dépourvus d'importance, aucune partie de l'Europe conserver, comme le Bigorre, purs & sans mélange, ses habitans naturels & primitifs.

L'histoire politique du Bigorre ne tient qu'une ligne dans l'histoire générale. Ces climats doivent tout à la nature, comme les autres doivent tout à l'industrie & au commerce. La plupart des anciennes traditions indiquent des temps où les hommes, environnés de besoins & de périls, suivoient le penchant de la nature. Distracts par des besoins journaliers, indifférens sur leur origine, vanité des nations comme celle des familles, étrangers à l'ancien état de leur propre pays, ils n'ont marqué,

quand on leur a fait des questions à ce sujet, qu'une extrême surprise de nous voir plus curieux qu'eux-mêmes des choses dont ils ne se font jamais inquiétés. Comme les Celtes, leurs ancêtres, les Pyrénéens Nomades se contentoient de transmettre de vive voix les faits remarquables, de renfermer les principes des sciences, les vérités religieuses & politiques dans des allégories & des poésies énigmatiques. Ainsi jadis la poésie embrassoit toutes les connoissances, & s'associa à la philosophie. Les loix des Espagnols, suivant Strabon, étoient écrites en vers.

L'incertitude de leur origine s'étend sur l'étymologie même du nom des Pyrénées.

αυρ, pur ou pyr (1), montagnes de feu, dé-

(1) Le fond de la langue basque est grec; elle étoit celle des anciens Espagnols & des habitans des Pyrénées, comme le breton est l'ancienne langue angloise. Basque ou Vasque, *vasco, wasco*, en langue basque, signifie *homme*. Voyez le dictionnaire de Lavamandy, édition de 1748, sous

signent évidemment l'existence des volcans éteints, dont le nombre, suivant M. de Buffon, surpasse cent fois ceux qui sont encore enflammés. Voudroit-on, en adoptant une autre opinion, quoique de la plus haute antiquité, attribuer l'origine du nom de ces montagnes à l'embrâsement des forêts qui les recouvroient (1)? Quelle idée avoir de cet embrâsement passager, si éloigné de la violence & de la durée d'un feu de forge nécessaire à la fonte des métaux. On fait, avec plus de certitude, que tous les

le titre pompeux : *El imposible vincido ; arte della lingua Bascongada*, imprimé à Salamanque.

(1) Evénement rapporté avec des détails intéressans à l'année 906. Strabon, liv. 15, pag. 733. République des anciens François, ch. 7, fol. 25. Paris, 1585.

Quoi qu'il en soit de l'origine du nom des Pyrénées, il a été aussi celui d'une montagne de la Perse Arménienne, sur laquelle les mages gardoient un feu perpétuel, & offroient des sacrifices;

métaux dédaignés & inconnus des habitans des Pyrénées , étoient abandonnés aux Phéniciens. De cette découverte à la métallurgie , l'intervalle paroît effrayant. La fable vient ici au secours de l'histoire ; personne n'ignore que les Pyrénées ont donné lieu à une fiction très-ancienne & très-répondue (1). Au milieu de ces fictions,

(1) Le père des Gascons , Hercule le Phénicien , se rendoit dans les vastes campagnes du triple Gério. Pris de vin dans le redoutable palais de Bebsice , il laissa la déplorable Pyrène déshonorée. Un dieu , s'il est permis de le croire , un dieu fut la cause de la mort de cette infortunée. A peine s'étoit-elle apperçue qu'elle avoit donné le jour à un serpent , qu'elle frémit d'horreur , en se représentant l'indignation de Bebsice ; & toute troublée , elle renonça aux douceurs de la maison paternelle. Alors retirée dans des antres solitaires , elle pleura la nuit qu'elle avoit passée avec Hercule , & raconta aux sombres forêts les promesses qu'il lui avoit faites. Gémissant ainsi de la passion de son indigne ravisseur , elle fut déchirée par des bêtes féroces. En vain lui tendit-elle les

on découvre le germe d'une tradition précieuse que l'éloignement des temps & leur obscurité ont rendu indifférente à la plupart des hommes (1). Tout, dans ce premier âge, est colossal ; sur ce théâtre, tout est grand, sublime, & souvent cette grandeur, qui nous paroît gigantesque dans les mé-

bras, & l'appela-t'elle à son secours, Hercule revenant victorieux, apperçoit ses membres épars, les baigne de ses pleurs, & tout hors de lui ne voit qu'en pâlisant le visage de celle qu'il avoit aimée ; les cîmes des montagnes frappées des clameurs du héros, en sont ébranlées. Dans l'excès de sa douleur, il nomme, en gémissant, sa chère Pyrène. Soudain il réunit ses membres dans un tombeau, qu'il arrose pour la dernière fois de ses larmes, perpétue ainsi la mémoire de son amante, dont le triste nom vivra à jamais dans ces montagnes. (*Sit. Ital.*)

(1) L'histoire des Celtes conserve les circonstances de l'expédition d'Hercule à *Gades* (Cadix). Les monumens existoient sur la montagne de Gibraltar ; on fait que le nom d'Hercule étoit celui de tous les grands conquérans.

ridionaux, n'est que l'expression, même imparfaite des sensations qu'ils éprouvent. Si ce n'est pas un songe que le bonheur de l'homme aux premiers jours du monde, il y a dans l'ancienneté des âges je ne fais quelle obscurité vénérable qu'on aimeroit à percer, si l'on n'étoit forcé de se contenter d'une tradition orale & d'une étymologie dont les connoisseurs jugeront la valeur. Elle établit, au défaut des monumens, l'identité des rapports, & une conformité incontestable entre les *Ibères* & les *Celtibères*, fixés des deux côtés des Pyrénées :

Nos Celtis genitos, & ex Iberis (1).

Des savans à origines, frappés de leur ressemblance, les regardent comme la tige des grandes sociétés de l'Europe; mais le nom d'Ibériens ne leur est pas si particulier, qu'il n'ait de même été porté par d'anciennes nations; il semble désigner le

(1) Mart. ep. lib. 1, pag. 26.

nom de tous les peuples errans. Ces notions exigeroient qu'en les dépouillant d'un appareil d'érudition inutile, & fans s'effrayer des ténèbres qui les enveloppent, nous portions sur elles quelques regards.

*At Pyrenæi frondosa cacumina montis
Turbatâ pænus terrarum pace petebat ;
Pyrene celsa nimboſi verticis arce
Diviſos CELTIS latè proſpectat IBEROS
Atque æterna tenet magnis divortia terris (1).*

Il y a ſi peu d'avantages à voir le genre humain tel qu'il eſt, le plaisir eſt ſi grand à le conſidérer tel qu'il devroit être, qu'on eſt tenté d'attribuer à cette cauſe le goût univerſel qu'on a pour les chimères. Il faut cependant avouer que ces idées ne

(1) Appien & Strabon font venir les Ibériens d'Europe de la Colchide, d'où ils avoient été chaffés par les révolutions de la terre ; delà font iſſus les Celtibériens, les Cantabres, les Artabres, les Inſubriens, & il ſemble que nous agrandiſſions l'eſpèce humaine en reculant ſon origine.

font pas nées dans l'imagination des poètes. On les retrouve dans cette multitude de noms celtes qui désignent les montagnes, les rivières & les anciennes habitations (1). Si l'on peut présumer la vieillesse d'une nation du fol qu'elle habite, & l'entrevoir dans la simplicité originelle de ses insti-

(1) Le *D* ou *T* s'employoit indifféremment par les Celtes; ainsi ils disoient *tour* de même que *dour*. L'Auvergne a le *Dor*, le Bigorre l'*Adour*, auquel en joignant l'article *a*, on a fait en latin *aturus*, *ayrus*. Γωτος, terre, district, canton. De ce mot grec dérive immédiatement le mot *gave*, *gabe*; aussi on dit le gave de Cautères, d'Azun, d'Oloron. Ce mot est générique à tous les grands torrens du Bigorre & du Béarn, pays qui n'en composoient originairement qu'un seul. *Big-or-re*, lieu élevé à la pointe d'une rivière. *Nés*, *Neste*, rivières de ces montagnes. *Lavedan*, colline à la main de l'eau; l'*Escurry*, village auprès de l'eau. *Lutillous*, *Bastan*, *Aigue*, sont des dénominations celtiques conservées en Bigorre. Brochat, tom. 1, pag. 196. Bigoer, pays froid. *Baya & ona*, bon havre ou bon port.

tutions, l'invariabilité de ses usages, il faudra regarder le Pyrénéen comme celui qui a le plus conservé des titres de son ancienneté, & dont on a le moins parlé. Il retrace encore à nos yeux l'image des plus anciennes générations. Heureux si cette antique simplicité de mœurs eut toujours été le fruit de la raison plutôt que celui des circonstances. On la verra souvent mêlée à une ignorance trop grossière pour exciter une juste admiration.

II.

Le temps réduit à des abrégés les histoires les plus étendues, ou plutôt les nations réputées modernes n'en ont point. Tout est lié dans l'histoire des contrées limitrophes; mais considérées relativement à leur importance, il est plus difficile qu'on ne pense de trouver dans les décombres de la barbarie de quoi construire un bâtiment qui plaise. Peut-être que des recherches sur l'état primitif de ces peuples, auxquels il n'a manqué qu'une plus vaste

étendue , feroient connoître par quels chemins ils font arrivés à cette coalition de toutes leurs forces , qui a fait la durée de leur démocratie ; quels efforts elle leur a coûté ; en quoi ces peuples ont différencié entre eux , & dans les moyens , & dans l'exécution , & dans leur reconstitution. On aime enfin à se rappeler que la Suisse , l'Angleterre , la Hollande , étoient courbées sous le joug du despotisme le plus honteux , & qu'il existoit au midi de l'Europe des hommes libres.

Ces hordes sauvages formoient une puissance redoutable , lorsque Rome & Carthage se disputoient l'empire du monde. Les Vascons n'étoient ni sujets , ni alliés de Rome ou de Carthage. La ruine de Sagoute jeta dans le parti d'Annibal tous les peuples qui habitoient l'Espagne & les Gaules. Les Vascons lui furent d'un grand secours aux batailles de Trasimènes & de Cannes. Ils s'y firent remarquer , dit un poëte romain , par leur bravoure , leur agilité & l'usage où ils étoient de combattre

sans casque. *Vasco insuetus galeæ.....*
Subiere leves quos horrida misit Pyrene
populi..... Nec tectus tempora Vasco.....
Vasco levis. Scipion négocie en Espagne,
 traite avec tous les peuples de ces con-
 trées, les engage à rappeler leurs troupes
 qui étoient dans l'armée d'Annibal. Depuis
 cette époque, on voit les Vascons & quel-
 ques autres peuples Celtibériens dans les
 armées romaines (1). Auxiliaires de Car-
 thage, étrangers à la solde, ils devinrent
 alliés & non sujets de l'Empire Romain.

(1) Tite-Live, troisième décade, liv. 4. Tous ces traits d'histoire, dit M. Polverel, étoient bien connus de M. de Marca, auteur de l'histoire du Béarn; mais il les a défigurés, pour en conclure que les Vascons furent soumis aux Carthaginois & aux Romains. Voyez Lettres sur les Basques, par M. Garat; Mercure de France, année 1785; Marca, liv. 1, chap. 3. César lui-même écrit que les Gascons, les habitans de l'Aquitaine & du pays qui confine à la province de Narbonne, étoient les meilleurs hommes de guerre.

Ce n'est pas seulement la paix que Scipion va contracter avec divers peuples des Pyrénées ; mais une ligue offensive & défensive : il tire d'eux quelques corps de troupes auxiliaires. *Partim renovandis societatibus , partim novis instituendis , romanæ ditionis fecit. . . . Non maritimos modo populos , sed in mediterraneis quoque ac montanis ferociores jam gentes , nec pax modo apud eos , sed societas etiam parata est* (1). Ils bravoient également le soleil, les frimats & la faim. Dès que la lente vieillesse avoit blanchi leurs cheveux, ils prévenoient avec

(1) Troisième décade, livre 1. Pourquoi les peuples du Bigorre se feroient-ils soumis à plus de soixante lieues de la contrée où étoit Crassus ? Le récit de César n'est, en plus grande partie, qu'une énumération orgueilleuse des quatre cents peuples qu'une expédition passagère lui avoit soumis. Florus, liv. 4, chap. 12, considère ces peuples sous Auguste, *immunes imperii*, ne se contentant pas de maintenir leur liberté, voulant au contraire envahir celle de leurs voisins.

courage la décrépitude en se précipitant d'un rocher. Toute la vie sous les armes, la moindre paix pour eux étoit un opprobre. Le centre des Pyrénées, funeste à ceux qui ont voulu l'affervir, fut toujours impénétrable aux fureurs de la tyrannie.

Réduit à une guerre purement défensive, ayant tout à craindre des peuples de ces montagnes arides & glacées, qui seuls en connoissent les abîmes & les défilés, César, auquel il fut donné de tout vaincre, se voit tout-à-coup arrêté au milieu de ses vastes conquêtes. S'il compte les Bigorrais au nombre des vaincus (ce n'est pas une vanité nationale) il est forcé d'avouer que le questeur Crassus, pressé & dans de grands embarras pour regagner la Gaule Narbonnoise, trop foible pour lutter contre le climat & les mœurs de ces peuples, n'osa pénétrer dans leurs vallées (1).

(1) *Ultimæ nationes anni tempore confisæ, quod hiems suberat, id facere neglexerunt.* César,

La conquête des Gaules ne changea rien à l'état du Bigorre, ni à celui des

comment. liv. 3, chap. 20. Il ne fait aucune mention des Béarnois, quoiqu'il désigne, ainsi que Pline, les Tornates & les Camponi au nombre des peuples du Bigorre. Un des historiens dont l'Espagne s'honore le plus, Mariana & le P. Monnet, assurent que les Bigorrais & les Béarnois composoient un même peuple. Ce mélange des deux nations a déplu à l'illustre Marca, né à Gand en Béarn; il se donne beaucoup de peine pour corriger le texte de César & l'oublie de tous les anciens écrivains, en avouant, livre 1, page 43, qu'il combat pour l'ornement de l'antiquité de son pays. Voilà un beau prétexte à un savant prélat pour consacrer une erreur, il est vrai à peu près indifférente s'il n'eût été historien, & historien recommandable.

Aufone place les Crébéniens, inconnus aujourd'hui, au nombre des anciens Bigorrais.

Arbitror qui nunc *Tarbienses*, *Benearnenses*, *Aquenses*, *Bayonenses* nuncupantur omnes, hos quondam *Tarbellos* (Bigerros) fuisse appellatos. Vinct. Carm. II.

pays voisins. On fait combien les nations Ibériennes apportèrent de répugnance à subir le joug que Rome vouloit leur imposer. Plus de deux siècles s'étoient écoulés depuis l'entrée des armées romaines en Espagne jusqu'à son asservissement [734]. Leur domination y fut toujours chancelante, quoiqu'ils n'eussent rien négligé pour faire goûter les avantages de l'obéissance & de la paix à des peuples vaincus quelquefois, & jamais domptés (1).

(1) Cantaber ferâ domitus catenâ.

HOR. Ode 8, liv. 2.

Cantabum indoctum juga ferre nostra.

Id. Ode 6, liv. 2.

Cantaber non ante domabilis.

Id. Ode 14, liv. 4.

Ni l'âpreté du sol, ni le froid ne donnent aux hommes l'énergie de la liberté. Suivant Strabon, les Gaulois furent vaincus beaucoup plutôt, quoiqu'ils eussent été attaqués plus tard, parce qu'ils oppofoient aux Romains de grandes armées, dont ils perdoient la plus grande partie dans un seul combat. Les peuples désignés sous le nom de *Can-*

Cet état florissant finit avec le gouvernement républicain. L'Aquitaine, partagée en deux grandes provinces, après avoir été une des divisions de la Gaule, s'étendoit depuis les Pyrénées jusqu'à l'Océan & la Garonne. Une troisième Aquitaine comprenoit, du temps d'Adrien, la *Novempopulanie* ou Gascogne (1). Les Bigorrais &

tabres, s'opposoient les uns après les autres & par petits corps.

(1) Depuis Grégoire de Tours, le premier écrivain dans lequel on trouve le nom de *Gascogne*, quelques géographes par une extension plus considérable, ont donné ce nom non-seulement à l'Aquitaine entière, mais encore au Languedoc & à toutes les provinces au sud de la Loire, à cause de l'accent.

Les neuf peuples de la Novempopulanie étoient les Vivisques, les Médoquiens, les Boyens, les Auscitains, les Comingeois, les Conserans, les Bigorriens & les Tarbelliens. Ortel. adv. Novemp.

Le traité de Saint-Denis fixa en 635, les limites des Vascons. La fidélité aux traités convenus ne fut jamais une des vertus de ces peuples; Rome ancienne leur en donna l'exemple.

les Béarnais , unis par le nom générique de Bigorrais Occidentaux & Orientaux , distingués à peine par quelques diversités dans la langue , & par les circonstances de leur position locale , étoient les plus redoutables de ces neuf peuples enveloppés dans le cours des conquêtes. L'étendue de leur pays , borné par la Navarre , par l'Océan & des montagnes que leur pauvreté fait mépriser , avoit suivi le cours de leurs prospérités ou de leurs revers. Des plaisanteries sur les Gascons n'effacent pas les monumens de l'histoire. Maîtres de l'Aquitaine & d'une partie de la France , vainqueurs à Roncevaux , à Crécy , à Poitiers (1) , dans les beaux jours de la Grèce , le succès

(1) Les Bigorrais se distinguèrent à Roncevaux en 778. Belleforest , tom. 1 , pag. 165. Les Gascons composoient la plus grande partie de l'armée anglaise à Crécy & à Poitiers. Le jour de cette seconde bataille , si funeste à la France , le prince de Galles n'opposa que huit mille Gascons à l'armée royale , forte de quatre-vingt mille hommes.

eût couronné leur généreuse audace; mais le temps d'être libre est perdu pour l'Européen. Tout est circonscrit, tout change, & se reproduit par les mêmes causes & par les mêmes moyens. Les peuples n'ont pu conserver une existence dans le gouvernement qu'au milieu des rochers & des précipices. C'est là que, vivant à l'abri de l'envie du produit des pâturages, dans une extrême pauvreté, destitués de tout commerce, ils présentent encore les plus charmantes images de la vie & le caractère le plus élevé de la nature humaine. Tandis qu'un mouvement & un instinct particulier portent les peuples septentrionaux à s'élaner vers le midi, la frivolité profonde, l'activité indomptable des méridionaux, longtemps exercés en guerres civiles, ne s'exhale plus qu'en voyages, en plaisirs, dans la culture assidue des arts. Associés comme membres de la législation, suffisamment protégés, dans une sorte d'égalité avec les chefs par le besoin renaissant qu'ils ont eu de leur courage & de leur fidélité, ils

voyent fans peine au-deffus d'eux, ceux qui les défendoient au dehors ; & retrouvoient dans leurs mœurs & dans leurs maisons l'image de la monarchie ; c'étoit le gouvernement de nos pères.

S'il est une contrée pure encore, un lieu favorable à la liberté, c'est dans le territoire trop borné du Haut-Bigorre. Il semble que la nature l'ait dérobé au continent pour offrir un asyle aux hommes fatigués de la servitude. D'immenses boulevards l'isolent & n'exigent aucun moyen de défenses extraordinaires ; sa position lui procure des communications avec les différentes parties des Pyrénées par des défilés connus encore aujourd'hui sous le nom de *ports* ou *portes*. Trois de ces portes, changées en voies consulaires, traversoient le Rouffillon, le Cominges & le Labour (1).

(1) Le port le plus voisin connu des Romains, étoit, suivant M. de Marca, celui d'Oloron ; il a cru reconnoître des traces du passage de César.

Ignorés dans les gorges & les vallées profondes , graces à leur obscurité , les Bigorrais formant une tribu à part , n'avoient effuyé jusqu'alors que des maux passagers. « Ils s'étoient continués de toute ancienneté en une condition si heureuse , qu'aucun juge n'avoit été en peine de s'informe de leurs affaires , ni étranger appelé pour éteindre leurs querelles. Ils fuyoient les alliances & le commerce de l'autre monde , pour ne pas altérer la pureté de leur police. Ils avoient une façon à part , les mœurs , les vêtemens à part ; régis & gouvernés par certaines coutumes particulières reçues de père en fils , auxquelles ils s'obligeoient sans contrainte que la révérence de leur usage (1). » Tel étoit enfin dans toutes ces contrées l'amour de la liberté , qu'on voyoit jusqu'à des associations connues sous le nom de *Républiques des Filles*. Il subsistoit des traces de ces Amazones dans la ville

(1) Montagne.

de Rentevia , près de Fontarabie , dans la Biscaye (1). Ces contrées n'ont pas toujours été aussi heureuses.

III.

La même révolution qui donna un maître à Rome , soumit les Vascons à la domination des Barbares. L'Aquitaine seconde, la Novempopulanie virent leurs champs ravagés , leurs habitans massacrés , leurs villes pillées & brûlées (2). Cette dé-

(1) Curieux antiquaire de Berkenmayer, t. 1, p. 35. Olhogaray & Bertrand Elic rapportent les preuves de l'existence de cette république des Pyrénées , plusieurs siècles avant l'invasion des Gaules.

Cet usage des Sauvages de l'Amérique , qui vouloit que le mari se mît au lit lorsque sa femme étoit accouchée , se pratiquoit chez les Celtibériens , suivant Strabon , livre 8 , page 3 , & dans l'île de Corse , suivant Diodore de Sicile.

(2) En 406 , les Vandales repoussés par Mefelin à la tête des Bigorrais ; annales de Toulouse. Isidore de Badajos leur fraye une route par la vallée d'Azun.

plorable révolution causée par l'invasion des peuples du nord & de l'Afrique, & le signal d'une dévastation générale [750], devint, pour le Bigorre, la cause d'un accroissement de population & de lumières. Le croira-t'on ? Leur gouvernement fut équitable & doux. Aux chaumières éparfes, à des hameaux isolés, succédèrent des habitations plus policées ; la rudesse & la férocité s'adoucirent. Les muses exilées de Rome & de l'Orient, trouvèrent un asyle en Espagne, devenue le centre des connoissances des Arabes, peuple penseur, trop peu connu, déjà fameux par ses livres d'histoire, d'astronomie, de médecine, par ses romans même, tandis que nous étions ensevelis dans l'ignorance ; dont l'imagination vive & ardente offre la peinture de cet amour brûlant qu'il respire avec les feux du soleil (1). On dit

(1) Ce peuple, qu'on est accoutumé de juger par leurs pirates, dont tous les rois de l'Europe sont les tributaires, cultive encore aujourd'hui

que sans lui l'Europe seroit moins galante ; qu'elle n'auroit pas eu des tournois & des romances.

Ce n'est pas le temps, c'est l'éducation qui polit les hommes, c'est l'opinion ; & tel est leur pouvoir, qu'elles triomphent des latitudes & des tempéramens. L'attachement des Bigorrais à leurs anciennes idées, cédoit avec peine aux arts qu'ils voyoient fleurir dans les contrées voisines. L'accès facile des écoles de Bordeaux, de Toulouse & de Montpellier (1), ralluma

plusieurs branches des sciences. On peut comparer la distribution des prix, qui a lieu dans un salon étroit autour d'un tapis verd, à ce qui se pratique à Fez. A certains jours, les poëtes de Fez récitent des poésies devant un grand concours de monde, assemblé dans de vastes jardins ombragés, où coulent des sources d'eau vive. Les poëtes applaudis reçoivent cent ducats d'or, une robe magnifique, un beau cheval, & une jolie odalisque. Bibliot. Arabico-hispanica-escurialensis.

(1) Les Arabes fondateurs de l'université de Montpellier, avant 1200.

le flambeau des lettres, que plusieurs siècles d'ignorance avoient éteint. Elles éclairoient les provinces méridionales, fans avoir jetté la moindre lueur sur le reste de la France. Les troubadours d'Aquitaine, Guillaume & Arnaud de Marsan, ne cédoient pas aux Provençaux la gloire de l'ancienneté. L'esprit d'analyse & de discussion n'avoit pas encore desséché le germe des arts. La poésie avoit ses héros; le génie allégorique de la nation & la fécondité des expressions, l'avoient rendue familière [1130]. Axius Paulus fut l'orateur & le poëte le plus célèbre de son temps (1). Jamais climat ne parut plus propre à faire

(1) Originaire des montagnes du Bigorre, où il habitoit une maison de campagne appelée *Crebenus*. Voyez les Lettres d'Auffone. Scaliger.

Le Languedoc avoit déjà la gloire d'avoir donné l'exemple des Sociétés Littéraires. Sept troubadours Toulousains se réunirent en 1323, époque de l'institution des jeux floraux. Cette société fut appelée *insigne & supergaie*, *sovra gaïa*.

naître de grands poètes , que les bords de l'Adour. Les habitans de ces heureuses régions prennent , fans effort , le goût de la méditation. Enchantés , séduits par les attraits d'un climat où l'on ne sauroit faire un pas fans être tenté de faire des rapprochemens & des parallèles ; la vue des montagnes & des forêts , le séjour habituel des champs , l'air salulaire de la liberté , l'esprit patriotique fans cesse éguillonné par la jalousie des peuples voisins , la vanité qui donne l'audace de la pensée ; portent la sensibilité & l'imagination au plus haut degré d'énergie. Que d'actes de vertus ont ennobli ces déserts & sont inconnus , auxquelles il n'a manqué , pour être sublimes , *que d'être datés des Thermopiles !*

Malheureusement la seule tradition utile , celle qui lie les temps par les connoissances des hommes est perdue. La barbarie , dans ses révolutions , occupe de si longs intervalles , qu'on ignore le nom des Bigorrais , qui s'adonnèrent aux beaux

arts. Ce rayon de lumière , perdu dans les siècles suivans , dont nous ressentons encore les commotions , réduisit le plus grand nombre à la garde de leurs troupeaux & à la défense des défilés des montagnes. Rentrés dans l'oubli, ils ont repris avec la vie pastorale les mœurs & les coutumes des premiers temps. Une vie libre , mais sauvage , leur peu de commerce avec les nations policées, l'ignorance des commodités, tout contribuoit à éloigner le luxe de leurs cabanes. Lorsque le dérangement des saisons produisoit la stérilité & trompoit leurs espérances, ils alloient en course faire leur récolte sur les terres de leurs voisins (1).

(1) On n'a pas encore oublié dans ces contrées deux fameux brigands , Pierre Anchin & le Mangeant de Lourdes (commandans dans cette ville encore au pouvoir des Anglois) réunis avec le châtelain de Mauvoisin , ils portoient leurs incursions jusqu'aux portes de Nîmes & de Barcelone. Après avoir surpris Ortingas , ils revenoient

Depuis cette époque on les perd de vue , jusqu'à l'invasion de Charlemagne. On voudroit suivre le fil des évènements qui conduisirent les peuples à des résultats si différens. La reconnoissance d'un peuple vaincu tient rarement contre le sentiment de la liberté. Après l'expulsion des Sarrasins [509], le Bigorre redevenu indépendant & libre , n'eut cependant que des momens d'éclat trop chèrement achetés. Tout préparoit une révolution & favorisoit l'ascendant des Méridionaux ; lorsqu'une politique habile , en les livrant à des divisions intérieures & à l'opposition de leurs propres forces , trouva le seul moyen de les assujettir.

chargés de butin , accompagnés de deux cents hommes. Attaqués par un pareil nombre de gens qui tenoient pour le duc d'Anjou , ils se joignent près de Montgaillard ; le combat s'engage d'homme à homme ; il ne reste aucun des brigands des deux partis.

I V.

Le Bigorre ayant un chef & non un maître, devint l'appanage d'un *Comte*, sous le titre modeste de *Cadet*. Long-temps électif & le premier défenseur de la liberté commune, son pouvoir fut dirigé par les loix, éclairé par les conseils des sages. Le droit de voter pour le bien public prescrivait l'obligation de s'instruire à montrer des besoins plutôt qu'à faire parade de ressources, à peindre des maux réels au lieu de feindre un bonheur imaginaire. L'administration civile des Basques, des Béarnois, des Bigorrais, des pays des Quatre Vallées & du Comté de Foix, réside dans l'assemblée annuelle des états; nul règlement, nul acte d'autorité ne pouvoit avoir force de loi, s'il n'avoit le vœu des anciens, appelés *Ricos hombres*, ou *Sages* en Arragon & en Navarre. Jamais peuple libre n'eut plus d'occasion d'exercer son pouvoir contre ces Armagnacs, trop fa-

meux du temps de Charles VI (1), jamais de plus puissans motifs n'ont excité le cou-

(1) Le comte de Foix & celui d'Armagnac, divisés sur leur droits au comté de Bigorre, réunissent l'un le vœu de suzerain, appuyé d'une puissante armée; l'autre, le vœu du peuple. Les états de l'année 1242, assemblés dans l'église de Seméac, font choix du dernier à cause de son courage. En 1264, le roi d'Angleterre laisse aux états le choix du comte.

Le peuple, par tout pays, aime mieux avoir un souverain que cent tyrans. Le plus fort chaînon de ces assemblées (l'aristocratie) toujours à portée de s'agrandir, change trop souvent la non-réclamation en titre formel. Le zèle, les lumières tournent à reproche contre les fidèles communes. Cependant la coexistence des trois ordres forment le pacte national & la base de la constitution. Si les aristocrates réunissent habituellement l'influence & l'unité du pouvoir, il ne resteroit réellement que deux ordres dans l'état. L'opinion n'offriroit plus au culte du peuple que les titres de la noblesse; il ne manqueroit à cet ordre que les formes de l'aristocratie, il en auroit l'autorité. Cette constitution semble être une conjuration contre le peuple;

rage. Foible dédommagement ! ombre vaine d'un pouvoir qu'il n'a plus , mais

si l'on considère qu'on ne recueille pas les voix, qu'on ne met en délibération que ce que le président permet d'y mettre, on voit quelle est dans ce congrès l'influence de quelques députés timides & annuels choisis sans épreuve dans l'éloignement & l'élévation du trône & dans l'impuissance d'arrêter les efforts de l'intrigue, à deux cents lieues de la capitale, ignorant jusqu'à la langue qu'on y parle. Il faut cependant convenir que les richesses & les honneurs ne rendent pas la noblesse plus difficile ; elle permet au tiers-état de payer les tailles, les dons gratuits, les abonnemens des droits réunis, les frais considérables des routes dans un pays où elles sont si multipliées, celui de fournir à la caisse des fonds extraordinaires aux frais d'assemblée, de gages, &c. La forme de perception des impositions est une autre organisation particulière de ces états. En Bretagne & dans les autres pays, les mesures qu'ils ont prises pour prévenir la moindre idée de concursion dans le maniement des finances, sont admirables ; des combinaisons variées rendent la fraude extrêmement difficile. On a cru ajouter un frein plus fort

dont la douceur du Gouvernement le console !

Le Béarn eut ses vicomtes pris dans le Bigorre. Ainsi divisées , ces contrées sui-

pour réprimer l'infidélité ; la place de trésorier est à la fois éligible & amovible ; l'avis d'un seul ordre suffit pour le destituer , sans qu'on soit obligé de le motiver. Plus généreux , les notables de Bigorre en corps rendent les impositions solidaires & en répondent par leur signature ; que le trésorier fasse banqueroute ou de grands profits , ce n'est pas aux dépens du roi. Pendant long-temps ils ont invoqué l'autorité pour s'affranchir de l'élection du trésorier , le rendre libre , indépendant , perpétuel , sans qu'il eut besoin de se concilier l'estime publique. La nomination des échevins & des députés est un travail important dans les municipalités ; il met tous les esprits en fermentation. Le peuple , comme on l'imagine , voit avec indifférence le retour de ce simulâcre de l'ancienne liberté , quoiqu'à l'extérieur , il ait conservé beaucoup de majesté. Deux gardes couverts de casaque aux armes du Bigorre (deux léopards) , un galoubet & un violon annoncent l'heure de l'assemblée. La noblesse n'est jamais plus brillante & ne tient son rang avec plus de rigueur.

virent le torrent des révolutions & le sort de l'Aquitaine. Un stérile orgueil remplaça la vertu purement belliqueuse. Le Bigorrais, au lieu d'une subordination judiciaire, connut, pour la première fois, ces distinctions humiliantes pour la plus grande portion des Citoyens, élévation idéale & chimérique, d'où l'on ne reconnoît plus ses semblables & ses égaux. Par une contradiction trop ordinaire dans nos mœurs, ces antiques déprédateurs furent honorés, & tels sont les restes barbares de cet absurde gouvernement féodal, que l'héroïsme militaire entraîne encore parmi eux l'ascendant irrésistible de l'opinion; mais elle demeure l'inaliénable propriété du peuple qui la distribue.

[820] Inigo Sanchés, surnommé *Arisca*, dans la langue du pays, *léger déterminé*, qualités qui distinguoient alors un héros, a seul échappé à ces temps obscurs perdus pour l'histoire (1). Appelé au trône de Na-

(1) Cette première dynastie des comtes du Bi-

varre par le vœu unanime de la nation, il reçut à Tarbes l'hommage de ses nouveaux

gorre condamnée à l'oubli, figure à peine dans la chronologie des souverains. Leur vie sans caractère & sans physionomie importe peu à la raison éclairée du dix-huitième siècle, mais peut trouver ici quelques souvenirs.

Donat Loup, frère d'Arista	840
Loup Donat.	880
Raimond I	945
Louis	960
Arnaud	962
Garcie Arnaud	980
Bernard Roger	1032
Bernard I.	1055
Raimond II.	1064
Béatrix, sœur de Raimond II	1080
Bernard II, qui rédige les coutumes de son pays.	1088
Centulle	1113
Béatrix, fille de Centulle.	1138
Centulle II	1163

fujets. Les conquêtes de ce prince sur les Maures, celles de ses descendans, qui régnèrent en Castille & en Arragon, établissent ces rapports & cette longue correspondance qu'on trouve entre deux nations que des barrières inaccessibles (qu'aujourd'hui l'œil de l'imagination franchit à peine) & des haines nationales ne sépareroient pas. Les vallées de Broto, de Tena, d'Aran jusqu'aux portes d'Huesca (1), une partie de César-Auguste étoient

Stéphanie, fille du précédent.	1187
Pétronille, fille de Stéphanie & du comte d'Acqs	1199
Esquivar de Chabanois	1251
Laure, sœur d'Esquivar	1283
Charles, fils de Philippe-le-Bel	

(1) C'est à Huesca qu'on conserve une prétendue chaire qui a servi à Ponce-Pilate, professeur en droit dans l'université de cette ville; un christ auquel les moines font solennellement la barbe & les ongles des pieds deux fois l'an, au grand contentement du peuple qui assiste à cette toilette.

liées au Bigorre. Ces rapprochemens font à peine indiqués dans nos annales.

La manière dont tous les souverains de ces pays rendoient hommage au peuple, justifie l'idée qu'on a conçue de la liberté de leurs sujets. En Arragon, ce n'étoit pas le peuple qui prêtoit foi & hommage au prince ; celui-ci à genoux, la tête nue devant le *magistrat souverain* assis & couvert, juroit l'observation exacte des loix & des privilèges. Le peuple, en le reconnoissant pour roi, lui disoit : « Nous qui » valons autant que vous, vous faisons » notre roi & seigneur, à condition que » vous garderez nos privilèges & franchises, & non autrement. »

Lorsque plusieurs siècles après, la liberté a commencé à fuir les plaines de l'Europe, & qu'on apporta quelques modifications à cette loi, Pierre-le-Cruel, en donnant en échange plusieurs privilèges aux Arragonais, prit d'une main le parchemin sur lequel cette loi étoit écrite, & tirant de l'autre son poignard, en perça la main qui

tenoit l'acte, disant aux états assemblés :
« L'abolition d'une telle loi ne peut se
» faire que par mon sang royal (1). » De
pareils traits peignent admirablement le
caractère élevé, l'existence fière d'une na-
tion qui, sous le joug des préjugés poli-
tiques & religieux, conserve encore toute
la fierté des anciens Celtibères.

Plus connu que ses prédécesseurs, Ber-
nard (2), auquel on a reproché d'avoir
trop fait de bien aux moines (quoiqu'oc-
cupés à défricher la terre), se signala par

(1) Cet évènement est conservé dans la salle
des états à Sarragosse.

(2) Le gouvernement des comtes de Bigorre
pendant les six siècles suivans, n'est qu'une suite
de foiblesses & d'infortunes. L'indigence d'actions
éclatantes se tourne en superflu du côté des
évènements particuliers. On distingue à peine
quelques vertus dans ces *landes historiques*, comme
on apperçoit un petit nombre de vallées fertiles
& riantes dans la longue chaîne de rochers &
de précipices de ces montagnes.

des établissemens où Dieu & les Saints semblent commercer de leur crédit & de leur réputation. Une crainte superstitieuse s'empara de son ame égarée, il se rend au Velay, accompagné de Constance sa femme, & de ses principaux vassaux, pour offrir ses états & une redevance annuelle à la Vierge du Puy, reconnue aujourd'hui pour une Isis apportée d'Égypte (1). Après la mort de Bernard, les chanoines, zélés défenseurs de cette nouvelle comtesse de Bigorre, paroissent à la tête des prétendans, épuisent les peuples par leurs exactions & les révoltent par leur orgueil. Philippe-le-Bel, l'un d'entr'eux, fait un accord avec la Vierge & le fils de ce prince ; depuis Charles-le-Bel prend le titre de Comte de Bigorre.

Pour mieux connoître les mœurs d'un peuple, il est permis de rapprocher les faits, de les comparer avec ceux de ses voisins. On a remarqué que la dévotion

(1) M. Faugéas de Saint-Fond.

pour la Vierge est dans toutes ces contrées portée au plus haut point de ferveur (1). En général , les hommes cherchent à

(1) Il y a en France trente-trois cathédrales & trois métropolitaines qui lui sont dédiées , sans compter des milliers de chapelles. Louis XI donna le comté de Boulogne à la Vierge ; Louis XIII lui consacra sa personne , sa famille , son royaume. A la naissance de Louis XIV , il envoya le poids de l'enfant en or à Notre-Dame de Lorette. Erasme a prétendu que la coutume de saluer la Vierge en chaire , venoit des anciens. Tout Espagnol se fait chevalier de la Vierge. Celle du pilar de Sarragosse reçoit des sérénades , des bouquets , des complimens , & toutes les marques possibles d'hommage..... Il seroit difficile de rendre la vénération qu'on a pour elle & pour les deux présens qu'elle a faits à l'humanité , *le scapulaire* & *le rosaire*. Peu de femmes sortent , se promènent , jouent , font l'amour sans avoir ces pieux instrumens à la main ; les hommes les ont pendus à leur col. Dans les comédies si l'on enchaîne le Diable , c'est avec un rosaire. On ne se contente pas de dédier à la Vierge des ouvrages sacrés , on joue des comédies à son honneur & à

joindre aux idées spirituelles du culte ; des idées sensibles qui les flattent. Ils savent qu'en tout pays on ne tire de l'affection des rois que ce qu'ont résolu leurs ministres ; ils envisagent la cour céleste sur le modèle des autres. Delà le culte de la Vierge , bien plus approprié à l'esprit humain que celui du grand Etre , aussi inexplicable qu'incompréhensible (1).

son profit ; on donne des bals pour les ames du purgatoire. Ainsi donc un sentiment raisonnable en soi a produit mille extravagances , & encore les ames d'un trop grand nombre d'hommes dans l'abrutissement.

(1) Une religieuse de Vienne en Autriche , dont le jeune cœur aimoit très-tendrement une jolie image de la Vierge Marie , répondit avec candeur à un ambassadeur qui la chicanoit sur cette espèce de culte , « qu'elle favoit qu'il étoit » de son devoir d'adorer le Créateur de l'Uni- » vers , & qu'elle s'en acquittoit le mieux qui lui » étoit possible ; mais qu'elle ne sauroit vaincre » une certaine timidité dans le culte qu'elle lui

Distingué

Distingué par des talens, le courage & la générosité, Gaston de Foix, surnommé *Phébus* à cause de sa beauté, avantage frivole en soi, mais qui en impose au peuple) se signala en Espagne dès l'âge de quinze ans. Il dissipa la fameuse bande de Jaquets, & les chassa de la ville de Meaux. Prisonnier au châtelet de Paris, pour avoir refusé l'hommage de ses terres au roi Jean, sa liberté fut le prix de sa fermeté. Gaston aimoit passionnément la chasse & le *déduit des chiens* (1). Sa cruauté ternit

» rendoit, ainsi qu'à Notre Seigneur; que la
 » bienheureuse Marie étant du même sexe qu'elle,
 » & connoissant parfaitement les foiblesses & les
 » imperfections auxquelles il n'étoit que trop
 » sujet, elle avoit moins de peine à lui ouvrir
 » son cœur, qu'elle n'en auroit à s'adresser à
 » aucune des personnes de la Sainte-Trinité. Re-
 » gardez sa physionomie, ajoutoit-elle, en mon-
 » trant son portrait, mon Dieu qu'elle est douce!
 » mon dieu qu'elle est gracieuse! »

(1) Suivant Froissard, il en avoit dix-huit cents

la fin d'un règne dont le commencement avoit été si glorieux. Ainsi la chasse, qui

qui ne le quittoient pas dans tous ses voyages. Il a laissé un Traité curieux sur la Chasse, & des Mémoires imprimés en 1520, sous le titre de *Miroir de Phébus*. Voyez Duverdier, à l'article *Gaston*.

Gaston ayant chassé Agnès sa femme, le jeune Gaston, prince de Foix, reçut, dit l'histoire, de Charles II, roi de Navarre, son oncle, une poudre pour mettre sur les viandes qu'on serviroit à son père, en lui faisant entendre qu'elle le guériroit de son fol amour pour une maîtresse préférée. Cette poudre étoit un poison. Le jeune prince fut enfermé à Artès, & y mourut d'ennui en 1382. Gaston retint dans la même prison son cousin, le vicomte de Castel-Loubon, qui n'en sortit qu'en payant quarante mille livres. Gaston, disent les mêmes historiens, récitoit tous les jours un nocturne du pseautier, vigiles des morts, heures de Notre-Dame, fondoit messes & couvens, & étoit planté d'oraisons.

La plupart des successeurs de Gaston, semblables à la foule des princes, ne méritent guères d'en être tirés par un article particulier. On voit

accoutume aux fatigues , endurecit le cœur ,
aussi-bien que le corps. « Un violent exer-
» cice , dit Rousseau , étouffe les sentimens
» tendres. L'amant & le chasseur sont di-
» versément affectés. Les ombrages frais ,
» les bocages , les doux asyles du premier
» ne sont pour l'autre que des viandes ,
» des forts , des remises ; où l'un n'en-
» tend que rossignols , que ramage , l'autre
» se figure les cors & les cris des chiens.
» L'un n' imagine que dryades , l'autre que
» piqueurs , meutes & chevaux (1). »

un autre Bernard empoisonné , suivant la chro-
nique d'Aimar , par les enchantemens de plusieurs
femmes ; la comtesse Péronelle & ses cinq maris ,
cause des révolutions aussi oubliées que son testa-
ment , dans lequel elle reconnoît une dette de
dix-huit sols , pour des fouliers envoyés à la reine
d'Angleterre. Cette magnificence de la souveraine
du Bigorre , rappelle les remontrances de la no-
blesse de France à Charles VI sur la dépense de
deux cents livres employées à faire un habit à son
chancelier.

(1) Emile , tome 3 , page 228.

V.

Le règne du bon roi Louis VII, fameux par ses imprudences, & malheureux par son divorce avec Eléonore d'Aquitaine, rapproche les Anglo-Gascons des évènements de l'histoire générale, première étincelle, si l'on en croit les historiens, de trois cents ans de guerre entre deux nations faites pour s'estimer. Le Bigorre, d'assez grande importance alors, faisoit le desir & l'ambition des Anglois; il venoit de leur être abandonné par le traité de Bretigny. L'incertitude des bornes des possessions donnoit lieu à des querelles inépuisables. Henri II, plus occupé des avantages que lui procuroit le divorce de Louis VII que de la vertu d'Eléonore. A peine dans sa seizième année, elle avoit les deux qualités de son sexe les plus séduisantes, la beauté & l'esprit. Ses plaisanteries sur le changement de parure du roi, vêtu d'une aumuse, en cheveux courts & plats, aigrissent ce mari trop ombrageux. Pour la

rendre plus méprisable à ses yeux, on l'accusa d'avoir eu des liaisons avec plusieurs seigneurs de sa cour. Ce n'étoit pas assez, suivant les historiens contemporains, on plaça sur la liste de ses amans un *Turc de la race du Diable*.

Si toutes les parties des nouvelles possessions d'Henri, nécessairement disjointes par le gouvernement féodal, eussent pu combiner leurs intérêts & leur direction, ces contrées eussent pris un ascendant formidable, c'en étoit fait de la monarchie françoise. Assez peu de gens savent qu'un Bigorrais en devint le restaurateur. C'étoit Arnaud Guillun de Barbazan. Son nom seroit probablement dans l'oubli, si son tombeau conservé à Saint-Denis à côté de Turenne & de Duguesclin, ne rappeloit ses services & les regrets de Charles VII [1404]. Barbazan fut un des héros de ce temps, & celui qui contribua le plus à l'expulsion des Anglois. Vainqueur dans un combat singulier livré à la tête des deux armées ennemies (ce qui arrivoit plus souvent aux

chevaliers françois dans les combats singuliers que dans les batailles générales, qui demandent plus d'ensemble & d'habitude d'une discipline exacte) s'il eut le titre de *Restaurateur de la Monarchie*, il eut celui plus glorieux encore de *Chevalier sans reproche*.

On voit dans les époques suivantes le Bigorre défolé par une soldatesque licentieuse, plus à redouter dans la paix que dans la guerre. Sous une apparence d'ordre, quatre-vingt-quinze *cavers* ou chevaliers, en langage du pays *domingers*, *donzerous*, *damoiseaux*, rétablissoient l'ordre parmi le peuple, en le livrant au pillage & à toutes fortes de violences; car dans le langage des tyrans, on appelle règle tout ce qui établit une servitude durable; trouble & dissension, tout ce qui peut maintenir une honnête liberté. Si les communes ont brisé lentement ces chaînes féodales, l'indigence oisive, l'orgueilleuse paresse, retiennent encore sous le chaume entr'ouvert de leur gentilhommière quel-

ques-uns de ces damoiseaux , qui , fiers dans leurs foyers , comme au douzième siècle , dans un état perpétuel de jalousie pour la conservation de leurs prérogatives , & dans toute la grossièreté de la vie braconière , croiroient au renversement de l'empire , s'ils se livroient à quelque espèce d'occupation (1). Je ne veux pas parler de

(1) On se plaint que la considération & les intérêts soient livrés à cette classe d'hommes sans cesse épuisée par le luxe , & ne se réparant jamais par le travail. Solon valoit bien un gentilhomme ; il descendoit de Codrus , dernier roi d'Athènes. Avant de donner ses loix immortelles , il rétablit sa fortune par le commerce. L'histoire , qui vante les Montmorenci , célèbre aussi les Fabert , les Catinat , les Gession. La noblesse moderne (dont la manie a charge de fictions les nobiliaires) étant innombrable & l'appanage perpétuel des familles , cessera d'être une récompense nationale. Toute une nation deviendroit noble à la fin , ce qui produiroit une léthargie fatale aux arts & aux métiers , comme il est arrivé en Espagne ; cette superfétation de nobles rappelle qu'en 1370 ,

cette antique & généreuse noblesse Gasconne, à laquelle Henri-le-Grand dut ses victoires & la conquête de son royaume; quoique l'agriculture & les arts lui soient inconnus, elle ne tardera pas à suivre l'exemple de la noblesse de Bretagne. Ce n'est pas d'aujourd'hui que celle-ci donne celui du travail & de l'économie rurale. Dans cette province, une lance héréditaire à l'extrémité du fillon, annonce un gentilhomme qui laboure; on la salue comme le laurier triomphal qui couronnoit la charrue de Camille & de Cincinnatus.

Ces houbereaux, dont je viens de parler, toujours en guerre, oppresseurs, & opprimés tour-à-tour, accabloient les peuples de leur force ou de leur foiblesse. Deux ou trois bourgades composoient un petit état combattant contre l'état voisin. Ce qui ne fut d'abord que le gage de la recon-

Charles-le-Mauvais, roi de Navarre, charmé d'un bon souper que lui donnèrent les habitans de Cherbourg, les créa tous *barons*.

noissance envers les protecteurs, devint ; avec le temps, la dette d'un sujet envers son seigneur. Le mot *senior* ne signifie encore aujourd'hui dans toutes ces contrées que l'*ancien* ; on n'y attacha pas les mêmes idées que ce mot réveilla dans leurs descendants. Le droit des seigneurs étoit si peu affermi, qu'on pouvoit en changer & en secouer l'autorité. Mais l'esprit de faction ayant changé ces donjons, dont la vue est encore menaçante, en autant de prisons, il n'y eut pas de rochers dont la cime élevée ne portât une tour, l'effroi ou le refuge de la contrée. On en compte en Bigorre plus de deux cents, placées sur les bords des rivières ou aux passages des montagnes. Ces tours communiquoient souvent avec des lieux éloignés par des galeries souterraines, dont l'ouverture étoit cachée. Elles recéloient les prisonniers ; on s'y retiroit pour se dérober aux surprises. Nos annales, nos traditions, nos vieilles romances, sont remplies d'anecdotes funèbres dont ces tours ont été le théâtre & le dénouement.

Parmi cette multitude de pouvoirs indépendans , aucune autorité n'étoit armée de la puissance nécessaire. Si l'attention des chefs , fixée sans cesse par leur intérêt personnel , se détournoit sur les détails de la police intérieure , ce n'étoit jamais que dans ces circonstances pressantes où la faim & le désespoir rendent le peuple terrible à ses maîtres. Irrités de tant de calamités & de mépris , les Bigorrais s'armèrent enfin pour la défense de leur liberté. On précipite les émissaires du comte du haut d'une roche , on les brûle dans la vallée d'Azun. Sur la foi de quarante ôtages , Centulle II ayant osé pénétrer dans celle de Barèges , se voit arrêté au château de Montblanc , & ne doit la vie qu'à sa fuite à travers les précipices de l'ancienne route. La vengeance & la haine étoient terribles ; mais la reconnaissance & l'amitié étoient sans bornes. Qu'on ne s'attende point à voir cette nation , semblable aux peuples modernes , dont l'éducation semble jeter tous

les hommes au même moule , & remplir leur esprit d'une égale mesure d'opinions , de connoissances & de préjugés. On reconnoît le Bigorrais à une empreinte originale & particulière ; une guerre sérieuse ne pouvoit lui convenir. Son caractère , dans les occasions les plus graves , distrait tout-à-coup par une gaîté , fait le côté plaisant & perd de vue ses intérêts les plus chers ; voilà les Gascons. Ils s'étoient vengés de la mère de Centulle , tourne en dérision par des vaudevilles & des chansons (*escharnide*) , disent les chroniques du pays ; ils s'appaisèrent de même. On voit combien il est aisé de rendre heureux des hommes simples , plus instruits par la nature que par les réflexions..... Accoutumés à lutter contre les élémens , à l'abri parmi leurs rochers , des menaces & des entreprises de la tyrannie , recevant de tous les objets physiques des leçons de liberté & d'indépendance , ils ne purent résister aux miquelets espagnols comme aux pasteurs vagabonds & maraudeurs

redoutables. Des peuplades entières, que la misère & l'oppression chassoient de l'Armagnac, infestoient le plat pays, & le rendoient, suivant Belleforest, *une retraite à toute volerie & la proie du premier venu.* Il y avoit, on doit en convenir, plus de sang répandu dans les vengeances particulières que dans les combats : ainsi dans une bataille fameuse, dont Machiavel rapporte les détails, *il n'y eut qu'un cavalier étouffé dans la presse.*

Tous ces évènements qui agitoient les provinces, paroissent ridicules au peuple crédule & oisif de la capitale ; il ignore qu'il n'y a souvent entre les grands évènements & les petits que la différence du théâtre. L'esprit national affoibli sous les derniers comtes, n'étoit pas entièrement perdu ; les Anglois même y contribuèrent beaucoup, en apportant avec eux la liberté qui fait leur caractère ; ils venoient de perdre la Guienne par la valeur d'un Bigorrais illustre (1). Ainsi en s'éloignant de

(1) Antoine de Chabanes, comte de Dam-

l'état sauvage, les peuples de ces contrées étoient restés loin encore de cette corruption qu'une longue prospérité engendre parmi les hommes. La valeur, la force, l'intrépidité de Roland s'étoient conservés par une tradition suivie. Les Bigorrais alloient tous les ans en pèlerinage à Roncevaux & à Blaye voir l'armure de ce héros.

martin, issu des anciens comtes de Bigorre. (Comines, tom. 2, fol. 320.) Les Anglois conservèrent le Bigorre pendant trois cents ans, jusqu'au règne de Charles VII. En quittant la Guienne, ils emportèrent les archives, qu'ils offrirent de vendre au cardinal Mazarin pour cinquante mille écus. C'est dans ces archives, qu'on a consultées pour la rédaction de cet Essai, qu'il faut chercher l'ancien état du Bigorre. Les Anglois ont publié ces *titres* ou *rôles gascons*. Les ménagemens pour les prêtres mariés (voyez leurs privilèges de l'année 1355, *pro tonsuratis conjugatis, quod sint quieti de vinis propriis*; & un autre du 16 septembre 1318, *pro clericis conjugatis*; rapportés dans ces rôles) prouvent qu'à cette époque le mariage des prêtres catholiques subsistoit encore.

On voyoit dans cette dernière ville son tombeau , avec une épitaphe qu'on croyoit composée par Charlemagne lui-même , avant qu'on n'eût appris que ce grand homme ne favoit ni lire ni écrire.

*Tu patriam repetis , tristi nos orbe relinquis
Te tenet aula nitens , nos lacrymosa dies ;
Sed qui lustra geris octo & binos super annos
Ereptus terris , justus ad astra redis.*

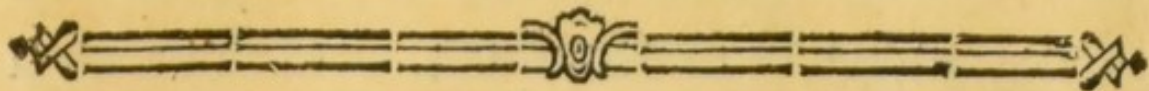
Après tant de siècles & de révolutions dans les mœurs & dans le gouvernement , on retrouve les hauts faits de Roland & des autres paladins. La chanson de ce héros , composée par les successeurs des Bardes , & le chef-d'œuvre de ces versificateurs barbares , s'est transmise de bouche en bouche ; elle fait l'amusement des soirées villageoises. « Roland affoibli par la perte » de son sang , coupe un rocher en deux » parts avec sa fameuse épée *Durandal*. On » indique les vestiges des pieds de son » cheval , & ceux de son passage en Espagne. Il sonne du cors en expirant ;

» son dernier soupir est si terrible , que le
» cors en est brisé. » L'Arioste n'a eu qu'à
recueillir la féerie des peuples méridio-
naux , & celle des romanciers gascons &
espagnols du dixième siècle pour composer
son admirable poëme.

Dans cette barbarie générale , on ne
fera pas étonné que le défaut de chemins
praticables & l'éloignement des Pyrénées
à deux cents lieues de Paris , ait rendu
leurs communications avec les provinces
voisines , plus difficiles & plus tardives ;
qu'elles se ressentent du gouvernement
étranger qui les possédoit sous le titre de
vassaux de la couronne. L'hérédité des fiefs,
l'affranchissement des communes , tout ce
qui sert de titre aux droits dont jouissent
aujourd'hui les différens ordres de ces pro-
vinces , est antérieur à leur réunion à la
France ; il n'est au pouvoir d'aucun légis-
lateur de détruire l'esprit national , le ré-
gime politique & les habitudes. Ainsi que
les individus , chaque nation conserve sa
constitution particulière ; les siècles écoulés,

les révolutions physiques n'ont pas changé les Bigorrais ; ils font ce qu'ils ont été dans tous les âges. Le climat a tout ramené à l'esprit qui lui est propre ; mœurs, usages, opinions ; quelle distance de ces peuples à nous ! à cet égard , ils ont trois mille ans d'antiquité. Voilà pourquoi tout ce qu'on y voit a un air de nouveauté , & qu'un habitant du nord de la France est aussi étranger dans ces contrées , que s'il étoit réellement passé dans un autre monde.





EAUX MINÉRALES

DES PYRÉNÉES.

J'AVOIS eu dans mon voyage assez d'occasions de voir des buveurs d'eau pour pouvoir, moi aussi, donner mon apperçu sur un moyen de guérison aussi généralement employé. J'avois désiré de le connoître, sur-tout après tant d'apologies, d'analyses & d'observations. Pline se plaignoit déjà de son temps de la défaite que les médecins trouvoient, après avoir tourmenté les malades, de les renvoyer, les uns au secours des *vœux* & des *miracles*, les autres aux *eaux chaudes*. Depuis Pline, il n'est pas d'objet d'histoire naturelle qui ait autant exercé les chimistes & les médecins. Les travaux de tant de savans, dont

les résultats ont donné des formes & des changemens si inattendus ; des essais d'où naissent des espérances si vastes , des chimères si consolantes , ont dû exciter un enthousiasme général (1). Dans l'ordre des agens physiques , les eaux douces , & celles des montagnes , ont mérité dans tous les temps une attention particulière. Une tradition successive de connoissances rationnelles sur leurs qualités génériques , réunie à l'observation empirique souvent isolée , a élevé l'eau au-dessus de tous les moyens de la médecine dictalique. De-là ces éloges si justement accordés à l'eau , ces préférences si vantées pour les sources des différens pays , relativement aux foyers de leur filtration. L'eau , il faut en convenir , est bonne à tous les âges & à toutes les constitutions , se marie à toutes les vues de la nature , sans jamais la contrarier , & remplit toutes les qualités des boissons ;

(1) Borden , Montaut , Pailhasson , le chevalier Meighan , Camartin.

persuadé qu'il seroit facile de tirer un meilleur parti des bains dans notre climat, en observant ce qui peut les rendre dangereux. J'écris dans la conviction des avantages sans nombre qu'on peut retirer aussi des eaux ; mais sans adopter une jonglerie médicale , aussi dangereuse pour les malades qu'elle est agréable pour ceux qui n'y apportent que le désœuvrement & l'ennui. Pline, que je plais à citer , indique des eaux minérales qui enivrent & changent la couleur des animaux (1). Il y en a de mortelles. On n'est pas entièrement rassuré sur celles qui coulent à travers des matières alumineuses , gypseuses , séléniteuses , sur des couches d'ocre ; qui séjournent sur des pyrites , dans les mines de métaux imparfaits , & des matières salines nécessairement mêlées à des substances hétérogènes qu'elles ont entraînées en dissolution. *Tales sunt aquæ qualis terra*

(1) Histoire Naturelle , liv. 31.

per quam fluunt (1). Si on veut s'autoriser de l'autorité des anciens, depuis que l'usage des bains eut passé de la Grèce & de l'Asie à Rome, on trouvera que les avantages de leur méthode (2) & le bien qu'ils retiroient du mélange des eaux minérales avec du vin, du miel, de l'orge, de l'eau de mer, de raiforts, &c. est perdu pour nous (3). Le culte du dieu des Jardins, dont la statue & celle d'Esculape ornoient leurs thermes, indiquoient assez combien le plaisir avoit, comme aujourd'hui, contribué à les multiplier. La grandeur & la magnificence de ces bains percent encore parmi les débris que les injures des temps ont épargnés. Le génie & le stile des

(1) Pline.

(2) *Balnea, vina, venus corrumpunt corpora sana
Corpora sana dabunt balnea, vina, venus.*

Baccius, de Thermis, lib. 7, cap. 26.

(3) Dioscoride, liv. 5, chap. 19; Pline, liv. 2, chap. 24.

anciens ne se montrent nulle part d'une manière aussi frappante ; des colonnes faites des marbres les plus précieux , des pavés entiers de lapis-lazuli & de mosaïque ; des fleuves d'eau douce & de mer couloient dans ceux de Dioclétien , d'Agrippa , de Titus & de Néron. On s'y rendoit à toutes sortes d'heures (1) , sans distinction de sexe. Il n'en coûtoit qu'un liard de notre monnoie pour chaque séance. Les cuves étoient de marbre ou de porphyre , enrichies d'ornemens de bronze. Telle étoit celle où Popée , femme de Néron , se baignoit dans du lait d'anesse , afin de conserver la délicatesse & la blancheur de sa peau. Les bains furent long-temps communs aux deux sexes , sans distinction de rang.

(1) Les gourmands qui se sentoient l'estomac trop chargé de viandes , alloient aux bains & s'en trouvoient fort mal.

*Pæna tamen præsens , cum tu deponis amiciſtum
Turgidus , & crudum pavonem in balnea portas.*

JUVENAL.

Ces thermes (1) étoient cependant bien éloignés de la délicatesse à laquelle on les porta sous Auguste. Mécène introduisit l'usage des bains chauds ; plusieurs médecins , & entr'autres le fameux Asclepiade , en faisoient déjà un grand usage (2).

(1) Les anciens ne se baignoient guères sans nager ; ils pratiquoient des piscines pour y nager à l'aise. Rester tranquille dans l'eau , c'eût été alors ne prendre le bain qu'à demi ; il falloit y joindre le mouvement du corps, ou aiguïser l'eau par quelque artifice. Ceux qui pour cause de maladie ou par délicatesse ne pouvoient prendre la peine de nager , y suppléoit, en quelque sorte , par des baignoires suspendues , que l'on balançoit suivant leur volonté. Ces bains , qui devenoient au besoin des douches & des frictions , sont connus des Chinois.

(2) N'oublions pas qu'aux beaux jours de la république romaine les bains étoient d'eau froide , que dans l'amolissement des mœurs , les philosophes conservèrent cet usage salutaire. (Socrate se baignoit dans l'Europe au mois de janvier.) Pline rapporte que ce ne fut qu'après cent cin-

Nous favons que les bains d'eau froide étoient au nombre des plaisirs qu'on goûtoit

quante ans de la fondation de Rome, que les Romains firent venir des barbiers de Sicile, ne connoissant alors ni l'usage de se raser, ni celui de se servir de bains chauds. Ce n'est pas à nous à le contredire, parce que nous n'avons pas la force de l'imiter. On voit maintenant que les eaux minérales sont une ressource de la médecine moderne, puisque les anciens ne nous ont transmis aucune connoissance sur la nature de celles qu'ils employoient. Quant aux bains chauds, les Romains contens des eaux du Tibre, ignorèrent long-temps un genre de luxe qui pouvoit les énerver. Suivant Athénée, un homme de bien ne doit ni s'enivrer, ni prendre un bain chaud. (Liv. 1, pag. 18.) Alexandre Sever compte les bains au nombre des vices qu'il reproche aux Romains : *milites Romani amant, potant, lavant*. C'est se mettre au foulon.

Aquæ dentes habet & cor nostrum quotidie liquefcit. Pétrone Trimale, pag. 126.

In rem malam aufer balnea. Antiphane.

Homère fait user souvent de lotions d'eau chaude dans les topiques ; il ne fait aucune mention des eaux minérales.

dans les plaisirs d'Alcinoüs, & qu'offrit à Ulyffe la magicienne Circé. Hippocrate lui-même ne fait mention des eaux qu'en indiquant en même-temps les effets du climat où elles coulent. Une compilation d'autorités ne coûteroit que la peine de transcrire ce qu'en ont écrit Hoffman (1), Baillon (2), Maret, Marteau, &c.

On a distingué dans tous les temps plusieurs espèces de bains ; de froids, de frais, de tièdes & de chauds. Chacun a ses propriétés particulières. Trente-deux degrés font la chaleur soutenable. Les premiers se prennent ordinairement dans les rivières ou dans la mer. Ces émotions délicieuses que vous éprouvez dans une eau courante dont le flot soulève, se retire, en rentrant & en sortant tour-à-tour, apportant une

(1) Hoffman, *de abusu aquarum mineralium.*

(2) L'usage habituel des bains chauds & des lavages intérieurs procure des vapeurs & détruit la constitution.

eau toujours nouvelle & une fraîcheur délicieuse , ne peuvent déterminer à reprendre sur ce point l'ancienne simplicité : on ne connoît plus que les bains chauds (1). La méthode constamment employée aux sources d'eaux thermales répugne même à toutes les distinctions. Pendant que les malades prennent intérieurement de l'eau rarement au-dessus de quarante degrés (pour profiter des substances minérales , dont la chaleur en augmente l'énergie), on les plonge dans des bains à ces mêmes degrés de chaleur.

(1) Autant les bains froids sont utiles , autant l'usage des bains chauds est pernicieux. Ces derniers disposent aux vapeurs , à l'hypocondrie , à l'apoplexie. On voit les villes où l'usage en est fréquent désolées par tous ces maux. Les bains froids donnent de la force à l'estomac , aux muscles , aux nerfs , à l'esprit , &c. Tissot.

Charinus , médecin de Marseille , qui vivoit sous Néron , s'éleva contre l'usage habituel des bains chauds. De nos jours , M. Pome a eu le même courage , justifié par de brillans succès.

Ainsi s'est établi ce traitement incendiaire qui considère la chaleur comme le seul agent des eaux, & proscriit les bains froids ou tempérés, comme destructifs de leurs vertus. C'est la source la plus chaude qui réunit le plus de suffrages. Cependant, les effets constans du froid & du chaud, la simple analogie ont dû faire conjecturer que les corps froids sont propres à fortifier la constitution, & que la foiblesse des solides est une des causes immédiates de la dégénération de l'espèce humaine chez les peuples civilisés qui abusent des bains chauds. C'est par eux qu'ils sont devenus plus accessibles aux maladies que ne l'étoient leurs ancêtres. Plus éclairé, le Sauvage *islandois*, ne trouvant pas sur son chemin des roses pour en parer le sein de sa maîtresse, fait préparer un bain froid, & lui prouve son attachement, en veillant à sa santé (1).

(1) Le peuple Russe prend le bain froid d'une manière bien propre à durcir le corps, mais qu'il

L'eau la plus légère n'étant pas toujours la plus salubre , l'hydrologie fait si peu

feroit imprudent de conseiller aux gens du monde des nations très-policées , & encore moins aux jeunes filles de cet ordre délicat. Le *Mougik* , ou *Paysan Ruffe* , selon M. le Clerc , dans son *Histoire de l'Homme Malade* , commence par entrer dans un bain chaud ou une espèce d'étuve , où , pendant que son corps ruisselle de sueur , il mange de la neige & de la glace , qui , loin de supprimer cette évacuation , la rend au contraire plus copieuse. Ensuite , quand il a bien sué , il sort du bain tout nud , le corps fumant & rouge comme une écrevisse cuite , & va se jeter dans la rivière , qui est toujours à la proximité du bain. Si les glaces s'y opposent , il se contente de s'arroser de la tête aux pieds , avec de l'eau qu'il puise dans des trous faits exprès à la glace ; après quoi , il se sent gai , alerte , & prêt à s'acquitter des plus rudes travaux. Le comte Algarotti confirme cet usage dans ses *Lettres sur la Russie*. C'est la coutume du pays de jeter les enfans , d'un four où on les tient un certain temps , dans de l'eau froide & de la glace. On les endurecit au chaud & à la gelée ; on les rend plus invulné-

de progrès qu'après avoir renoncé à la balance hydrostatique , & à différens moyens indiqués pour s'affurer les préférences du bain froid sur le bain chaud , les graves maîtres se font contentés de nous assurer que le premier échauffe en augmentant les forces des solides ; qu'au contraire le bain chaud rafraîchit en ramolissant. Il résultoit de cette théorie qu'il y auroit aussi peu d'inconvéniens à user à Rome de bains chauds dans la canicule , qu'on en auroit à user de bains à la glace dans l'hiver le plus rigoureux , à Paris. L'action des bains a été présentée de nos jours sous un point de vue plus imposant. « L'eau est la substance qui a le plus d'affinité avec l'élément du feu , principe de

rables aux coups des faisons , qu'Achille à ceux des lances & des flèches. Selon M. l'abbé Chappe , ils éprouvent presque dans le même instant une chaleur de cinquante à soixante degrés , & un froid de plus de vingt. C'est ainsi qu'on trempe l'acier.

» sa fluidité , & de tous les fluides , celui
» qui en contient davantage. Cette grande
» affinité le rend le meilleur conducteur
» de l'électricité & du magnétisme. Les
» bains ne produisent des effets si salutaires
» dans toutes les maladies chroniques ,
» non pas , comme on le prétend , parce
» qu'ils relâchent ou fortifient les solides
» selon leur degré de chaleur ; mais parce
» qu'ils distribuent ou absorbent une grande
» quantité de ce fluide universel , qui prend
» différens noms , selon qu'il produit l'é-
» lectricité ou le magnétisme. » Il est cer-
tain que si la chaleur excède de quatre ou
cinq degrés le terme de la chaleur animale ;
elle procure la fièvre. De la raréfaction
du sang & de l'air dans les poumons ,
naissent les anxiétés précordiales , les op-
pressions , les vertiges , les crachemens de
sang , l'apoplexie , & toutes les suites de
la pléthore.

Ce n'est qu'aux vrais observateurs qu'il
appartient de publier le résultat de leurs
travaux. On s'est dégoûté de toutes les

idées hardies qui n'étoient que chimériques , en faveur des expériences vraiment utiles. Celles de M. Lemonier, consignées dans les mémoires de l'académie des Sciences de Paris , sur l'effet des bains de Barèges , devroient être gravées sur la porte de tous les bains chauds. Il a éprouvé que la source de Barèges, qui fait monter le thermomètre de Farenheit à cent degrés & celui de Réaumur à trente-quatre , produit , en une demi-heure , une transpiration qui a varié en différens jours , depuis sept onces & un gros & demi jusqu'à vingt-neuf onces ; qu'en prenant un terme moyen , on peut l'estimer de quinze onces chaque fois , tandis que sa transpiration naturelle n'étoit, dans un temps-égal, que d'une demi-once. Il n'a pu souffrir qu'environ huit minutes la source la plus chaude dont le degré de chaleur est le cent douzième du thermomètre de Farenheit , & à-peu-près le quarantième de celui de Réaumur. S'y étant plongé , en six minutes la sueur ruisseloit de tous les points de son visage ,

tout le corps étoit rouge & gonflé ; en huit minutes il sentit des éblouissemens qui l'obligèrent de se retirer. Après s'être essuyé fort promptement , il se pesa ; il avoit perdu , durant ce court espace , vingt onces deux gros ; il se plaça ensuite dans un bain tempéré où il resta vingt - deux minutes pour achever la demi - heure , & il perdit encore huit onces six gros. S'il eût pu supporter le bain le plus chaud pendant la demi-heure , la perte eût monté à soixante-seize onces.

Qu'on compare maintenant , si l'on veut , la méthode ancienne avec la pratique d'usage pendant quatre ou cinq mois de l'année , sous un ciel embrasé , l'on verra de quel côté se trouve l'avantage. Lorsque l'atmosphère est en feu , que la sueur coule de tous les membres , que le malade haletant soupire après la fraîcheur comme après la santé , on l'emprisonne dans ces bains dont je viens de calculer l'effet d'après M. Lemonnier. On le retient une heure chaque jour dans une niche étroite ,

obscur & malpropre , au fond d'un cuvier dégoûtant , couché mal à son aise sur un drap tendu dans un cercueil , image de la mort (1).

(1) Revenons encore un instant à l'usage des anciens. Il consistoit à verser de l'eau , à plusieurs reprises , sur la tête & sur les épaules de la personne assise dans une baignoire , & qu'on oignoit d'huile en sortant du bain.

Les bains particuliers , placés dans les lieux les plus secrets & les plus retirés , étoient accompagnés de portiques , de vergers & de galeries. « Pendant que Télémaque étoit à la cour de » Nestor , la belle Polycrate , la plus jeune des » filles du roi de Pylos , conduisit le fils d'Ulysse » au bain , le lava de ses propres mains ; & après » avoir répandu sur son corps des essences précieuses ; le couvrit de riches habits. » (Odyss. chant III.)

Pisistrate & Télémaque ne furent pas moins bien traités dans le palais de Ménélas. « Lors- » qu'ils en eurent admiré les beautés , on les » conduisit à des bassins de marbre où le bain » étoit préparé. De belles esclaves les y lavèrent ,

Je n'écris point à l'aventure, & ne crains pas d'être démenti. Tout examen

» après avoir répandu sur eux de l'huile par-
» fumée, &c. » (Odyss. chant IV.) Ces huiles
étoient le rhodium, le lyrinum, extraits des
roses & des lys. La marjolaine, la lavande, la
canelle, le narcisse, le glayeul, le bœn servoient
aux mêmes usages, ainsi que plusieurs autres par-
fums précieux. Héliogobale nageoit dans des pis-
cines pleines de teinture de safran. Diogène
embrassoit une statue de neige pour se fortifier.
Le peintre fidèle des mœurs des Egyptiens (Savary,
lett. XI, p. 124,) décrit ainsi les bains du Grand-
Caire.

« Le premier appartement qu'on trouve en
» allant au bain est une grande salle qui s'élève en
» forme de rotonde. Elle est ouverte au sommet,
» afin que l'air y circule librement. Une large
» strade couverte d'un tapis & divisée en com-
» partiment règne à l'entour; c'est là qu'on dépose
» ses vêtemens. Au milieu de l'édifice, un jet d'eau
» qui jaillit d'un bassin, récréé la vue. Quand on
» est déshabillé, on se ceint les reins d'une ser-
» viette, on prend des sandales, & l'on entre dans
» une allée étroite où la chaleur commence à se

devient inutile aux eaux. Par un don merveilleux , ces *intendans* ne formant pas , à beaucoup près , la portion la plus éclairée

» faire sentir. La porte se referme , à vingt pas
 » on en ouvre une seconde , & l'on suit une allée
 » qui forme un angle droit avec la première. La
 » chaleur augmente : ceux qui craignent de s'expo-
 » ser subitement à une plus forte dose , s'arrêtent
 » dans une salle de marbre , qui précède le bain
 » proprement dit. Ce bain est un appartement
 » spacieux & voûté ; il est pavé & revêtu de
 » marbre ; quatre cabinets l'entourent. La va-
 » peur sans cesse renaissante d'une fontaine & d'un
 » bassin d'eau chaude s'y mêle aux parfums qu'on
 » y brûle. Lorsqu'on a reposé quelque temps à
 » l'aise , qu'une douce moiteur s'est répandue dans
 » tout le corps , un serviteur vient , vous presse
 » mollement , vous retourne , & quand les membres
 » sont devenus souples & flexibles , il fait craquer
 » les jointures sans effort : il masse & semble pétrir
 » la chair , sans que l'on éprouve la plus légère
 » douleur. Cette opération finie , il s'arme d'un
 » gant d'étoffe , & vous frotte long-temps. Pendant
 » ce travail , il détache du corps du patient des
 » espèces d'écaillés , & enlève jusqu'aux faletés

des médecins du royaume, ont pourvu à tout. Sans s'embarasser à démêler la confusion des symptômes des maladies chro-

» imperceptibles qui bouchent les pores ; la peau
 » devient douce & unie comme le satin. Il vous
 » conduit ensuite dans un cabinet , vous verse sur
 » la tête de l'écume de savon parfumé, & se retire.
 » Le cabinet où l'on a été conduit offre un bassin
 » avec deux robinets, l'un pour l'eau froide, l'autre
 » pour l'eau chaude ; on s'y lave soi-même. Bientôt
 » le serviteur revient avec une pommade épilatoire
 » qui dans l'instant fait tomber le poil aux en-
 » droits où on l'applique. Quand on est bien lavé,
 » bien purifié, on s'enveloppe de linges chauds &
 » l'on suit le guide à travers les détours qui con-
 » duisent à l'appartement extérieur. Ce passage
 » insensible du chaud au froid empêche qu'on n'en
 » soit incommodé. Arrivé sur l'estrade, on trouve
 » un lit préparé ; à peine y est-on couché qu'un
 » enfant vient presser de ses doigts délicats toutes
 » les parties du corps, afin de les sécher parfaite-
 » ment. On change une seconde fois de linge,
 » & l'enfant rape légèrement avec la pierre ponce
 » le calus des pieds ; il apporte la pipe & le café
 » moka, &c. »

niques qui exigent souvent des secours si prompts & si variés, (on doit naturellement les supposer à la portée des observateurs qui en ont suivi la marche,) la vaste science qui préside à la distribution des eaux, a décidé qu'elles conviennent sans distinction à tous les âges, à tous les sexes, à toutes les constitutions. C'est le soulier de Théràmène, *bon à tous pieds*. On n'écarte que les agonisans de ces piscines miraculeuses. Les secours qu'offrent la chirurgie & la pharmacie, les bains de vapeurs, les douches ascendantes, les boues, les boîtes fumigatoires ne sont plus d'usage; le régime même, souvent le plus grand remède à nos infirmités, est compté pour rien dans ces lieux de rendez-vous & de plaisirs (1). Enfin, l'art est devenu

(1) Guipatin, dans son langage énergique, assure que les eaux minérales sont plus de que de guérisons.

On trouve dans la seule province d'Auvergne plus de quatre-vingt sources minérales, au-delà

si simple qu'il est renfermé dans l'usage de quatre ou cinq verres d'eau ; la simplicité de cette pratique abrège l'étude & les recherches. Je fais qu'on oppose au petit nombre d'incrédules des observations faites par les *intendans* des eaux ; malheureusement ces vastes compilations , triste ressource de l'empirisme , supposent plus de prévention que de discernement , & n'en imposent nullement aux gens instruits. Avec quel effroi ou quelle dérision sont reçus auprès des savans ces longs martyrologes ! L'observation est un champ vaste ; s'il étoit

de trois cents dans la France. Verner en indique cent en Hongrie. Baccius a décrit les propriétés de celles d'Italie , dans sept vol. *in-fol.* Que de richesses pour la Médecine ! si on y joint les fontaines minérales d'Espagne , d'Angleterre , &c. Elles sont devenues un objet de commerce ; celle de Selds produit annuellement au-delà de cent mille écus. Le magasin des eaux minérales est devenu un entrepôt général , à deux livres la bouteille. *Odor lucri ex re quâlibet.....*

donné à tout le monde de bien observer. Tout est de rigueur en médecine ; une fausseté peut coûter la vie à mille malades. On peut d'ailleurs s'abuser soi-même , en abusant les autres : tant l'esprit voit du prodige où le cœur nous fait désirer d'en trouver. La nature , qu'invoquent ses plus grands détracteurs , soumise à de grandes loix , ne peut dépendre de quelques moyens frivoles. Eloignons-nous des moyens extrêmes , & prenons garde qu'en ne voulant pas accoutumer la nature au superflu , nous ne lui refusions quelquefois le nécessaire. L'axiome banal , *quæ non profunt singula , multa juvant* , peut avoir encore plus d'une application. Si on se préserve de jactance & de prévention , en allant au-devant de toutes les connoissances capables d'éclairer une méthode qui a souvent trompé la crédulité des malades , on ne leur dira plus que la même eau relâche ou fortifie à volonté ; la régularité , le désordre des liqueurs , l'atonie , la tension moyenne , la rigidité des fibres , trouvent

également dans le même remède un moyen assuré de guérison. Que les médecins nous parlent avec franchise, ils avoueront que des réflexions sur des exemples isolés, des observations ambiguës sur des effets momentanés qui varient à chaque instant, & peuvent être la suite de la cessation des remèdes, du rétablissement des forces par l'exercice, des avantages des pays élevés où coulent la plupart des eaux minérales, & de tant d'autres causes étrangères; n'établiront jamais des préceptes inviolables, des loix absolues & générales. Le cœur se soulève d'indignation, lorsqu'on considère la facilité de ces pèlerinages aux eaux, & le nombre de victimes sacrifiées à l'avidité mercantile qu'on y trouve établie. Elle perce sous toutes les formes de séduction. Jamais la stupide ignorance ne s'est assise d'un front plus intrépide au milieu des hommes. Il seroit facile de s'instruire de ce qui s'y passe; il paroît moins embarrassant de mourir. On s'enthousiasme pour tout ce qui porte

l'empreinte de l'extravagance & du mensonge (1).

(1) Je n'écris pas pour les oisifs de profession, qui, sans besoin urgent des eaux, cherchent chaque été des habitations salubres, pour se dérober aux chaleurs de la plaine, suivent l'empire de la mode dans les préférences qu'ils donnent aux eaux. Il suffiroit à la plupart de ces désœuvrés, aux habitans des grandes villes, pour se garantir de l'air empoisonné des salles de spectacles, des lits & des voitures, de se rendre sur le sommet de quelque montagne; & là, dépouillés de leurs habits, d'y jouir en liberté de l'air & de la nature. Ce que la pudeur n'auroit pu obtenir, la concurrence qui s'est établie entre des sources rivales, l'a opéré; elle a décidé de leur mérite selon les suffrages des grands, des femmes qui s'y rendent.....

Trop heureux si le jeu n'y souffloit la ruine,
 Si tant d'aventuriers, vrais oiseaux de rapine,
 Pleins de l'espoir du gain, autour des tapis verts,
 Ne fondoient tout-à-coup de vingt pays divers,
 Si le malade aux maux étoit bien moins en proie,
 Qu'aux serres des vautours que l'avarice envoie;
 Faut-il qu'aux lieux où l'homme a cherché la santé,
 Il porte avec son mal un mal plus indompté?

M. LEMIERRE.

Nulle part les jongleurs ne font plus adroits, & les erreurs ne se perpétuent par le concours d'autant de circonstances. L'esprit de parti, de souplesse, de complaisance, les hypocondriaques, trompettes des charlatans, les hautes protections, les prôneurs gagés y établissent les plus grandes absurdités. On s'est élevé dans tous les temps contre le danger de ces panacées ou remèdes universels que le peuple, dont le langage a souvent tant d'énergie, appelle des felles à tous chevaux; mais le bruit en impose au vulgaire, & le mystère à l'homme instruit. Quant à moi, dont le cœur sensible n'a pu voir, sans émotion, les pièges continuels qu'on tend à la vie des hommes, j'ai béni le sort du pauvre qui n'apporte que ses maux aux eaux minérales. Sa misère le console de l'oubli où il est abandonné, tandis que l'imposture & l'artifice conduisent le riche du bain au tombeau. C'est au retour des eaux & dans leurs foyers qu'il faut les voir ces malades si soumis, après avoir reçu le

menfonge avec tant de docilité, épuisés de la violence du traitement aqueux, lorsque la raison, toujours foible dans un corps malade, n'est plus soutenue par les magnifiques espérances qui échauffent leurs têtes (1). Leurs facultés, troublées par les convulsions de la douleur, appellent à leur secours la nature entière. Ah ! que de noblesse, que de gloire s'attireroient les médecins. En bornant généreusement ces voyages aux eaux, en repoussant les malades qu'une confiance trompeuse y amène, en avouant l'insuffisance ou le danger des eaux minérales dans plusieurs maladies, on croiroit à leurs ressources dans d'autres. Je ne viens pas briser l'autel sur lequel j'ai sacrifié, & révéler toutes les erreurs qui se sont glissées dans leur

(1) Pour dernière ressource, on assure les hydropotes qui se trouvent mal de l'usage des eaux, qu'ils éprouveront une guérison certaine à leur retour. Cette assurance prolonge un remède qu'on cesseroit ; on gagne du temps & de l'argent.

administration. Il n'est pas dans le plan d'un voyageur d'indiquer les maux pour lesquels les eaux ne sont que des secours *prophylactiques* ou dangereux. J'ai vu dans mes courses aux eaux, que si elles combattent efficacement les affections humorales chroniques, dont l'excrétion est laborieuse, si en éveillant la stupeur des organes, elles déterminent des dépôts lents & visqueux, elles rompent le flux habituel d'humeurs à la peau, &c. elles nuisent dans les maladies nerveuses, dont les paroxismes se réveillent souvent à la seule approche d'une atmosphère chargée du gaz des eaux. Les tempéramens secs & chauds, les hypocondriaques, ceux qui ont des altérations dans le tissu organique du poulmon, du foie, éprouvent des mauvais effets des bains, parce que les engorgemens, l'irritabilité & la sensibilité excessive rendent très-pernicieuses la raréfaction de la masse humorale & l'accélération de son mouvement. Enfin, parce que l'état des premières voies rend l'augmentation de l'ab-

forption interne très-dangereuses , il semble que ces considérations, sur l'effet des eaux thermales , devroient en éloigner l'enfance.

*Durum à stirpe genus : natos ad flumina primùm
Deferimus , sævoque gelu duramus & undis.*

Mais le conseil & le bain se payent. On plonge , sans pitié , les enfans dans une eau brûlante , qui suffit pour produire la noueure & les convulsions. On peut regarder comme une calamité réelle & prolongée cette méthode , dont les suites sont d'autant plus terribles qu'elles portent sur la classe la plus foible & la plus intéressante. L'intérêt des femmes n'est pas mieux entendu dans les conditions particulières & essentielles de la beauté ; les eaux sulphureuses ternissent l'éclat de la peau. Si l'on passe à leurs maladies , comment ne pas être effrayé de les voir livrées sans restriction à la pratique des bains chauds & à celle des douches intérieures ? La texture trop lâche d'un organe particulier au sexe , (que Vanhelmont compare

à un monarque absolu , dont la sensibilité domine tous les organes , source la plus féconde de ses maladies) y détermine un abord considérable , suivi d'une excrétion salutaire , mais incommode , à peine connu jusqu'au quatorzième siècle , aujourd'hui générale dans tous les âges , & particulièrement au sein des richesses & des grandes villes. La dégénération effrayante de cette maladie , en donnant aux bains tièdes une utilité reconnue , lorsque la sensibilité exquise des organes , l'engorgement inflammatoire ou schirreux , ne rendent pas dangereuse l'augmentation du mouvement des vaisseaux , devroit écarter tous les moyens violens. Cependant il n'est question , & sur-tout à Barèges , que de douches ultérieures dans l'objet de détruire des engorgemens schirreux ou carcinomateux , *moyen infailible & redoutable* d'accélérer la suppuration & le progrès des ulcères cancéreux ; car de la combinaison des effets de la chaleur & de la collision

de l'eau, il en résulte une puissante trituration (1).

Il s'agit ici d'un objet trop sérieux pour se livrer aux railleries. Une discrétion peut-être mal entendue, me fait abréger... Tandis que, dans les parties délicates, comme la tête & le sein, on n'applique les douches

(1) Quand la douche excède la chaleur animale, la partie se gonfle d'abord par la raréfaction des liqueurs, elle rougit & s'échauffe. Ce ne sont pas des douches tempérées qu'on emploie; personne n'ignore qu'elles sont en raison composées des effets de l'eau chaude & de l'eau froide, entre lesquelles elles tiennent une sorte de milieu. Mais une douche de quarante degrés de chaleur, de trois pieds d'élévation, dont la percussion est augmentée par un ajustoir énorme!

Heureusement pour les malheureuses victimes d'un traitement barbare, que l'empirisme transforme en maladies graves, des accidens ou de simples vices de conformation qu'il se hâte de configner dans ses archives, comme un témoignage de la salubrité des fontaines minérales & de la rare intelligence de ceux qui président à leurs miracles.

qu'en brisant le choc de l'eau, qu'autant qu'elles sont recouvertes d'un corps intermédiaire; on s'affranchit ici de cette sage précaution. L'ajustoir introduit, dirigé par le maige déchire.... Je respecte trop le lecteur, pour entrer dans ces détails; la décence & les mœurs publiques violées, dans leur dernier asyle, ont élevé jusqu'ici une voix impuissante. Je passe aux expériences sur les eaux par le secours de la chymie; elles ne rassureront pas les malades sur les doutes que je viens répandre; ils sont, après tout, ceux de tous les médecins.

D'abord, quant aux bains, le résultat de plusieurs observations intéressantes sur l'effet des Eaux Thermales, démontrent évidemment que les substances minérales qui pourroient être de quelque avantage dans les bains tempérés, ne méritent aucune considération dans les bains chauds. La chaleur seule produit, par son impression sur les solides & sur les fluides, tous les phénomènes qu'on observe dans les bains à trente - quatre & à quarante

degrés (1). Une seconde vérité qu'on doit à l'analyse des Eaux, c'est de nous apprendre qu'il n'en existe aucune d'exacte. Les longs préceptes de nos Maîtres sont insuffisans, & ajoutent à tant d'incertitudes, parce que les expériences sur les fluides, sont en général les plus difficiles. Pour séparer les principes des corps, & les avoir tels qu'ils y sont naturellement, il ne suffit pas de quelques connoissances. Le moindre initié fait bien des analyses, trouve dans toutes les eaux du sel de glauber, de la sélénite & de la terre; il fait faire loucher l'eau avec la noix de galles & le tournesol; sans se donner même la peine de la faire évaporer, il donne ses conjectures sur le résidu, cela lui suffit,

Fingunt se chymicos omnes.

(1) Marteau, page 87.

Personne ne respecte plus que moi les ouvrages de Bergman, de M. Struve, professeur de chymie à Lausanne, & de quelques autres chymistes célèbres.

Quelque

Quelque complete que soit la liste des réactifs, on la trouve toujours insuffisante. Leur action sur les substances contenues dans les eaux, dépend de la manière dont on les prépare. Les eaux minérales contiennent un grand nombre de principes de nature contraire. Leur extrême division les rends propres à rester suspendues dans le fluide qui leur sert de véhicule. Indépendamment des molécules silicieuses, calcaires, argilleuses, du soufre en nature, de la terre de magnésie, & qui ne sont que suspendues, les eaux en contiennent dans un état de véritable dissolution.

Il y a plus : on convient que la chaleur des eaux, & leur décroissement, varie suivant les saisons, & souvent à plusieurs époques de la même journée. Personne n'a jamais espéré de vaincre ces obstacles de la nature ; qu'il puisse exister une cause uniforme, toujours égale, qui donne à l'eau les qualités dissolvantes, de manière qu'elle ne puisse dissoudre que la même quantité dans les mêmes proportions ; d'obtenir, par

exemple, que l'action du feu offre, sans altération, des principes en état de combinaison contraire à leur état naturel. Ces principes sont d'ailleurs en si petite quantité; qu'on ne sauroit établir des qualités réelles, d'après les résultats des analyses. Si on considère ensuite que les saisons pluvieuses, les fontes des neiges, les tremblemens de terre influent sur les eaux; qu'il n'en est aucune qui soit à l'abri de ces accidens continuels, qui troublent l'organisation intérieure des montagnes, dont les profonds laboratoires suspendent ou altèrent le cours des rivières & des fontaines, leur donnent des directions opposées; on conviendra qu'à cet égard, les bonnes ou mauvaises qualités des eaux tiennent aux observations météorologiques. Et quand il sera démontré que leur composition n'est pas aussi variée qu'on pourroit le croire, qu'il existe une certaine régularité dans la distribution des eaux, par un rapport entr'elles dans les plus grandes distances, dans les alignemens à peu près les mêmes, tant en latitude qu'en longitude;

que cette correspondance remarquable entre toutes les eaux des Pyrénées, (on excepte celles de Bagnères) s'opère *par des bancs de Schiste*, ou par quelque autre moyen que la géographie souterraine pourra découvrir, que deviendront ces préférences exclusives?... Espérons que la Chymie, qui a déjà porté son flambeau sur cette partie importante, procurera la révolution survenue à l'analyse du règne végétal (1).

Jusqu'alors le sentiment le plus reçu sur les eaux de Barèges, de Cautères & des eaux bonnes, admet l'existence plus ou moins grande d'un foie de soufre alkalin, de l'argille phlogistique, & du sel marin. Rouelle a démontré dans les premières,

(1) Près de deux mille analyses de plantes différentes ayant fourni les mêmes principes, l'académie des sciences condamna à l'oubli un travail très-long & très-pénible, qui n'a servi qu'à nous détromper des préjugés qu'on pourroit avoir sur les avantages de ces analyses. J. B. Chomel, tom. I, pag. 37.

celle d'une terre absorbante ou magnésie , du natrum , & d'une très-petite quantité de bitume , approchant de la nature du pétrole. Lorsqu'on examine toutes ces eaux à la source , on ne tarde pas à voir que ce prétendu foie de soufre volatil n'est que de l'air inflammable. Cette découverte , qui a illustré Venet , médecin de Montpellier , & après lui Pristley , est plus ancienne qu'on ne pense. De Thou , indique cette volatilité du principe vraiment médicamenteux des eaux gazeuses , & prouve , par cette observation , qu'un grand homme n'est étranger à aucune science (1). Les découvertes modernes ont , il est vrai , éclairé les savans sur la nature des eaux gazeuses ; l'art a fait plus encore , il a obtenu des eaux plus parfaites (2) que les naturelles , non-

(1) De Thou , Voyages aux Provinces Méridionales en 1582.

(2) Procédés de MM. Leroi , du Chanoy.

A l'exemple des marchands de vin , qui fournissent toutes les espèces de vins qu'on peut

seulement parce que celles-ci ont l'inconvénient de se gâter dans le transport ; mais encore parce qu'il en exclut les matières malfaisantes (1).

C'est un principe ancien & reconnu qu'un corps tend d'autant moins à sa décomposition qu'il est plus simple & plus homogène. Les eaux du Rhône, les plus pures des eaux connues, ont pu être conservées plus de cent ans sans la moindre altération (2).

Cette propriété n'est certainement pas celle des eaux composées médicinales. Leur vertu réside dans un principe si volatil qu'il échappe à l'attention qu'on auroit de le

desirer, on trouve à Paris, rue Pierre Sarrazin, des bains d'eaux de Barèges, de Talarue, de Plombières, d'après les meilleures analyses.

(1) On a reconnu presque en même-temps que les gaz, & même les vapeurs changeoient de nature en raison des corps d'où ils émanent, & qu'on pourroit difficilement établir leur densité relative, &c.

(2) Spon, act. erudit. 1689.

retenir quand on les transporte à deux cents lieues. Maintenant la raison, les loix immuables de la saine physique, les ressources du simple sens commun, suffiront pour apprécier les avantages réels des eaux minérales prises à la source sans précaution, ou conservées dans les magasins *de la rue Plâtrière*.

Revenons sur nos pas; &, si nous l'osons, évaluons avec les médecins désintéressés, la proportion des malades qu'elles guérissent, avec ceux qu'elles doivent effrayer; ou plutôt n'enlevons pas aux malades une illusion heureuse; que tous ces reproches soient personnels aux maiges (1),

(1) L'espérance d'une prompte santé, celle d'une bonne somme d'argent de l'autre, forment une liaison prompte & assurée entre les malades & les Jongleurs. J'ai connu, dans mon voyage aux Pyrénées, un fameux chirurgien très-inconnu: saltimbanque & taciturne tour-à-tour, son silence (l'esprit des fots & une vertu du sage) n'accor-
doit à toutes mes questions qu'un mouvement de tête. Il produisoit quelquefois ses observations,

ne les imputons pas à l'art de guérir.

comme on atteste à Lorette des guérisons miraculeuses , en indiquant aux pélerins des figures d'oreilles , de bras , de jambes , de têtes. L'expérience aveugle n'est pas encourageante. Cependant je me laissai promener du bain à la douche. Excédé par cet exercice continué plusieurs mois , je voulus me plaindre ; les tâtonnemens mystérieux , les bourdonnemens du maige recommencent. Je ne tardai pas à juger que sa grande intelligence dans la partie financière de la médecine lui tenoit lieu de savoir.

Tel charlatan , quand un malade ose lui résister , suit la méthode de cet homme , qui , ne pouvant arracher la queue d'un cheval vigoureux en la tirant toute entière , se mit patiemment à l'arracher un brin après l'autre , & y réussit.

F I N.

